

Collection *Ecrits oblats* II,3

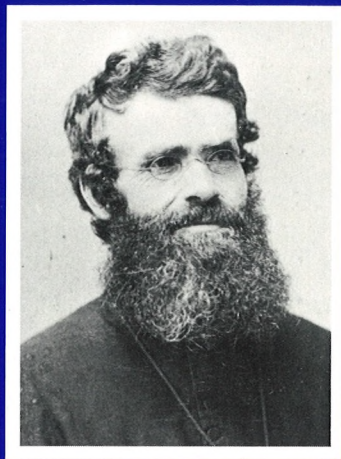
Le bx Joseph

GERARD O.M.I.

l'apôtre des Basotho (1831-1914)

Biographie
par Y. Beaudoin, o.m.i.

Témoignages



Postulation générale O.M.I.
Via Aurelia, 290
Rome
1988

Collection *Ecrits Oblats* II,3

Le bx Joseph

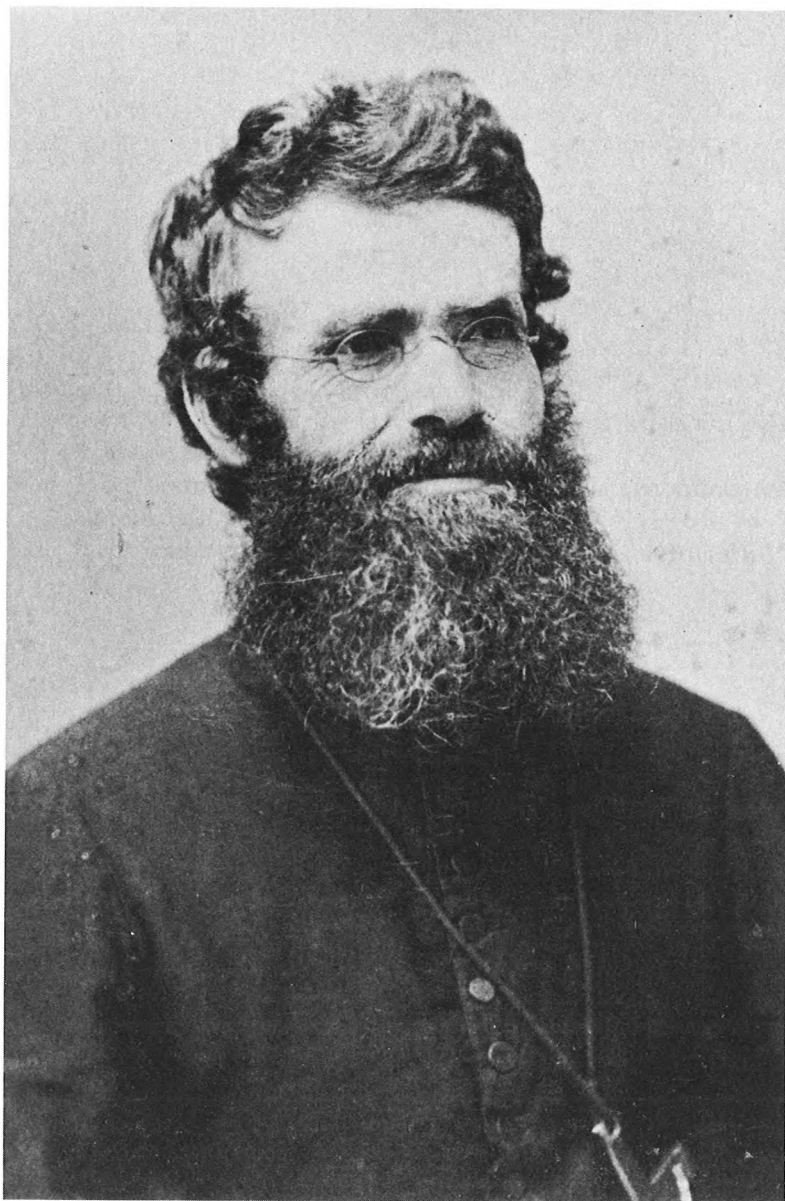
GERARD O.M.I.

l'apôtre des Basotho
(1831 - 1914)

Biographie par Y. Beaudoin, o.m.i.

Témoignages

Postulation générale O.M.I.
Via Aurelia, 290
Rome
1988



Le Père Joseph Gérard vers 1860

SIGLES

- A.G.R.: Archives générales o.m.i. à Rome.
 A.P.R.: Archives de la Postulation o.m.i. à Rome.
Annales P. F.: Annales de la Propagation de la foi.
Missions OMI: Missions de la Congrégation des Missionnaires
 Oblats de Marie Immaculée.
Sum. P.D.: Sommaire du procès diocésain sur la renommée de
 sainteté du P. Gérard.
Sum. P.A.: Sommaire du procès apostolique sur les vertus du P.
 Gérard.

VOCABULAIRE

- Basotho: les habitants du Lesotho.
 Cafres: mot dérivé de l'arabe "Kafir" (infidèles) qui désignait, au
 siècle dernier, les Noirs de l'Afrique australe.
 Kraal: réunion de plusieurs huttes.
 Lesotho: le pays des Basotho, appelé par les Anglais du nom de
 Basutoland.
 Mosotho: un habitant du Lesotho.
 Sesotho: la langue des Basotho.

JALONS CHRONOLOGIQUES

- 12 mars 1831: naissance à Bouxières-aux-Chênes, diocèse de Nancy.
- 13 mars 1831: baptême sous les noms de Charles, Jean, Joseph.
- 2 février 1842: première communion.
- 24 mars 1844: confirmation à Eulmont, par Mgr A.B. Menjaud.
- 22 octobre 1844: entrée au petit séminaire de Pont-à-Mousson.
- Octobre 1849: entrée au grand séminaire de Nancy.
- 9 mai 1851: entrée au noviciat de Notre-Dame de l'Osier.
- 10 mai 1852: oblation (n. 329) et départ pour le grand séminaire et scolasticat oblat de Marseille.
- 7 mars 1853: obédience pour le Vicariat Apostolique du Natal.
- 3 avril 1853: diaconat conféré par Mgr E. de Mazenod.
- 10 mai 1853: départ pour l'Afrique australe.
- Octobre-novembre 1853: séjour à l'Ile Maurice.
- 21 janvier 1854: arrivée à Durban.
- 19 février 1854: ordination sacerdotale par Mgr J.F. Allard, o.m.i., à Pietermaritzburg.
- Février 1855-juillet 1856: séjour à la Mission St-Michel.
- Juillet 1856-début 1858: ministère à Pietermaritzburg.
- Février 1858-juin 1860: séjour à la seconde Mission St-Michel.
- Juillet 1860-juillet 1861: séjour à la Mission de N.-D. des Sept Douleurs.
- 12 novembre 1861-mars 1862: expédition apostolique dans l'Etat Libre d'Orange et au Lesotho.
- 11 octobre 1862-1875: collaborateur de Mgr Allard, puis supérieur de la Mission du Village de la Mère de Jésus (Roma) Lesotho.
- 1876-1897: fondateur et responsable de la Mission Ste-Monique.
- 1898-1914: supérieur puis simple missionnaire à Roma.
- 29 mai 1914: décès à Roma.
- 1940-1941: procès informatif de la Cause au Lesotho et à Nancy.
- 1955-1956: procès apostolique de la cause du Serviteur de Dieu.
- 13 novembre 1976: décret sur les vertus héroïques du Vénéral.
- 15 septembre 1988: béatification au Lesotho par S.S. le Pape Jean-Paul II.

I

ENFANCE ET JEUNESSE (1831-1853)

Joseph Gérard naquit à Bouxières-aux-Chênes, au diocèse de Nancy, le 12 mars 1831, premier-né de Jean Gérard et de Ursule Stofflet⁽¹⁾.

Baptisé le lendemain de sa naissance par le Curé Aulmont, il reçut les noms de Charles, Jean, Joseph⁽²⁾.

On connaît peu la famille Gérard. Les archives ne conservent que de rares actes officiels qui nous permettent de jalonner, par quelques dates précises, les vingt premières années de la vie de Joseph. Lui-même, dans sa correspondance et ses écrits au cours de sa vie, ajoute quelques anecdotes et souvenirs qui laissent à peine deviner les traits saillants de son enfance et de son adolescence⁽³⁾.

La famille Gérard

Les parents de Joseph étaient cultivateurs et demeuraient au village. Les quelques animaux de la ferme, la culture de leurs champs et de leurs vignes leur permettaient de vivre et d'élever leurs enfants plutôt pauvrement et au prix de beaucoup de travail⁽⁴⁾.

Le père (1802-1868) était un homme d'honneur, de bien et de foi profonde. La mère (1806-1860), remarquable par sa piété et la délicatesse de son coeur, éleva ses enfants dans l'amour de Dieu et

(1) Cf. Acte de baptême. Joseph eut deux frères et deux soeurs: Ferdinand, mort en bas âge, Jules, Elisabeth et Barbe, décédés après lui.

(2) Il signe toujours ses lettres avec le seul nom de Joseph, mais invoquera souvent ses deux autres patrons: saint Charles Borromée et saint Jean L'Évangéliste.

(3) Faute de documents contemporains, nous suivrons ici les dépositions faites au procès diocésain de Nancy par Mgr Jules Cenez, o.m.i., qui, après 1900, rencontra plusieurs fois le frère et les soeurs du P. Gérard, et par le Chanoine Léon Guyon, curé de Bouxières-aux-Chênes de 1909 à 1920, cf. *Sum. P.D.*, pp. 279-288, 335-340.

(4) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 31 janvier 1913: "Nos parents étaient pauvres." Dans leurs lettres, Barbe, Elisa et Jules, cultivateurs comme leurs parents, disent toujours qu'ils doivent travailler beaucoup pour vivre et que rarement les récoltes sont bonnes, surtout pour la vigne. Leurs lettres à Joseph, et d'autres de sa parenté, sont conservées pour la plupart à la Postulation, A.P.R. L. Gérard-Famille.

de Marie. Elle les accompagnait souvent en pèlerinage à N.-D. de Bon Secours à Nancy⁽⁵⁾.

Dans les lettres à sa famille⁽⁶⁾, Joseph ne parle de son père qu'une fois pour dire qu'il a fait avec lui, vers l'âge de 7 ou 8 ans, une visite au couvent de la Visitation de Nancy⁽⁷⁾. Le souvenir de sa mère lui vient spontanément à la mémoire dans un sermon sur les devoirs des parents, donné vers 1899: "Je me souviens, note-t-il, que dans mon jeune âge je faisais paître les chevaux et les boeufs. J'étais seul toute la journée. Je craignais les autres jeunes dépravés. Je te rends grâce ô Coeur très saint de Jésus! Dans mon enfance, ma mère bien-aimée s'occupait beaucoup de moi. Elle me confiait à la garde d'une religieuse du nom d'Odile. Comment assez remercier!"⁽⁸⁾

L'enfance et la première communion (1831-1844)

Joseph fréquenta l'école communale, tenue par les Religieuses de la Doctrine Chrétienne. A l'âge de 11 ans, il fit sa première communion. C'est le souvenir de son enfance qui demeura le plus profondément ancré en lui. Il écrit souvent que le 2 février 1842 a été "un jour de Paradis". Le premier février 1913 il se souvient encore des détails de cet événement: "Je fais demain l'anniversaire de ma première communion, écrit-il. C'est l'anniversaire du plus beau jour de la vie ... Nos parents étaient pauvres... Le repas était bien frugal, consistait en quelques lapins. Y avait-il du sucre, du vin, du café? Je ne me souviens, mais je pense que non. Encore aujourd'hui, à mes 82 ans, je me rappelle de ce beau jour. On désire-rait que ce jour n'eût pas d'autre jour, pas de lendemain, que ce

(5) Barbe Gérard à Joseph, 1908.

(6) Il en reste une cinquantaine, écrites surtout à la fin de sa vie et conservées pour la plupart à la Postulation. Nous savons que beaucoup de lettres du P. Gérard à sa famille avaient été conservées par le Chanoine Guyon, mais elles disparurent à la mort de son successeur à Bouxières, l'Abbé Guillaume, cf. *Sum. P.D.*, p. 335.

(7) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 14 mars 1907. Au sujet de Jean Gérard, Barbe, soeur du P. Gérard, lui écrit le 1 janvier 1877: "Je ne pourrais exprimer la joie que nous avons éprouvée en voyant votre portrait... Oui, cher frère, à la vérité vous vous faites vieux, je ne peux vous le cacher, mais je vous ai bien reconnu car vos traits sont ceux de notre cher père... Je vous dirai que je passe cette journée avec bien des souvenirs... Je me transporte chez mes bons parents où nous étions encore enfants... On nous donnait quelques étrennes..."

(8) Sermon sur les devoirs des parents, 1899, cahier J., p. 7.

beau jour soit le seul, ou bien éternel, tant il est beau, tant l'âme s'en rassasie. On se rappelle de tout aujourd'hui: de la procession, des cantiques, rénovation des voeux du baptême, du pain béni..."⁽⁹⁾

Il avait été préparé à cette fête par M. le Curé Cayens, par Soeur Odile qui l'avait gardé dans son enfance quand sa mère devait aller aux champs ou au marché, et surtout par M. Richard, un pieux voisin qui lui lisait et commentait chaque jour quelques pages du quatrième livre de *l'Imitation de Jésus-Christ* ⁽¹⁰⁾.

La famille s'honorait de l'amitié des Curés et Vicaires, en particulier des abbés Barbier et Cayens⁽¹¹⁾. Tout naturellement Joseph devint enfant de chœur. Au moment de sa première communion il mérita d'être reçu membre de la Confrérie du Saint-Sacrement et de celle de Saint-Nicolas. Il fréquenta toujours assidûment son église paroissiale. Les lieux, les fêtes religieuses, les exercices de piété, tout pénétra profondément dans sa mémoire et dans son cœur.

Au mois de décembre 1912, il reçoit une carte postale de l'église de Bouxières. Il en remercie sa soeur Elisa: "Votre aimable lettre et votre carte postale, écrit-il, tout m'a fait grand plaisir, m'a rappelé le cher village de Bouxières, l'église et son clocher, là où j'ai été baptisé, où j'ai fait ma première communion. Le beau chemin de la croix qui avait coûté 1400 francs, sainte Madeleine, sa belle peinture. Je vois encore l'orgueil du Pharisien, etc. Et l'autel de Notre-Dame des Sept Douleurs et la statue de saint Nicolas et les beaux carillons qui annonçaient les belles fêtes de l'Église. Et la plus belle: celle de la Fête-Dieu. Je me suis rappelé les bons hommes de Bouxières, nos pères, nos oncles et autres parents robustes qui allaient chercher dans les bois des arbres pour faire des reposoirs. Et ensuite, je me suis rappelé les bons prêtres qui nous guidaient dans le combat de la vie, comme le Curé, l'abbé Cayens, le Vicaire, l'abbé Gendoles, Barbier, etc. Je n'ai pas oublié la bonne Soeur Odile qui était une seconde mère pour moi. Quel dévouement pour nous enseigner, avec Monsieur le Curé, le catéchisme

(9) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 1^{er} février 1913, à Elisa, 9 janvier 1897 et 20 janvier 1898.

(10) P. Gérard à sa cousine, Mme Vuillemin, 4 février 1902, à Elisa, 4 décembre 1912.

(11) P. Gérard à Elisa, 24 juin 1882.

de la première communion. Qu'est devenu le saint homme Monsieur Richard qui était notre voisin et qui se chargea de me préparer pendant huit jours à ma première communion?"⁽¹²⁾

D'après les registres paroissiaux, Joseph reçut le sacrement de confirmation le 24 mars 1844, dans l'église d'Eulmont, des mains de Mgr A.B. Menjaud, coadjuteur de Mgr C. de Forbin-Janson, évêque de Nancy.

Le petit et le grand séminaires (1844-1851)

Le Curé Cayens discerna, sans doute, chez son pieux paroissien, d'heureuses dispositions pour le sacerdoce. Après lui avoir donné pendant quelque temps des leçons de latin, il l'envoya au petit séminaire de Pont-à-Mousson où Joseph entra dans la classe de cinquième, le 22 octobre 1844. Il y demeura cinq ans.

Les notes des professeurs, encore conservées dans les registres de l'institution, nous permettent de le suivre dans ses études et sa conduite. Quatre expressions reviennent comme un refrain chaque année: santé bonne, conduite régulière, travail satisfaisant où très satisfaisant, examens assez bons. Le séminariste paraît assez faible dans ses premières classes, mais progresse remarquablement dans la suite. En 1844-1845, par exemple, il est le 36^{me} sur 41 élèves, et au cours de sa dernière année de 1848-1849, il se classe, au premier semestre, le 12^{me} sur 45 séminaristes⁽¹³⁾.

On ne conserve guère d'autres détails sur ces années passées à Pont-à-Mousson. Joseph écrira pourtant, à la fin de sa vie, qu'à 15 ans il portait des lunettes⁽¹⁴⁾, ou encore: "Cher petit séminaire,... asile chéri de mes jeunes années où j'ai eu des saints pour directeurs, où j'ai vu de mes camarades d'étude modèles de vertus, de petits saints Louis de Gonzague."⁽¹⁵⁾

On ignore également à peu près tout des vacances qu'il passait dans sa famille, si ce n'est qu'il prépara sa soeur Barbe à la

(12) P. Gérard à Elisa, 4 décembre 1912 et à son beau-frère J. Thouvenin, 5 juillet 1882.

(13) Cf. Document 1 à la fin de ce chapitre. On trouve quelques détails sur la vie au petit séminaire de Pont-à-Mousson et au grand séminaire de Nancy de 1844 à 1851, dans la notice nécrologique du P. Antoine Mouchette, cf. *Notices nécrologiques o.m.l.*, t. VII, pp. 77-84.

(14) P. Gérard à Elisa, 4 avril 1902.

(15) P. Gérard à son petit cousin Mourot, s.d. [vers 1885], cf. *Sum. P.D.*, pp. 281-282.

première communion⁽¹⁶⁾. Il fréquenta certes assidûment, comme par le passé, sa chère église paroissiale. Dans une lettre de 1882, évoquant des souvenirs de cette période de sa vie, il écrivit: "J'ai appris avec un très grand plaisir que l'église de Bouxières avait été réparée et embellie par les soins de votre digne pasteur... Que ne devons-nous pas faire pour la beauté de la maison de Dieu, de l'église où il réside nuit et jour réellement et substantiellement. Ensuite cette chère église de Bouxières, nous y avons reçu tant de grâces, nous et nos chers parents, l'église de notre baptême, de notre première communion. C'est bien là aussi que, dans les visites au saint Sacrement ou dans l'exercice du Chemin de la Croix, on a reçu la grâce d'être prêtre ou religieux."⁽¹⁷⁾

Au mois d'octobre 1849, à peine âgé de 18 ans, Joseph entre au grand séminaire de Nancy où, selon la coutume, il reçoit presque aussitôt la soutane. Il n'y reste que pendant deux années scolaires. On ne sait rien du résultat de ses études, ni de sa conduite. L'abbé L. Guyon, témoin au procès de la cause de béatification, et qui avait lu beaucoup de lettres aujourd'hui disparues, affirme que le coeur du séminariste était déjà ailleurs: "...Son âme était dévorée d'une grande soif de dévouement. Le ministère pastoral dans nos paroisses chrétiennes ne pouvait suffire aux ardeurs de son zèle... Il avait entendu, dans le secret de son coeur, l'irrésistible appel d'En-Haut pour la vocation de l'apostolat parmi les infidèles. Sans y prendre garde, peut-être, son vénérable Curé, M. Cayens, qui avait été missionnaire en Algérie, au lendemain de l'occupation française [en 1830], avait acheminé son élève dans cette voie, par le récit de ses conquêtes apostoliques."⁽¹⁸⁾

Au petit comme au grand séminaire, Joseph rencontre en plus plusieurs Missionnaires Oblats de Marie Immaculée qui ravivent périodiquement son idéal missionnaire. En 1847, le P. Léonard, missionnaire auprès des Indiens de l'Est du Canada, parcourait les séminaires de France⁽¹⁹⁾. Dans une conférence aux élèves de Pont-à-Mousson, au printemps de 1847, il excite l'enthousiasme

(16) Barbe Gérard à Joseph, 1908.

(17) P. Gérard à J. Thouvenin, 5 juillet 1882.

(18) *Sum. P.D.*, p. 339.

(19) Cf. H. Verkin, o.m.i., *La tournée de propagande du Père Léonard, ds Etudes Oblates*, t. 26 (1967), pp. 55-88.

de Joseph, alors élève de troisième, et de ses compagnons Mouchette, Mangin, et Simonin⁽²⁰⁾.

Cette tournée de recrutement du P. Léonard a un tel succès que l'Administration générale des Oblats doit ouvrir un second noviciat précisément à Nancy. Le P. Toussaint Dassy, supérieur de la maison, bon prédicateur et ardent recruteur, prêche la retraite annuelle des élèves du petit séminaire à la fin du mois de novembre 1848; il ne manque pas de tenir en éveil les aspirations missionnaires de Joseph et de ses compagnons⁽²¹⁾. Il rencontre encore les mêmes jeunes dans la retraite qu'il prêche au grand séminaire dans la troisième semaine du mois de mai 1850⁽²²⁾. Enfin, au mois de février 1851, le P. Nicolas Laverlochère, missionnaire de la Baie d'Hudson en tournée de prédication en France pour l'Oeuvre de la Propagation de la foi, s'arrête à son tour au grand séminaire de Nancy. Mgr de Mazenod écrira alors à son sujet: "Le Père Laverlochère vous arrivera [au Canada] presque aussitôt que ma lettre... Le bien que cet excellent Père a fait à son passage en France est incalculable; l'esprit de Dieu était avec lui..."⁽²³⁾

Les séminaristes Gérard et Mouchette ne résistent plus aux appels pressants du Seigneur. Ils obtiennent la permission d'entrer au noviciat oblat de N.-D. de l'Osier près de Grenoble, et quittent le grand séminaire vraisemblablement à l'occasion des vacances de Pâques 1851, avant l'expiration de la deuxième année de théologie de Joseph.

Cette décision du séminariste, affirma plus tard Mgr Cenez, d'après des renseignements sûrs, "fut une rude épreuve pour ses parents. Avec leur grand esprit de foi, ils avaient apprécié l'honneur que Dieu leur faisait en appelant au sacerdoce l'aîné de leurs cinq enfants. Mais la perspective d'une séparation sans doute définitive, et de mille dangers que leur fils allait courir en des pays lointains [...] effrayait leur tendresse. Sous l'empire de cette crainte, ils n'épargnèrent aucune remontrance pour détourner Joseph

(20) Cf. Mgr Cenez, ds *Sum. P.D.*, pp. 282-283.

(21) Codex historique de la maison de Nancy et P. Dassy à Mgr de Mazenod, 1^{er} décembre 1848. Lorsqu'il parlera des saints Oblats qu'il a connus, le P. Gérard nommera toujours le P. Dassy.

(22) Codex hist. de la maison de Nancy et P. Dassy au P. Tempier, 26 mai 1850.

(23) Mgr de Mazenod au P. Baudrand, 25 mars 1851 et Mgr Cenez, ds *Sum. P.D.*, p. 283.

de son héroïque détermination. Ce fut en vain. Aidé de la grâce de Dieu, le fervent séminariste parvint, à force d'instances, à obtenir l'autorisation paternelle. Loin d'être insensible à la douleur de ses parents, il dut recueillir les mérites de l'héroïsme dans le sacrifice de ce qu'il avait de plus cher au monde. Ce fut un sacrifice définitif, car il ne devait jamais plus revoir son pays natal et sa famille. Cependant ses lettres resteront toujours empreintes de la plus vive affection et de la plus tendre sollicitude pour les siens; et jusqu'à ses dernières années, leur souvenir l'émeut encore vivement."⁽²⁴⁾

C'est à sa sortie du séminaire, semble-t-il, que Joseph et sa famille font un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Sion, dirigé par les Oblats; au pied de la Vierge, Mme Gérard réussit à donner son consentement⁽²⁵⁾.

Le noviciat et le scolasticat (1851-1853)

Les deux postulants furent reçus à la porte du couvent de N.-D. de l'Osier par le Frère Balaïn, futur évêque de Nice et, plus tard, archevêque d'Auch. Celui-ci écrivit à leur sujet: "Nos chers postulants nous parurent dès le premier jour remplis de l'esprit de la famille. Ils firent leur retraite de postulance avec ferveur; ils prirent l'habit avec bonheur, le 9 mai 1851, et se mirent de tout coeur à la pratique du règlement et de tous les devoirs de leur vocation. Le noviciat ne fit qu'affermir, développer et perfectionner des dispositions si édifiantes."⁽²⁶⁾

Le Maître des novices était le P. Jacques Philippe Santoni. Il n'exerça pas une grande influence sur le F. Gérard car, le 23 avril précédent, il avait été nommé provincial des Oblats du Canada et se préparait au départ, fixé pour le 11 juillet. Deux jours après son départ un autre événement dut encore distraire les novices. En effet, le 13 juillet à Marseille, le P. Jean François Allard, récemment nommé Vicaire Apostolique du Natal, était ordonné évêque de Samarie par Mgr de Mazenod⁽²⁷⁾.

C'est l'austère P. Gustave Richard qui, à partir du mois de juillet et jusqu'à la fin du noviciat de Joseph, le guida dans la con-

(24) Mgr Cenez, ds *Sum. P.D.*: pp. 283-284 et Chan. Guyon, *Ibid.*, pp. 339-340.

(25) Père H. Lebreton, ds *Sum. P.D.*, p. 189; Barbe Gérard à Joseph, 1902; P. Gérard à sa famille, 23 septembre 1869.

(26) Notice nécrologique du P. Mouchette, ds *Not. Néc.*, t. VII, p. 85.

(27) Mgr de Mazenod au P. Tempier, 13 juillet 1851.

naissance et la pratique de la vie religieuse oblate. Les notes prises alors par le novice, et qui figurent parmi les premiers écrits que nous conservons de lui⁽²⁸⁾, de même que les rapports mensuels envoyés par le Maître des novices au Supérieur Général⁽²⁹⁾ ne laissent aucun doute sur la bonne volonté de Joseph. Il se jeta à fond dans l'exercice des vertus et dans la pratique de la vie religieuse. Dès le 11 août 1851, le P. Richard pouvait écrire: "Je crois que la sainte Vierge veut faire de lui un petit saint." Le 15 février 1852, le jugement n'avait pas changé: "Bien saint enfant, si humble qu'il se regarde sans peine comme le dernier non seulement des novices, mais de toute la maison. Quelle belle âme!"

Le Conseil général n'eut pas de difficulté à l'admettre à la profession qu'il fit le 10 mai 1852⁽³⁰⁾. On connaît ses dispositions par l'acte de consécration qu'il fit alors au "Sacré Coeur par Marie Immaculée". Il le terminait par ces mots: "O mon Dieu, je ne vous demande qu'une chose, donnez-moi, je vous en conjure, l'esprit de sacrifice qui est l'esprit du vrai Oblat de Marie Immaculée. Oui, que je sois une victime perpétuelle, consommée à votre gloire pour le salut des âmes. Donnez-moi l'amour envers ma bonne Mère... Que je sois humble, mortifié, charitable..."⁽³¹⁾

A l'occasion du cinquantième anniversaire de ses vœux, le P. Gérard écrivit: "Ce fut là un des plus beaux jours de ma vie: le parfum de mes engagements sacrés n'est pas encore disparu; que le bon Dieu en soit béni, que notre bonne Mère Immaculée en soit remerciée."⁽³²⁾

Peu de jours après son oblation, le Frère Gérard partit pour le grand séminaire de Marseille. Un même toit, devenu trop petit, abritait encore les séminaristes diocésains et les scolastiques oblates, sous la direction du P. François de Paule Henry Tempier, supérieur, et des divers professeurs, tels les Pères Joseph Fabre, Achille Rey et Jean Joseph Marchal, modérateur des scolastiques.⁽³³⁾

(28) Cf. *Ecrits Oblats*, II, 4: *Ecrits spirituels* du P. Gérard, nn. 1-3.

(29) Cf. Document 2 à la fin de ce chapitre.

(30) Conseil général, 6 mai 1852 et Document 3 à la fin de ce chapitre.

(31) Cf. *Ecrits Oblats*, II,4: *Ecrits spirituels*, n.3.

(32) P. Gérard au P. Cassien Augier, début 1902.

(33) Sur le personnel, les études et la formation au grand séminaire de Marseille à cette époque, cf. Y.B., *Le grand séminaire de Marseille et scolasticat o.m.i. de 1827 à 1862*, dans *Archives d'Histoire oblate*, Ottawa, 1966, 282 pp.

Cette année de scolasticat passa trop vite. Le P. Gérard en parlera peu souvent dans la suite ⁽³⁴⁾. Il étudia privément les traités de théologie les plus importants qu'il n'avait pas encore vus, et fit quelques retraites pour se préparer aux ordres qu'il reçut par le ministère de Mgr de Mazenod: la tonsure et les ordres mineurs, dans la cathédrale de Marseille le 27 juin 1852, le sous-diaconat, dans la chapelle épiscopale le 12 mars 1853, et le diaconat, dans la chapelle des Dames de Nazareth le 3 avril ⁽³⁵⁾. Cette dernière ordination resta profondément imprimée dans la mémoire du diacre: "Pourrais-je jamais, quelque longue que soit ma vie, écrira-t-il plus tard, oublier ce 3 avril où, des mains de Mgr de Mazenod, je reçus le diaconat." ⁽³⁶⁾ En effet, pendant la cérémonie, en voyant prostrés devant l'autel trois de ses fils qui allaient partir pour l'Afrique et l'Asie, l'Evêque ne put dominer son émotion, "il fut arrêté par des torrents de larmes; toute l'assistance pleurait, écrit le P. Mouchette, les ordinands trempaient de leurs pleurs les ornements sur lesquels leur tête était appuyée." ⁽³⁷⁾

Persuadé de la solidité de la vocation missionnaire de cette âme fortement trempée, Mgr de Mazenod avait donné au Frère Joseph, le 7 mars précédent, l'obédience pour le Natal en Afrique australe ⁽³⁸⁾.

(34) Le P. Gérard fait allusion à son séjour à Marseille dans une lettre au P. Fouquet, le 26 décembre 1902.

(35) Registre des Insinuations, Arch. Archevêché de Marseille, 1852-1853.

(36) A.P.R. DG cahier Y.

(37) T. Rambert, *Mgr de Mazenod*, t. II, p. 634.

(38) Quelques anniversaires, cf. A.P.R. DG, cahier Y, p.7.

DOCUMENT 1

NOTES DE JOSEPH GÉRARD AU PETIT SÉMINAIRE
DE PONT-À-MOUSSON ⁽³⁹⁾

En 5e: 1844-1845: santé bonne, conduite régulière, travail très satisfaisant, examen assez satisfaisant. Sur 41 élèves, 36e au 1er semestre, 34e au second en Excellence.

En 4e: 1845-1846: santé bonne, conduite régulière, travail très satisfaisant, devoirs faibles, leçons bonnes, mathématiques: assez bien. Excellence: sur 51 élèves, 41e et 37e.

En 3e: 1846-1847: santé bonne, conduite bonne, travail satisfaisant (mais peu de succès), devoirs faibles, leçons bonnes, examen assez bon, mathématiques assez bien. Excellence: sur 49 élèves: 28e et 25e.

En 2e: 1847-1848: santé bonne, conduite bonne, travail satisfaisant, devoirs assez bons et même bons, leçons bonnes, examen bon, mathématiques assez bien. Excellence: sur 49 élèves, 20e et 19e.

En rhétorique: 1848-1849: santé bonne, conduite régulière et bonne, travail très satisfaisant, devoirs passables et assez bons, leçons bonnes et même très bonnes, examen assez bon, mathématiques bonnes en général. Excellence: sur 45 élèves, 12e et 19e.

Il fut assez faible dans ses premières classes mais, comme l'Excellence en fait foi, il a remarquablement progressé au cours de ses études.

(39) Résumé des Registres du petit séminaire de Pont-à-Mousson, fait par le Chanoine Georges Girard, supérieur de l'institution au moment du procès de Nancy en 1940. A.P.R. DG III-1.

DOCUMENT 2

RAPPORTS MENSUELS DU P. GUSTAVE RICHARD,
MAÎTRE DES NOVICES
(août 1851 - mars 1852)⁽⁴⁰⁾

11 août 1851. F. Gérard: Avec moins de talents, plus de piété dans la prédication où il réussira bien. C'est celui des frères que N.S. semble nous destiner pour remplacer notre cher frère Logegaray.⁽⁴¹⁾ Ange de modestie et de candeur. Je crois que la sainte Vierge veut faire de lui un petit saint.

Septembre 1851. F. Gérard: Piété extraordinaire. Caractère bon, doux, mais réservé par timidité. Talents ordinaires.

16 octobre 1851. F. Gérard: Très bien. Je disais à Votre Grandeur que je le croyais destiné à remplacer le f. Logegaray, je me confirme chaque jour dans ce jugement, la grâce opère visiblement dans ce cher Frère: mortification, esprit d'oraison, présence de Dieu presque continue, charité tendre, affable, prévenante pour tous ses frères. Ce qu'il y a de plus remarquable en lui, c'est qu'à son arrivée on lui reprochait d'être un peu retiré, de manquer d'ouverture, maintenant il sourit à tous ses frères. L'humilité profonde accompagne toutes ses autres vertus.

16 novembre 1851. F. Gérard: Continue à nous édifier par sa modestie, sa simplicité, sa douceur, sa charité admirables. Sa piété s'accroît de jour en jour. C'est le modèle du noviciat. Toujours joyeux et prêt à servir ses frères. Fait de grands progrès dans l'anglais. C'est le frère Logegaray de la maison.

17 décembre 1851. F. Gérard: Continue à faire l'édification de ses frères. Il est avide de mortifications, d'hu-

(40) Orig.: A.G.R. dossier: N.-D. de l'Osier, noviciat.

(41) J.M. Logegaray avait commencé le noviciat le 20 septembre 1849. Il fit son oblation le 21 septembre 1850 et partit pour le Natal avec Mgr Allard en novembre 1851. Ordonné prêtre en 1853, il quitta la Congrégation quelques années après.

miliations. Charité admirable, douceur inaltérable, piété extraordinaire et toute enfantine pour la sainte Vierge. Il passe à la chapelle tous ses quarts d'heure de temps libre. C'est notre f. Logegaray. Prêche bien et il est surtout remarquable par l'onction.

15 janvier 1852. F. Gérard: Très bien. C'est étonnant comme la grâce conduit ce bon enfant. Je suis persuadé qu'il ne perd pas de vue un quart d'heure par jour la présence de Dieu. Modestie, pitié extraordinaire. Mortifié, charitable, bon, toujours joyeux. Il suffit de le voir à l'église pour se sentir porté à Dieu.

15 février 1852. F. Gérard: Bien saint enfant, si humble qu'il se regarde sans peine comme le dernier non seulement des novices, mais de toute la maison. Quelle belle âme!

15 mars 1852. F. Gérard: Sa piété s'accroît chaque jour grâce à sa tendre dévotion à saint Joseph. Il suit très bien l'élan que les novices ont pris vers la mortification à la suite de la dernière retraite du mois. Ces retraites leur font à tous beaucoup de bien.

DOCUMENT 3

JUGEMENTS DE MGR DE MAZENOD, DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DU P. MARCHAL, MODÉRATEUR DES SCOLASTIQUES, SUR LE FRÈRE JOSEPH GÉRARD (1852-1853)

a) Extrait des Registres des conseils généraux, 1844-1857. Orig.: A.G.R.

L'an 1852, et le 6 du mois de mai, le Conseil de la Congrégation composé des RR. Pères Tempier, Vincens et Bellon, assistants, et du R.P. Aubert appelé en remplacement du R.P. Courtès, absent, s'est réuni sous la présidence du Rme Supérieur Général à l'effet de délibérer sur l'admission aux voeux de quelques novices [...]

1-Le frère Mouchette [...]

2-Le frère Gérard Jean Joseph, né à Bouxières-aux-Chênes, Meurthe, le 12 mars 1831, reçu au noviciat le 9 mai 1851. Les Notes du R.P. Maître des novices sur son compte le donnent comme un novice parfait pour la piété, l'esprit intérieur et les vertus solides, plein de charité pour ses frères, de respect et de soumission pour les supérieurs et animé d'un grand dévouement pour les missions étrangères. Il jouit d'ailleurs d'une bonne santé, et possède des talents bien suffisants. En conséquence il a été admis à l'unanimité.

3-Le frère Reynard Alexis de l'ordre des frères convers [...]

b) Notes du p. J.J. Marchal, modérateur des scolastiques. Orig.: Rome, A.G.R. doss.: Montolivet.

juillet 1852. Le f. Gérard est un ange de pureté, de charité, d'obéissance. Je ne doute pas qu'il ne devienne un apôtre dévoué et capable des plus grands sacrifices. Il a un extérieur un peu guindé, une piété trop visible et qui peut ou édifier beaucoup ou faire mal.

c) Lettre de Mgr de Mazenod au p. E. Semeria, à Jaffna, 8 avril 1853. Orig: A.P.R. L. M-Semeria.

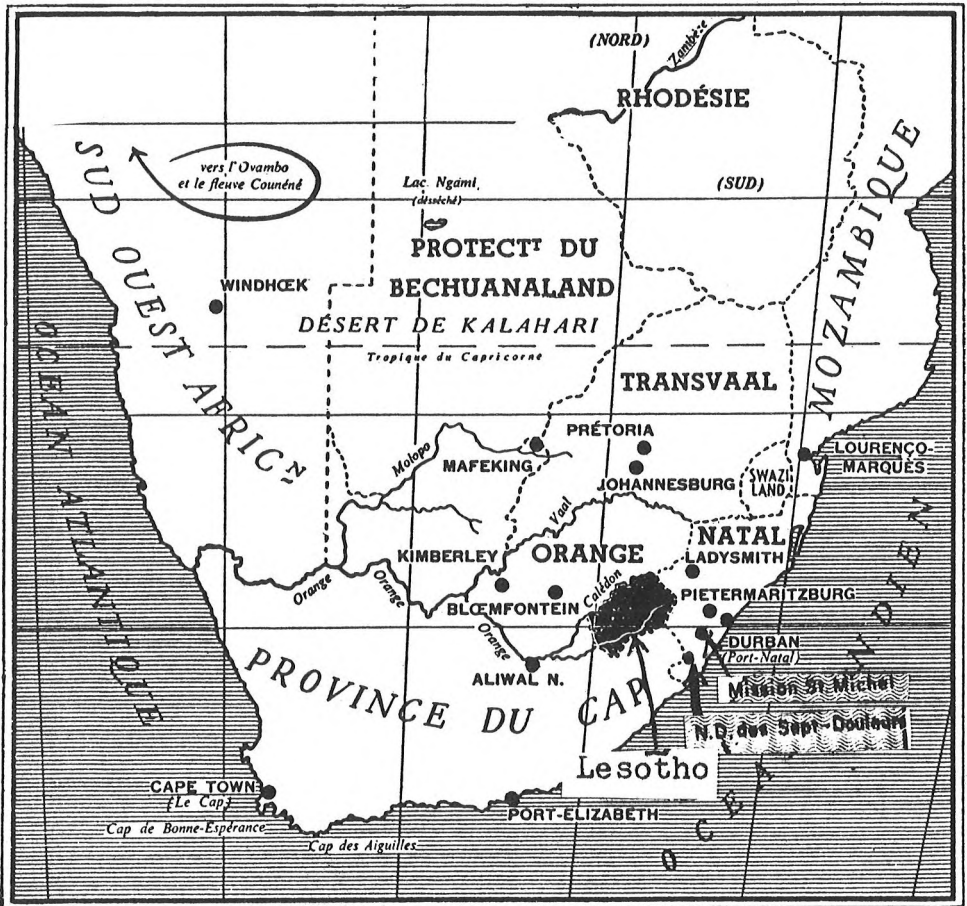
Les pères V. Lacombe et A.M. Rouffiac partiront le 28 avril, "Je les ai ordonnés dimanche passé avec deux autres dont un [J. Barret] partira de son côté avec un véritable saint diacre [J. Gérard] pour la terre de Natal..."



Bouxières-aux-Chênes.
Chêne devant l'école.



Maison natale de Joseph Gérard.



Afrique australe et Vicariat Apostolique du Natal avec les premières Missions de Durban, Pietermaritzburg, Saint-Michel et N.-D. des Sept-Douleurs. Le Lesotho (en noir), L'Etat Libre d'Orange et le Transvaal faisaient parti du Vicariat.

II

CHEZ LES ZOULOUS DU NATAL (1854-1862)

Le Frère Gérard et ses deux compagnons, le Père Justin Barret et le Frère Pierre Bernard, quittèrent Toulon le 10 mai 1853. Le navire de guerre, *La Belle Poule*, se rendait à l'Île Bourbon dans l'Océan indien en passant par Gibraltar et le Cap de Bonne-Espérance. De l'Île Bourbon, les missionnaires s'embarquèrent sur le *Jeanne d'Arc* et voguèrent vers l'Île Maurice. Il leur fallut prolonger de deux mois leur escale dans cette île avant de trouver un navire qui les conduisit au Cap et de là à Port-Natal [Durban], où ils débarquèrent le 25 janvier 1854. Mgr Allard, demeuré sans nouvelles d'eux depuis leur départ, les accueillit avec grande joie⁽¹⁾.

Les jeunes missionnaires n'avaient toutefois pas perdu leur temps à l'Île Maurice. Le P. Jacques Désiré Laval⁽²⁾, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, les initia à la vie apostolique et à une méthode missionnaire très efficace que le P. Gérard n'oublia pas dans son ministère auprès des Zoulous du Natal et surtout auprès des Basotho du Lesotho⁽³⁾. Mgr Collier, évêque de l'Île Maurice, et le P. Laval, furent reconnaissants des services rendus par les "deux bons religieux", le P. Barret qui "a confessé" et le F. Gérard qui a "baptisé et enterré."⁽⁴⁾

Le Vicariat Apostolique du Natal, où l'obéissance envoyait le

(1) Mgr Allard au P. Fabre, 16 octobre 1853, à Mgr de Mazenod, 7 mars 1854. La traversée de l'Île Maurice à Port-Natal se faisait en 10-12 jours, cf. P. Sabon, dans *Missions OMI*, 1868, p. 146. D'après l'auteur de la notice nécrologique du Frère Bernard (*Not. néc.*, t. VII, pp. 236-240), la Belle-Poule, poussée par les vents, aurait atteint la baie de Rio de Janeiro avant de regagner le Cap de Bonne-Espérance.

Les principales sources de ce chapitre sont: Mgr Allard, *Mémoires* 1856-1868, A.G.R. (en anglais); Registre de la correspondance de la Mission du Natal de 1850 à 1862, A.G.R.; lettres de Mgr Allard, du P. Gérard, etc, dans *Missions OMI*, 1862, pp. 312-389 et dans *Annales de la Propagation de la foi*, 1857, pp. 94-101, 1858, pp. 30-38, de même que les lettres de Mgr de Mazenod, *Ecrits Oblats*, v. 4.

(2) Béatifié par le Pape Jean-Paul II, le 29 avril 1979.

(3) Le P. Gérard copia un résumé de cette méthode dans ses Notes, cf. A.P.R. DG I-12, cahier Z, p. 178. Il s'agit d'un texte extrait de la biographie de *Libermann* par le cardinal J.B. Pitra, Paris, 2me éd., 1872, pp. 476-480; 3me éd. 1882, pp. 462-466.

(4) P. Laval au P. Blanpin, C.S. Sp., 30 octobre 1853, Paris, arch. des Spiritains; Mgr Collier à Mgr Allard, cf. Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 8 mars 1854.

F. Gérard et ses compagnons, était de récente création. C'est le 5 octobre 1850 que la Congrégation de la Propagande avait détaché ce territoire des deux premiers Vicariats Apostoliques de l'Afrique australe, celui du Cap et celui de Port-Elisabeth, alors sous la direction respective de Mgr Griffith et de Mgr Devéreux.

Le Vicariat du Natal, situé le long de l'Océan indien, avait pour limites, au sud: Kai, environ 150 k. au sud de Durban, et la Rivière Orange; au nord: Quilimane et la colonie portugaise du Mozambique. Les limites de l'Ouest, à l'intérieur des terres, restaient à préciser, mais s'étendaient à l'Etat Libre d'Orange, au Lesotho et au Transvaal⁽⁵⁾.

Mgr Allard et ses quatre confrères étaient arrivés à Port-Natal le 15 mars 1852. En 1854, les nouveaux venus ne trouvèrent déjà plus qu'une communauté décimée. Le P. Laurent Dunne et le F. Joseph Compin avaient faussé compagnie à leur Evêque qui restait seul avec les Pères Jean Sabon et Maurice Logegaray, chargés respectivement des catholiques de Durban et de Pietermaritzburg, capitale de la la colonie où Mgr Allard avait fixé sa résidence⁽⁶⁾.

Le F. Gérard fit connaissance avec son Evêque et le suivit à Pietermaritzburg. Il se mit presque tout de suite en retraite pour recevoir l'ordination sacerdotale le 19 février dans l'église Sainte-Marie⁽⁷⁾. Pendant plusieurs mois, tout en faisant du ministère auprès des catholiques blancs de la ville, il étudia l'anglais et commença à apprendre la langue des Zoulous⁽⁸⁾. Ses confrères ont admiré sa facilité pour les langues. Mgr Allard, qui parla toujours difficilement l'anglais et jamais le zoulou, ne tarda pas à se faire accompagner par lui dans ses voyages et à s'en servir comme interprète ou pour prêcher en son nom⁽⁹⁾.

(5) Cf. J.E. Brady, *Bishop J.F. Allard*, dans *Missions O.M.I.* 1949, p. 466 et *Annales de la Prop. de la foi*, 1867, p. 460; 1871, pp. 208-209.

(6) *Notice historique sur la Cong. O.M.I.*, 1854, pp. 35-38.

(7) Registres de l'archevêché de Durban, cf. *Jos. Gérard...*, *Positio super virtutibus*, *Documenta responsioni adnexa*, p. 47; P. Gérard, *Notes pour une notice néc. sur Mgr Allard*, A.P.R. DG.

(8) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 8 mars et 10 juin 1854, à *Oeuvre de la Prop. de la foi*, 28 février 1857; *Notice hist. sur la Cong...* 1854, p. 35.

(9) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 21 août 1858 et 11 novembre 1860; P. Bompard à Mgr de Mazenod, 1 avril 1860.

La première mission Saint-Michel chez les Zoulous (1855-juillet 1856)

Malgré son extrême prudence Mgr Allard, poussé par Mgr de Mazenod qui de Marseille conseillait et dirigeait ses fils sur quatre continents, résolut de destiner les Pères Barret et Gérard à l'évangélisation des Zoulous. Ils furent envoyés, dans la seconde moitié de l'année 1854, au milieu d'une population exclusivement composée de Noirs, se nourrissant comme eux et dormant par terre⁽¹⁰⁾. Au début de 1855 ils allèrent à une centaine de kilomètres au sud où ils rencontrèrent le Chef Dumisa qui leur permit de faire un établissement au milieu de sa tribu. C'est le 27 février 1855, après une journée de retraite, que les deux Pères repartirent officiellement pour leur Mission, accompagnés de quelques porteurs Noirs. Il fallut quatre jours de marche pour atteindre le lieu de la Mission. Fidèle à son engagement Dumisa reçut honorablement ses hôtes, leur donnant une hutte et leur faisant porter des provisions. Objets de la curiosité de la population, les missionnaires répondirent à ceux qui les interrogeaient qu'ils étaient les envoyés de Dieu et ne venaient chercher ni or, ni argent, ni troupeau; leur mission étant "d'enseigner aux hommes les choses de Dieu pour les rendre bons."⁽¹¹⁾

La générosité des Zoulous de la tribu de Dumisa n'égalait pas leur curiosité. Personne ne voulut aider les Pères à se construire une hutte et une chapelle, si ce n'est au prix d'un salaire qui fut jugé déraisonnable. Les missionnaires décidèrent alors d'aller s'installer dans une tribu voisine, à trois lieues plus loin, en dehors des terres du Chef Dumisa. Aidés du F. Bernard, ils construisirent avec des pieux et des branches quelques huttes et une grande chapelle. Avant de pouvoir prêcher, le P. Gérard commença, ici comme partout ailleurs, par être "maçon, architecte, charpentier et même manoeuvre."⁽¹²⁾ En plus de ces travaux, il dut faire plusieurs fois le voyage de quelques jours, aller-retour, à Pietermaritzburg pour participer à la retraite du mois ou pour acheter des objets utiles à la Mission. C'est au cours d'un de ses voyages qu'il

(10) *Notice hist. sur la Cong...* 1854-1855, p. 33; Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 février 1857.

(11) P. Gérard à sa famille, mai 1856; Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 février 1857; *Notice hist. sur la Cong...* 1854-55, pp. 33-35; Délibération du Conseil du vicariat du Natal, 2 janvier 1855.

(12) P. Gérard à sa famille, mai 1856.

fut assez malade en 1855 ou qu'il faillit se noyer en traversant la rivière Umkomazi au mois de mai 1856⁽¹³⁾.

La chapelle fut inaugurée solennellement le 2 septembre 1855, en présence d'une assistance nombreuse, au chant du *Veni Creator* et du *Sub Tuum*. "Les Cafres sont nés musiciens, écrit le P. Gérard. Ils sont passionnés pour le chant... Nous avons mis à profit ce talent pour leur instruction religieuse; nous leur avons appris des cantiques... Le chant des litanies est aussi beaucoup de leur goût. Espérons que la douce Vierge viendra au secours de ces pauvres... qui lui crient tant de fois *ora pro nobis*."⁽¹⁴⁾

En plus de leurs dons pour le chant, le Père reconnut d'autres qualités chez les Zoulous: "S'ils deviennent chrétiens, ajoute-t-il, ils seront aussi bons qu'ils sont maintenant corrompus, car ils ont beaucoup de bon sens, ils n'entreprennent rien sans une longue délibération, et lorsque la lumière aura brillé à leurs yeux, ils la suivront avec générosité; mais c'est un miracle que Dieu seul peut opérer par sa grâce."

En effet, les missionnaires perçoivent bientôt chez les Zoulous l'absence d'une disposition fondamentale pour se convertir: le désir de changement. Ils sont fiers, orgueilleux, heureux dans leur façon de vivre, avec de nombreuses pratiques superstitieuses et la polygamie. "Que les Blancs, disent-ils, nous laissent vivre seuls à notre manière."⁽¹⁵⁾ Mgr Allard constate avec raison que détruire la polygamie c'est renverser toute leur économie domestique: "c'est vouloir leur enlever ce qui, à leurs yeux, est la source de leur richesse et de leur grandeur."⁽¹⁶⁾

Malgré une bonne fréquentation de l'église chaque dimanche, et les nombreuses visites des missionnaires dans les huttes et les villages ou kraals environnants, personne ne témoigne le désir de se faire chrétien. De plus, un événement inattendu met fin à cette première expérience missionnaire parmi les Zoulous. Une rixe étant survenue entre quelques hommes des deux tribus voisines, Dumisa profite de cette circonstance pour déposséder ses rivaux des terres qu'il disait lui appartenir. Toute la tribu se déplace à

(13) Mgr de Mazenod à Mgr Allard, 8 novembre 1855; P. Gérard à Mgr de Mazenod, 29 septembre 1856; Mgr Allard, *Mémoires...* en 1856.

(14) P. Gérard à sa famille, mai 1856; Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 février 1857.

(15) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 29 septembre 1856.

(16) Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 février 1857.

deux jours de marche plus au sud⁽¹⁷⁾. Le 23 juillet, Mgr Allard décide de rappeler les missionnaires auprès de lui. Les Pères Barret et Gérard reviennent donc à Pietermaritzburg le 6 août 1856 et y exercent le ministère auprès des Blancs; le P. Barret y passera le reste de sa vie, le P. Gérard y demeurera moins de deux ans. Il n'oublia pas cette première expérience missionnaire⁽¹⁸⁾. A l'occasion de la mort du P. Barret, il écrivit à sa petite-cousine, Soeur Anne-Madeleine, le 4 mai 1911: "nous avons été compagnons d'armes dans les luttes contre le démon... dans les Missions des Zoulous qui étaient bien pauvres, pénibles, stériles."

La seconde Mission Saint-Michel (février 1858-juin 1860)

Aussitôt rentré à Pietermaritzburg le P. Gérard ne songea qu'à repartir. Dès le 29 septembre 1856, il écrivit au Supérieur Général: "Il me tarde de voir arriver le moment où nous pourrions commencer de nouveau la Mission avec plus d'ardeur... Les moments où nous avons eu à souffrir ont été les plus beaux." Mais Mgr Allard avait besoin de lui dans la capitale; en effet, le P. Logegaray, chargé jusqu'alors du ministère dans cette ville, avait quitté la Congrégation au début du mois d'août 1856⁽¹⁹⁾.

Mgr de Mazenod fit aussitôt partir pour l'Afrique le P. Victor Bompard et le F. Ferdinand Manuel qui arrivèrent au Natal le 11 décembre 1856⁽²⁰⁾. Entre-temps il avait appris la fermeture de la Mission St-Michel. Il ne cacha pas sa déception, le 30 mai 1857, et recommanda chaudement au Vicaire Apostolique de recommencer: "Il y a de quoi s'affliger... de voir l'insuccès de votre Mission parmi les Cafres. Il y a peu d'exemples d'une pareille stérilité... J'ai de la peine à m'en consoler car vous n'avez pas été envoyés

(17) Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 février 1857 et 28 août 1859; P. Gérard à sa famille, mai 1856, à Mgr de Mazenod, 29 septembre 1856.

(18) Délibérations du Conseil du vic. du Natal, 6 juillet 1856; Mgr Allard au P. Gérard, 23 juillet 1856; Mgr Allard, *Mémoires...passim* en février-juillet 1856; P. Gérard à Mgr de Mazenod, 5 avril 1858: "Je n'ai pas perdu mon temps... J'ai enseigné le catéchisme aux enfants et j'ai entendu leurs confessions, et je me suis préparé de mon mieux à une nouvelle campagne."

(19) Mgr Allard, *Mémoires...*, 5 août 1856, 14 mars 1858; Mgr de Mazenod à Mgr Allard, 8 novembre 1855, au P. Barret, 23 avril 1856.

(20) Mgr Allard, *Mémoires...* 11 décembre 1856; Mgr de Mazenod au P. Barret, 23 avril 1856.

pour les quelques hérétiques qui peuplent vos bourgs habités. C'est aux Cafres que vous avez été envoyés, c'est leur conversion que l'Eglise attend du saint ministère qu'elle vous a confié. C'est donc vers les Cafres que doivent se porter toutes vos pensées, que vous devez faire toutes vos combinaisons."

Toujours obéissant, Mgr Allard décida d'aller revoir le Chef Dumisa qui, en 1856, n'avait pas voulu chasser les missionnaires mais seulement la tribu qu'ils évangélisaient. De plus, le Gouvernement de la Colonie était disposé à céder à cet endroit un vaste terrain aux missionnaires catholiques qui deviendraient ainsi indépendants des humeurs du Chef. Le 10 septembre 1857, Mgr Allard écrit dans ses *Mémoires* qu'il revient d'un voyage de 20 jours, accompagné du P. Gérard. Il a pris possession d'un terrain offert par le Gouvernement, dans la réserve de la rivière Intonjana, à peu de distance de la première Mission.

Le 15 février 1858, le P. Gérard repart pour la nouvelle Mission St-Michel, accompagné cette fois du P. Bompard et d'un Zoulou chargé de bagages. En moins d'un mois ils élèvent trois grandes huttes pour recevoir Mgr Allard qui, réprimandé par Mgr de Mazenod⁽²¹⁾, décide de devenir lui aussi missionnaire en brousse. C'est à la mi-mars qu'il quitte Pietermaritzburg avec le F. Bernard et constate avec plaisir que son logement est déjà prêt⁽²²⁾.

Comme la Mission possède désormais son propre terrain, les missionnaires, dans le but de mieux faire comprendre aux Zoulous la grandeur de Dieu, décident de construire une chapelle solide et vaste, avec une charpente en bois. Le P. Gérard, chargé d'acheter des boeufs pour charroyer le bois qui abonde à deux lieues de la Mission, n'en trouve que loin de là. Il est, de plus, mal reçu à plusieurs endroits⁽²³⁾. A son retour, le F. Bernard doit difficilement dompter ces bêtes, ce qui retarde les travaux qui, avec très peu d'aide des Zoulous, se prolongent plus d'une année⁽²⁴⁾ et obligent les missionnaires à se faire "voituriers, maçons, charpentiers, bûcherons... mais, ajoute le P. Gérard dans une lettre à Mgr de Mazenod, le 16 août 1859, c'était toujours avec beaucoup de joie, parce que c'était pour le bon Dieu."

(21) Mgr de Mazenod à Mgr Allard, 30 mai 1857.

(22) Mgr Allard, *Mémoires*... 15 février et 14 mars 1858; P. Gérard à Mgr de Mazenod, 5 avril 1858.

(23) Mgr Allard, *Mémoires*... 2 mai, 24 juillet 1858.

(24) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 8 janvier 1859.

La chapelle mesure 40 pieds sur 20 et ses murs s'élèvent à 12 pieds de hauteur, raconte Mgr Allard. Bâtie sur une éminence, on peut la voir à deux lieues de distance à cause de sa blancheur éclatante. Elle est entourée d'un portique. La partie du portique qui est adossée au sanctuaire a été convertie en cellules où résident le Vicaire Apostolique et le P. Gérard qui ont ainsi le bonheur de pouvoir visiter le saint Sacrement sans sortir de leur habitation⁽²⁵⁾.

Après avoir terminés la construction de la chapelle, en juin 1859, les Pères Gérard et Bompard parcourent pendant une dizaine de jours les kraals environnants pour inviter les Zoulous à la bénédiction de la chapelle et à l'inauguration officielle de la Mission, fixées pour le 17 juillet. Une centaine de Zoulous seulement se présentent. Le sermon, préparé par Mgr Allard et par le P. Gérard, est donné comme d'habitude par celui-ci. Il développe deux points: pourquoi les missionnaires catholiques sont-ils venus s'établir au milieu des Noirs et qui sont-ils exactement? Le sermon fini, le P. Gérard interroge quelques assistants, en forme de catéchisme. On termine la cérémonie par les litanies de la sainte Vierge⁽²⁶⁾.

C'est à cette occasion que Mgr Allard est saisi par la tristesse des Chefs; toute l'assistance partage leur mélancolie. Il s'explique ainsi cette attitude: "Ce qui avait troublé leur esprit était la pensée d'embrasser une religion qui ne leur présente que des biens spirituels qu'ils ne comprennent pas, en échange des usages et des coutumes contraires à l'Évangile auxquels ils sont fortement attachés."⁽²⁷⁾

Par la suite on célèbre toujours un service le dimanche, selon la coutume introduite par les ministres protestants et que plusieurs Zoulous pratiquent volontiers. Ce service comprend des chants, un sermon en forme de catéchisme et les litanies, sans célébration de la Messe devant les infidèles. Au cours de la semaine, les missionnaires consacrent quelques jours à la visite des kraals pour exciter les négligents à se rendre à la Mission, et soutenir le bien que les réunions du dimanche peuvent opérer sur ceux qui sont fidèles aux exercices.

(25) Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 août 1859.

(26) Ibid. et Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 21 août 1859; P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859.

(27) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 28 août 1859.

On a beau organiser une classe de chant, multiplier les visites, inviter les enfants et rendre des services, les Zoulous ne changent pas de dispositions, ils veulent rester païens et ne rien modifier à leur style de vie, en particulier à ce que le P. Gérard considère comme les deux forteresses du démon: les devins et la polygamie⁽²⁸⁾.

Malgré cet échec, le missionnaire semble heureux, c'est surtout pour un motif que Mgr de Mazenod a dû fort apprécier: "Vos enfants, écrit-il, sont parvenus à élever... un temple au Seigneur sur cette terre couverte encore des ténèbres du paganisme. Nous avons donc maintenant l'ineffable bonheur d'avoir notre divin Sauveur au milieu de nous, et le jour et la nuit." "C'est là, ajoute Mgr Allard, que chaque membre de la communauté aime à venir épancher son coeur et à prendre de nouvelles forces auprès de Jésus-Christ. C'est un trésor caché aux Cafres, mais qui peut opérer des prodiges parmi eux et conquérir leur coeur."⁽²⁹⁾

La présence des participants au service du dimanche semble se maintenir et va même jusqu'à 180 personnes. On réussit également à faire apprendre le *Notre Père*⁽³⁰⁾. Malgré cela l'espoir d'obtenir des conversions autour de St-Michel semble diminuer. En y arrivant en 1858, le P. Gérard avait constaté qu'une Mission protestante venait de s'établir à environ trois lieues de la Mission catholique: "Quel inconvénient pour les pauvres Cafres de voir ce chaos de religions différentes! s'exclame-t-il, ils sont déjà si indifférents et si pleins de préjugés. Donc, poursuit-il, espérance humaine, pas une seul brin, mais espérance en Dieu tout-puissant, beaucoup!" En parcourant la région, en 1859, il a vu en outre que tout près de la Mission réside "un grand devin de première classe. C'est l'oracle du pays. Tous les jours, on voit des Cafres venir de tous les côtés pour le consulter."

En 1860, la situation semble s'aggraver. Ne faut-il pas songer à quelque solution de rechange? Le P. Gérard écrit à Mgr de Maze-

(28) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859; Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 14 septembre et 12 novembre 1859, 4 février, 31 mars et 17 avril 1860; P. Bompert à Mgr de Mazenod, 1^{er} avril 1860.

(29) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859; Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 21 août 1859 et *Mémoires...* 23 juin, août-septembre 1859. Sur la seconde Mission St-Michel, cf. aussi *Notice hist. sur la Congr.* 1857-1858, pp. 23-25.

(30) Mgr Allard, *Mémoires...* passim en 1859 et 1860, en particulier les 18 septembre et 19 octobre 1859.

nod: "Nous sommes, dans ce moment, au milieu des plus pénibles circonstances; tout semble perdu pour toujours dans cette localité. Les Cafres s'endurcissent de plus en plus... Ils ont la coutume de tout ridiculiser dans leurs parties de plaisirs": le *Pater*, l'eau du baptême, le discours sur la mort... "Malheureusement, ils ne font qu'un tout bien compact avec leurs Chefs. Personne n'est assez courageux pour faire bande à part et se convertir. Voilà quelle est notre position à Saint-Michel. Je ne suis point découragé, je suis content dans la position où vous m'avez placé, et si j'avais à recommencer, la pauvre cafrerie aurait encore ma prédilection."⁽³¹⁾

La Mission de N.-D. des Sept Douleurs (juillet 1860 - juillet 1861)

Au mois de février 1860, Mgr Allard et le P. Gérard décident d'aller visiter la tribu qu'on avait évangélisée en vain à la première Mission Saint-Michel. Ces Zoulous s'étaient retirés à environ deux jours de marche plus au sud, le long de la rivière Umzinkulu, et vivaient sous le gouvernement du Chef Maketiketi. Ceux qui avaient connu le P. Gérard accueillirent les voyageurs "non pas comme des étrangers, mais avec la même cordialité" qu'ils avaient montrée autrefois; ils se déclarèrent même disposés à voir les missionnaires continuer leur ministère au milieu de la tribu. Le Chef donna son autorisation.

Les deux voyageurs retournèrent à St-Michel le 19 février. Deux lettres les attendaient: une de Marseille, datée du mois de novembre 1859, qui annonçait le départ pour l'Afrique du P. Le Bihan et du F. Terpent, l'autre de Durban, du 2 février 1860, dans laquelle le P. Sabon annonçait l'arrivée des deux missionnaires. Cette augmentation du personnel permettait au Vicaire Apostolique de fonder une seconde Mission parmi les Zoulous. Le P. Le Bihan viendrait apprendre la langue avec le P. Bompert à St-Michel, tandis que le P. Gérard et quelques Frères feraient la nouvelle fondation.

Au début du mois de mai Mgr Allard réunit tous les Pères et Frères pour leur prêcher la retraite annuelle, la première depuis

(31) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 5 avril 1858, 6 août 1859 et 10 juin 1860; Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 17 avril 1860.

deux ans. Le 8 mai il convoqua son Conseil et proposa l'établissement chez Maketiketi. C'est le 17 juillet qu'eut lieu le départ de Mgr Allard, du P. Gérard et des Frères Bernard et Terpent. Le voyage se prolongea pendant cinq longues journées car ils eurent beaucoup de difficultés à faire suivre la charrette dans laquelle ils avaient mis leur bagage⁽³²⁾.

A la vue du village qu'ils venaient évangéliser, le P. Gérard proposa à Monseigneur de mettre le nouvel établissement sous la protection de N.-D. des Sept Douleurs. Mgr Allard acquiesça et, sur la champ, tous récitèrent le *Stabat Mater*. Les Zoulous reçurent les missionnaires avec bonté, sauf le Chef de la tribu qui, malgré l'autorisation donnée, fit "hautement éclater son mécontentement". Les missionnaires se déclarèrent cependant décidés à rester. Après quelques explications l'orage qui s'était formé se dissipa.

L'habitation et la chapelle, faites d'une charpente de pieux de bois et de branches, furent construites en quelques mois de dur labeur. On inaugura la Mission le 14 octobre 1860, en présence de plus de 1400 personnes et selon le rituel suivi à St-Michel.

"Depuis qu'on a ouvert la Mission, les Cafres continuent de venir, écrit Mgr Allard, le 11 novembre 1860. Quel en sera le résultat? Il est difficile de le prévoir... Cependant, on peut déjà reconnaître qu'ils sont travaillés par l'action de la grâce. Dans nos assemblées il règne un silence parfait... Nous prions et nous nous humilions... Nous mettons toutes nos espérances en Dieu et nous espérons beaucoup de la protection de la bienheureuse Vierge Marie."⁽³³⁾

Le P. Gérard prie et agit. Il visite régulièrement un vingtaine de kraals autour de la Mission, surtout au cours d'une épidémie de dysenterie en décembre 1860 et janvier 1861, mais on le renvoie "assez insolamment" dès qu'il parle de religion. Il lutte alors contre son caractère timide, il multiplie ses visites et tente avec courage d'amener ces Zoulous à la conversion afin de leur épargner un "affreux avenir... même au prix de l'effusion de mon sang" écrit-il

(32) Mgr Allard, *Mémoires*... 19 février, 6 et 27 mars, 8 mai, 15 juin, 17 et 22 juillet 1860; Mgr Allard à Mgr de Mazenod 31 mars 1860 et 11 novembre 1860.

(33) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 11 novembre 1860; Mgr Allard, *Mémoires*... juillet 1861; P. Gérard à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861.

à Mgr de Mazenod, le 12 avril 1861. Il baptise plusieurs enfants moribonds, mais les Zoulous ne lui concèdent qu'une seule chose: la présence à la chapelle le dimanche, sans vouloir changer quoi que ce soit à leur vie.

Mis au fait de l'opiniâtreté et du refus des Zoulous, Mgr de Mazenod avait écrit dans sa dernière lettre au P. Gérard, le 4 septembre 1860: "Le moment viendra où la grâce miséricordieuse de Dieu fera une sorte d'explosion et votre Eglise cafre se formera. Il faudrait peut-être pour cela pénétrer un peu plus avant parmi ces tribus... Ne perdez pas de vue, et rappelez-le au bon Père Bompert, vous avez été envoyé à la conquête des âmes, il faut donc ne pas répugner à livrer l'assaut et il faut poursuivre l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements. La victoire n'est promise qu'à la persévérance."

En présence de ce refus de la grâce d'une tribu qu'on évangélise en vain pour la seconde fois, et encouragé par les conseils du Supérieur Général, Mgr Allard décide, au mois d'avril 1861, de voyager au-delà des frontières du Natal, vers le nord en direction des colonies portugaises, et à l'ouest vers les possessions Boers de l'Etat Libre d'Orange. Le P. Le Bihan, arrivé depuis peu à N.-D. des Sept Douleurs, pour apprendre la langue auprès du P. Gérard, y résidera avec le F. Terpent, en attendant d'abandonner la Mission lorsqu'on aura trouvé une tribu plus docile⁽³⁴⁾.

Un grave accident survenu au F. Terpent précipite les événements. En allant tendre des pièges, le 2 juillet, le fusil part et lui fracasse une jambe. Le P. Gérard doit se procurer une voiture, construire un lit suspendu pour placer l'estropié qui souffre beaucoup et le conduire, en huit jours de voyage, à l'hôpital de Pietermaritzburg où le Frère demeura plusieurs mois. Au cours du mois de juillet on transporte à la Mission St-Michel les objets et les meubles de la Mission de N.-D. des Sept Douleurs qu'on détruit avant de la quitter définitivement le 27 juillet⁽³⁵⁾.

(34) Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 22 avril 1861, au P. Fabre, 26 et 29 octobre 1861; *Mémoires...* avril et 2 et 9 juillet 1861.

(35) Mgr Allard au Supérieur Général, 26 et 29 octobre 1861. Mgr Allard constate que les Zoulous suivent leur Chef "très respecté" et peu favorable aux missionnaires; *Mémoires...* avril, 2,9 et 27 juillet 1861.

Expéditions apostoliques (août 1861 - mars 1862)

La première expédition s'effectua du 5 au 20 août 1861. On se dirigea vers l'Ouest, le long de la rivière Umzinkulu, jusqu'à la chaîne de montagnes du Drakensberg. Pour la première fois, après dix ans en Afrique, en prévision des voyages futurs, Mgr Allard avait acheté quelques chevaux. Pour expliquer cette dépense, il avait, le 20 avril, donné la raison suivante au Fondateur: "Le Père Gérard s'applique avec beaucoup de zèle à instruire et à visiter les Cafres de la station. M'ayant donné connaissance de la fatigue qu'il éprouve dans les voyages un peu longs, nous nous sommes fournis de trois chevaux..."

Partout l'accueil fut courtois mais peu chaleureux. Dans plusieurs tribus les voyageurs ne réussirent même pas à obtenir de la nourriture. Un seul Chef aurait accepté l'établissement d'une Mission, mais il s'agissait d'une trop petite tribu pour songer à s'y fixer⁽³⁶⁾.

La seconde expédition dura 4 mois, du 12 novembre 1861 au mois de mars 1862. Depuis longtemps Mgr Allard correspondait avec le Père Hoenderwangers, Prémontré, que Mgr Devéreux, Vicaire Apostolique de Port-Elisabeth, avait laissé auprès des catholiques de Bloemfontein dans l'Etat Libre d'Orange. Cette région faisait désormais sûrement partie du Vicariat Apostolique du Natal. Il convenait de la connaître et de trouver un successeur au missionnaire que ses supérieurs avaient rappelé⁽³⁷⁾. Les deux voyageurs se dirigèrent donc lentement vers l'Ouest jusqu'à Bloemfontein, en s'arrêtant partout où ils apprenaient l'existence de quelques familles catholiques. Ils y passaient quelques jours en donnant les exercices d'une mission. De là ils pénétrèrent dans les terres des Basotho, des deux côtés de la rivière Calédon, où résidaient quelques catholiques blancs. C'est ainsi qu'ils furent reçus par Molapo, fils de Moshoeshoe, grand Chef ou Roi des Basotho que les Boers appelaient de Lion de la Montagne. Molapo s'intéressa beaucoup à tout ce que lui dirent les missionnaires. Il examina la croix du P. Gérard, demanda à assister à la Messe, chercha à connaître ce qui distinguait les catholiques des protestants, permit

(36) Mgr Allard, *Mémoires...* 23 août 1861, Mgr Allard au P. Fabre, 26 et 29 octobre 1861.

(37) Mgr Allard au P. Fabre, 29 octobre 1861 et 26 mars 1862.

de visiter les habitants et autorisa l'établissement d'une Mission chez lui si son son père consentait. Mgr Allard, qui raconta ces détails au P. Fabre, le 26 mars 1862, conclut par ces mots: "Nous reconnûmes dans Molapo un homme qui cherche sincèrement la vérité. Jamais aucun Cafre du Natal ne nous aurait tenu un semblable langage."

Moshoeshoe résidait à deux journées de marche plus loin sur le rocher peu accessible de Thaba Bosiu. Il ne fut pas moins accueillant que son fils, examina à son tour la croix du P. Gérard et demanda qu'on lui lut quelques passages de l'Évangile. Au cours d'une seconde visite, le 8 février, Mgr Allard demanda la permission de fonder une Mission au milieu des Basotho. Après quelques jours de réflexion, Moshoeshoe accorda l'autorisation et indiqua lui-même le lieu qui convenait, dans la vallée de Tlo-u-tle qui comptait une vingtaine de villages. En prenant congé du Roi, Mgr Allard promit de revenir faire cette fondation dans quelques mois⁽³⁸⁾.

Un nouveau chapitre allait s'ouvrir dans la vie missionnaire du P. Gérard, apparemment plus fructueux que le premier au cours duquel, sans pouvoir percer "les rangs des ennemis", il avait pourtant été, selon l'expression de Mgr de Mazenod, "un vrai soldat du Christ."⁽³⁹⁾

(38) Mgr Allard au P. Fabre, 26 et 31 mars 1862.

(39) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861.

DOCUMENT 4

APPRÉCIATIONS DE MGR ALLARD ET DU P. BOMPART SUR LE PÈRE GÉRARD AU NATAL

Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 21 août 1858.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le p. Gérard a acquis beaucoup de facilité pour parler la langue de ces infidèles et s'expliquer avec dignité.

P. Bompert à Mgr de Mazenod, 1^{er} avril 1860.

La bâtisse de notre chapelle m'a un peu retardé dans l'étude de la langue cafre, qui offre une véritable difficulté pour la prononciation des clics qui s'y présentent assez souvent, sons inconnus dans les langues européennes, et rarement bien prononcés par les étrangers. Le P. Gérard prononce tout cela comme s'il l'avait appris dès son enfance.

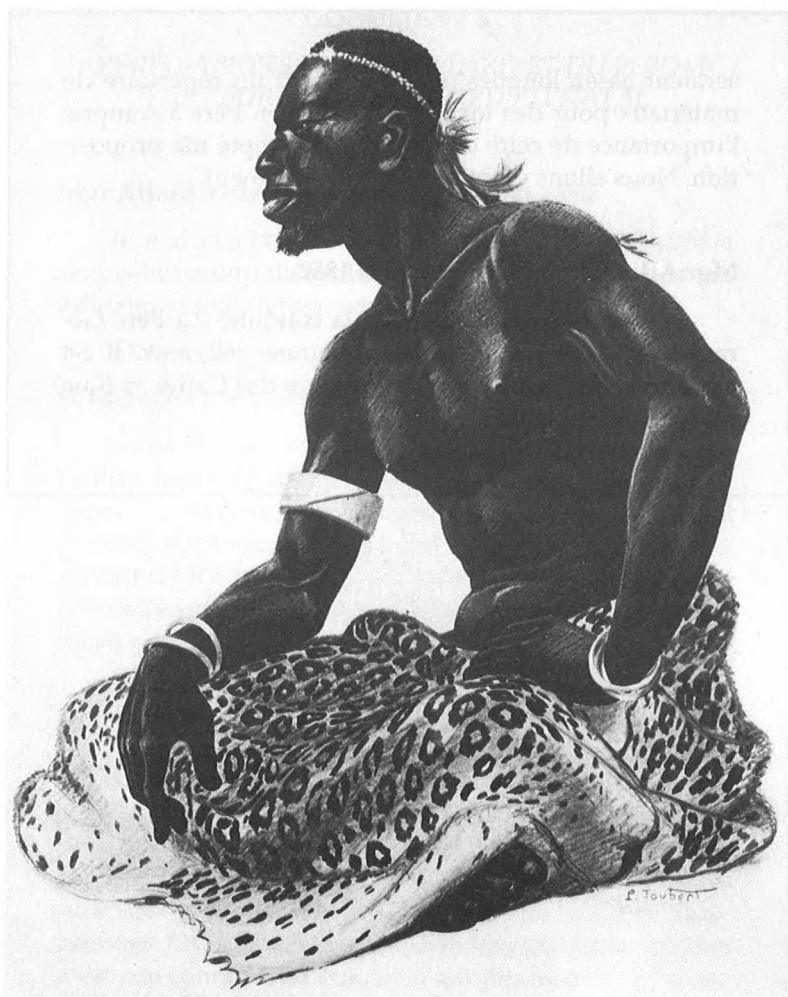
Mgr Allard à Mgr de Mazenod, 11 novembre 1860.

Nous avons conçu une oeuvre bien importance, laquelle, une fois accomplie, sera d'un immense avantage pour nos jeunes Pères, encore peu exercés dans le langage de ces infidèles. Les tournures de la langue des Cafres sont tout a fait différentes de celles des langues européennes. Or, malheureusement le langage de la religion n'est pas connu chez eux, ils n'ont pas de mots pour exprimer les idées religieuses. Le Père Gérard, avec la grande facilité qu'il a pour les langues, s'exprimait très bien en anglais après six mois d'étude, et plus facilement qu'après six ans d'étude et de pratique de la langue cafre. A présent, grâce à son application constante et à son rare talent, il s'explique très correctement. Je lui ai proposé de faire un catéchisme en langue cafre, que nous combinerions ensemble, et dans lequel les réponses aux questions

seraient assez longues, et formeraient un répertoire de matériaux pour des instructions. Ce bon Père a compris l'importance de cette oeuvre, et il a accepté ma proposition. Nous allons y travailler immédiatement.

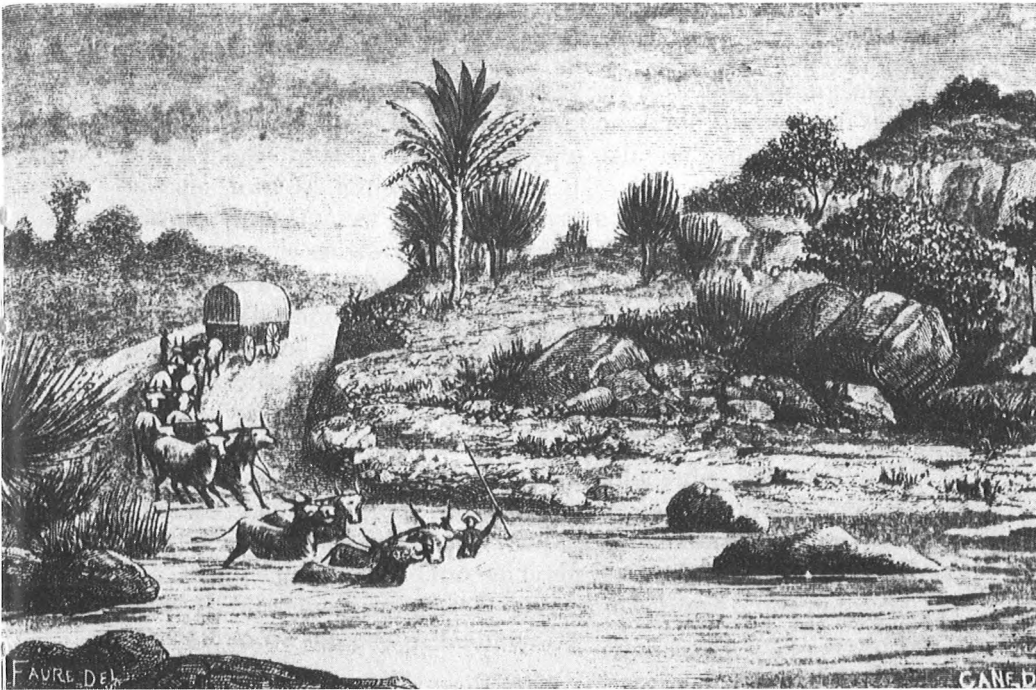
Mgr Allard au P. Fabre, 29 août 1862.

Je n'ai qu'à me féliciter de la conduite du Père Gérard et comme missionnaire et comme religieux. Il est toujours plein de zèle pour la mission des Cafres et il ne se décourage jamais.



Moshoeshoe, le Lion de la Montagne (vers 1833)

Dessin de P. Joubert, publié par Aimé Roche, o.m.i., dans *Clartés australes*, Lyon, éd. du Châlet, 1951, p. 128, d'après une description faite par E. Casalis, *Mes souvenirs*, Paris, Soc. des Missions Evangéliques, éd. 1933, pp. 210-211.



Passage d'une rivière en chariot [wagon] dans l'Afrique australe.
Gravure imprimée dans les *Annales de la Propagation de la foi*, 1892,
p. 310.

III

AU VILLAGE DE LA MÈRE DE JÉSUS (1862-1875)⁽¹⁾

Le 19 août 1862 Mgr Allard, le P. Gérard et le F. Bernard quittaient Pietermaritzburg pour l'Etat Libre d'Orange et le pays des Basotho. Ils n'allaient pas, cette fois, au trot de leurs chevaux, mais au pas très lent de 14 boeufs traînant une solide charrette ou wagon à quatre roues, chargée de 30 quintaux de marchandises. Le voyage dura 54 jours⁽²⁾ remplis de péripéties dont la mort de 7 boeufs, empoisonnés par une mauvaise herbe dans les Drakensberg ou noyés en traversant la rivière Calédon. "Après six mois d'absence, nous voici encore au milieu des Basotho, écrit Mgr Allard le 6 novembre 1862, et nous avons pu nous convaincre que les espérances que nous avons conçues des bonnes dispositions de ces Cafres se sont même accrues. Le Roi Moshoeshoe a vu notre retour avec beaucoup de joie. Dans la visite que nous lui avons rendue, il nous dit d'instruire tout son peuple, voulant nous faire entendre qu'il désirait que nous établissions des Missions dans tous ses Etats... Quoique Moshoeshoe soit encore infidèle, il montre cependant des vues qui sont tout à fait conformes à l'Évangile... Il a une grande confiance en nous. Il regarde en quelque sorte notre établissement dans ses Etats comme l'aurore d'une nouvelle ère qui rendra son peuple heureux."⁽³⁾

Premières années de travaux manuels et d'attente

Les missionnaires s'établirent à l'endroit indiqué par le Roi, dans la vallée de Tlo-u-tle, à une dizaine de kilomètres de la forteresse naturelle de Thaba Bosiu. Ils dédièrent la Mission à l'Imma-

(1) Les principales sources de ce chapitre sont les lettres du P. Gérard et de Mgr Allard, conservées à Rome (A.G.R.) ou publiées dans *Missions O.M.I.* 1864, pp. 1-21, 32-34, 37-45, 1866, 5-22; 1867, 61-107; 1875, 112-116, 493-516; et dans les *Annales de la Prop. de la foi*, 1867, pp. 460-485; 1871, 208-224; 1874, 462. Cf. aussi Gérard, *Écrits spirituels* et *Journal ou Memorandum de la Mission de Roma*, et Allard, *Mémoires 1856-1868*, A.G.R.

(2) Le 15 avril 1864, Mgr Allard écrit qu'ils ont dressé leur tente le 11 octobre 1862.

(3) Le bon accueil des Basotho et du Roi impressionna le P. Gérard; il le décrit à Soeur Anne-Madeleine le 15 octobre 1910.

culée Conception et lui donnèrent le nom de Motse oa 'm'a Jesu, ou Village de la Mère de Jésus⁽⁴⁾.

La première occupation des missionnaires consista en la construction d'une habitation solide. Tâche pénible, avec peu de matériel et sans l'aide des Basotho, d'abord plutôt réservés. Bâtie en briques, la maison mesura 30 pieds sur 15, divisée en trois salles: un réfectoire-salon, un dortoir et la chapelle. La maison fut terminée pour la fête de Pâques, le 5 avril 1863. On ne trouva cependant un peu de temps pour faire des lits et une table qu'au mois d'octobre, après une année de permanence dans le pays.

Pour ne pas retarder trop longtemps l'ouverture de la Mission, on résolut de ne construire qu'une église temporaire, pourtant assez vaste, en forme de croix, et capable de contenir de 7 à 800 personnes (85 pieds par 15). Cette fois, trois Basotho acceptèrent d'aider pour construire à la manière et avec les matériaux du pays. Le tout ne fut cependant terminé qu'au mois d'octobre peu avant l'inauguration officielle de la Mission fixée pour le premier novembre 1863.

Pressé par le Roi, Mgr Allard aurait voulu commencer beaucoup plus tôt à réunir les Basotho, en plein air, chaque dimanche. Le P. Gérard s'y opposa. Il n'aimait pas se servir d'interprète⁽⁵⁾. Il avait espéré, en quelques mois, apprendre suffisamment le sesotho pour évangéliser en leur propre langue ses nouvelles brebis, mais ses occupations matérielles l'empêchèrent de progresser plus rapidement, elles ne lui permirent surtout pas de faire quelques jours de retraites indispensables pour bien préparer, dans le recueillement et la prière, l'ouverture officielle de la Mission. Enfin, dans les derniers jours du mois d'octobre, il réussit à s'enfuir "dans les rochers de notre montagne, écrit-il le 7 décembre 1863, pour pouvoir me recueillir devant le bon Dieu et m'aviser sur la manière dont je m'adresserais... à l'auditoire si nouveau et si imposant que je devais avoir."

On donna le plus d'éclat possible à ce que le P. Gérard appelle "l'ouverture de nos exercices" de la Mission. Selon son habitude, il avait d'abord parcouru quelques kraals des environs, alors que le Roi avait envoyé des ordres de tous côtés pour que les hommes soient présents. Celui-ci vint lui-même, accompagné de quelques-

(4) On l'écrivit pendant de nombreuses années à la façon zoulou: Motsi wa ma Jesu.

(5) Mgr Allard au P. Fabre, 30 juin 1863.

uns de ses fils et de plusieurs cavaliers. Une Messe solennelle fut célébrée avec accompagnement d'harmonium touché par le F. Terpent, à peine arrivé. Le P. Gérard fit l'homélie. Il expliqua surtout la signification de la mitre et de la crosse de Mgr Allard, instruments qui attirèrent l'attention des Basotho. Le Roi parla à son tour, fort longtemps, "appelant les principaux Chefs par leur nom, écrit le P. Gérard le 7 décembre; il leur recommanda de veiller à ce que l'église fût toujours pleine; qu'on se gardât bien de faire le moindre mal à la Mission; qu'il les invitait tous, hommes et femmes, à nous offrir leurs services..." La journée continua par un dîner, fait de viande et de bière. Le Roi se comporta comme un vrai père envers les missionnaires comme envers son peuple. Lors de sa visite à la chapelle, le soir, il voulut voir de près et prendre entre ses mains la statue de la sainte Vierge. "Oh! s'exclame le P. Gérard, espérons que notre bonne et miséricordieuse Mère lui aura fait sentir quelque chose de sa divine influence."

Les lendemains de fête sont habituellement peu brillants. Le P. Gérard se met à voyager. Il multiplie les contacts afin de mieux se faire connaître et mieux connaître les habitants. Il constate d'abord que les trois obstacles à la foi qu'il rencontrait chez les Zoulous existent autant parmi les Basotho: la polygamie, les usages païens et le rôle important des sorciers, enfin la mauvaise propagande faite par les Calvinistes de la Société évangélique de Paris, établis au Lesotho depuis près de trente ans.

Mais le missionnaire entrevoit partout des signes d'espérance. Comme Mgr Allard, il perçoit chez les Basotho beaucoup de qualités et surtout de bonnes dispositions envers la religion. Ils "forment un peuple très intelligent et qui saisit bien les vérités de la religion"; ils sont "francs," "sensibles à l'honneur", "accessibles à l'instruction et à la civilisation."⁽⁶⁾

Malgré leur opposition, les protestants ont préparé de quelque façon le terrain à la foi. Ils ont d'abord raconté tellement d'histoires sur les missionnaires catholiques que la curiosité des Basotho en a été éveillée. Cela a contribué à les faire participer nombreux à la cérémonie d'ouverture de la Mission et aux réunions du dimanche. Les ministres protestants ont aussi enseigné à lire à un certain nombre d'hommes et de femmes et ont mis entre leurs mains le livre des Evangiles. Cela a préparé les esprits à la recher-

(6) P. Gérard au P. Fabre, 7 décembre 1863; Mgr Allard au P. Fabre, 26 avril 1862, 13 janvier 1863, 15 avril 1864.

che de la vérité. Le 13 janvier 1863, Mgr Allard écrit à ce sujet: "Les Basotho trouvent bien à propos le célibat des missionnaires catholiques. Nous savons, nous disent quelques-uns d'entre eux, que les Apôtres ont tout quitté et que plusieurs n'étaient pas mariés. Aussi, en voyant nos ministres protestants, nous sommes-nous demandés où étaient les successeurs des Apôtres qui avaient renoncé à tout et vivaient d'une manière pauvre? Mais lorsque nous avons vu arriver des missionnaires catholiques, nous nous sommes dit: ceux-ci sont plutôt les vrais successeurs des Apôtres, parce qu'ils marchent mieux sur leurs traces."

Les Zoulous avaient refusé la foi parce qu'ils ne voyaient pas la nécessité de changer leurs coutumes. Mgr Allard et le P. Gérard avaient peut-être mis en avant, trop tôt et d'une façon trop radicale, cette dure condition, avant même d'enseigner les éléments de la foi. Ils furent heureux de constater que la confiance du Roi envers les Calvinistes diminuait; ceux-ci avaient baptisé d'assez nombreux Basotho, souvent retournés au paganisme, parce que rien n'avait changé dans leur vie. Le Roi "aurait voulu voir s'opérer dans ses sujets une réforme des moeurs, note Mgr Allard le 6 novembre 1862, c'est-à-dire qu'ils fussent devenus plus exacts à garder les lois de la justice, à respecter la propriété des autres, qu'on les eût rendus sujets plus fidèles et plus obéissants, mais il ne voit pas dans son peuple cet heureux changement. Avec des vues si chrétiennes, continue Mgr Allard, dans un Chef si puissant et qui, pour seconder l'élan religieux, donne pleine liberté à ses femmes de le quitter pour se faire chrétiennes, il y a beaucoup à espérer que les Chefs subalternes et le peuple seront de mieux en mieux disposés à embrasser la religion catholique, qui seule peut réformer les moeurs et rendre un peuple meilleur."

Le travail apostolique du P. Gérard, les premières conversions

Pendant une année, le travail apostolique resta limité aux réunions dominicales, en présence d'une assistance assez réduite, et aux rencontres individuelles que le P. Gérard mettra toujours au premier plan de son ministère.

Les exercices du dimanche matin comprenaient la Messe, les chants, l'instruction toujours suivie d'une interrogation et d'un partage; ceux de l'après-midi se limitaient à l'enseignement du catéchisme, suivi d'un cantique en l'honneur de Marie. "C'est un

bonheur pour moi, écrit le P. Gérard, le 7 décembre 1863, de penser que nos Basotho s'unissent à toutes les nations de la terre pour proclamer la sainte Vierge bienheureuse. Qu'eux aussi commencent à dire: sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous! Sans doute, ils ne le font pas encore de toute leur âme et de tout leur cœur, mais c'est un commencement; la sainte Vierge, espérons-le, leur apprendra le reste."

Dans une lettre du 15 mars 1864, le P. Gérard semble un peu déçu. L'assistance aux exercices du dimanche diminue et il ne parvient pas à secouer l'indifférence qui règne où même la répugnance pour les vérités de la foi. Cela n'ébranle cependant pas son courage. "Ah! mon Très Révérend Père, écrit-il, l'avenir de notre oeuvre nous l'avons placé entre les mains de Marie Immaculée... Nous ne nous donnerons pas de repos jusqu'à ce que nous ayons ramené la pauvre brebis égarée qui n'a jamais connu son bon Maître. Oh! qu'il est douloureux le spectacle de tant d'âmes qui se perdent parce qu'elles n'aiment pas Jésus-Christ!"

Au cours de l'année 1864, le P. Gérard compose un catéchisme en langue sesotho. Il s'inspire du catéchisme anglais de Butler. Mgr Allard le fait imprimer à Pietermaritzburg à la fin de l'année⁽⁷⁾. Le 25 décembre, les deux premiers Basotho sont finalement admis au catéchuménat; deux autres le seront le 2 mars suivant. Ce mouvement, commencé au compte-gouttes, augmente peu à peu au cours de la guerre entre Boers et Basotho en 1865-1868 et ne s'arrêtera plus⁽⁸⁾.

La guerre et le développement de la Mission

Cette mince lueur d'espoir parut un moment s'assombrir à l'été 1865 à cause de la guerre avec les Boers⁽⁹⁾. Le Lesotho n'était qu'une très jeune nation aux frontières imprécises, dans les chaînes de montagnes appelées Malouti et des deux côtés de la rivière

(7) Mgr Allard au P. Fabre, 15 avril 1864, 4 janvier 1865; P. Gérard au P. Fabre, juin 1865.

(8) Le P. Gérard commence le 25 décembre 1864 à écrire le Journal ou *Memo-randum* [codex historique] de la Mission. Il donnera toujours beaucoup de détails sur les cérémonies religieuses les plus importantes à l'occasion de la réception des catéchumènes, des baptêmes, etc.

(9) Les Boers étaient des colons d'origine hollandaise établis en Afrique australe au XVII^{me} siècle.

Cadélon. C'est en 1822 qu'un jeune et peu important Chef du nom de Moshoeshoe avait fixé sa résidence sur le rocher de Thaba Bosiu. Peu à peu des tribus chassées du Natal par Chaka, Chef Zoulou très agressif, se groupèrent autour de lui et cultivèrent les plaines sur les deux rives du Calédon, territoire que les Boers convoiteront après avoir été chassés par les Anglais de la région du Cap. Pendant plus de 20 ans il y eut accrochages et pillages réciproques⁽¹⁰⁾. Un des moments les plus tragiques de cette guerre, au moins pour la Mission, fut du 10 au 15 août 1865. L'armée boer, qui allait encercler la montagne de Thaba Bosiu, passa au Village de la Mère de Jésus, mais ne toucha pas à la Mission. Le P. Gérard qui se trouvait près d'une forêt où se cachaient les Basotho fut pris comme cible et plusieurs balles passèrent près de lui, une d'elles traversa le bréviaire qui se trouvait à ses pieds. Il eut pourtant la vie sauve et attribua toujours à la Vierge cette protection extraordinaire⁽¹¹⁾. L'armée se retira peu après le 15 août, jour que Mgr Allard avait choisi pour consacrer le Lesotho à Marie⁽¹²⁾.

Il y eut une période d'accalmie à la fin de l'année 1865. On fit alors, avec grande solennité et en présence du Roi, les premières cérémonies de baptême le 8 octobre 1865 et le 6 janvier 1866; le 7 janvier 1866, 12 néophytes furent également confirmés. Au lendemain des premiers baptêmes catholiques au Lesotho, le P. Gérard exprima sa joie profonde, après tant d'années d'attente. "Enfin, écrit-il dans le Codex de la Mission, le jour prévenu de toute éternité où le Seigneur commencera à faire éclater son amour et sa miséricorde envers les pauvres Basotho est arrivé... Aujourd'hui, la sainte Eglise de Jésus-Christ devait recevoir dans son sein les prémices de la gentilité dans ces contrées stériles de l'Afrique... Oh! tant d'années d'attente, de non succès, nous ont rendu bien agréable ce jour tout nouveau pour nous. Oui, grâce à la miséricorde de Dieu qui a vu du haut du ciel notre opprobre parmi tous les missionnaires de la terre, grâce à la protection de Marie Im-

(10) Cf. E. Lapointe, *Une expérience pastorale en Afrique australe*, Paris, 1985, pp. 21-23; J.L. Richard, *L'expérience de la conversion chez les Basotho*, Roma, 1977, pp. 12-15.

(11) Sur cette guerre, cf. P. Gérard au P. Baret, 22 septembre 1865, à Fabre, 6 novembre 1865; Mgr Allard au P. Fabre, 2 novembre 1865, à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 29 décembre 1866, dans *Annales P.F.* 1867, pp. 484-485.

(12) Cf. Ecrits spirituels du P. Gérard, cahier O et Y; A. Roche, *Clartés australiennes*, pp. 195, 199.

maculée, grâces aux prières de nos frères en Europe et ailleurs, le bon Dieu nous a enfin visités visiblement en venant prendre possession de quelques âmes privilégiées qui sont ses élus parmi les Basotho. La fête et la grande fête est donc arrivée...”

Comme le P. Gérard aurait aimé pouvoir annoncer cette bonne nouvelle à Mgr de Mazenod! hélas décédé en 1861. Dans sa lettre au P. Fabre, le 7 décembre 1863, le missionnaire avait bien dit que les Oblats étaient au Lesotho “pour obtempérer aux ordres de la dernière lettre du Fondateur.” Cependant, il partagea sa joie avec le premier compagnon de Mgr de Mazenod. Au début de janvier 1866, il écrivit au P. Tempier: “Vous avez tant prié et gémi avec notre Très Révérend Supérieur Général et Fondateur... C’était bien juste que vous, qui aviez assisté au berceau de notre Congrégation, vous assistiez aussi au berceau d’une Mission et d’une chrétienté naissantes, oeuvre que le bon Dieu a voulu accomplir par le ministère de cette même Congrégation.”

L’année 1865 restera également une date importante dans l’histoire de l’Eglise au Lesotho à cause de l’arrivée, le 25 avril, de 6 Religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux, accompagnées de deux jeunes Oblats, le P. Jules Marie Barthélemy et le F. Patrick Moran. Le P. Anatole Hidien, venu d’Europe avec le même groupe, se trouvait déjà, depuis le 25 décembre 1864, au Village de la Mère de Jésus.

L’augmentation du personnel permettait à Mgr Allard de réaliser un projet conçu dès la première rencontre avec Moshoeshoe: l’établissement d’écoles-pensionnats pour les filles et les garçons⁽¹³⁾.

Les Frères montraient aux jeunes comment cultiver, en particulier le chanvre et le lin, tandis que les Soeurs enseignaient les arts ménagers, surtout le tissage, le tricot, etc. Le P. Hidien, que Mgr Allard considéra longtemps un religieux trop peu à son devoir et trop peu prudent dans le ministère, travailla pendant quelques années à la construction des deux écoles. Musicien bien doué, et formé à la maîtrise de la cathédrale de Bourges, il aida cependant le P. Gérard en enseignant le chant et même la polyphonie aux fidèles⁽¹⁴⁾.

(13) Mgr Allard au P. Fabre, 26 avril et 6 novembre 1862, 13 janvier 1863, 15 avril 1864; P. Gérard au P. Fabre, 7 décembre 1863, 4 février 1864.

(14) *Notices nécrologiques o.m.i.*, t. II, pp. 285-356.

Le F. Bernard, devenu agriculteur, réussit à nourrir la communauté des Oblats et celle des Religieuses, de même que les pensionnaires, tout en enseignant son art aux jeunes gens et aux adultes⁽¹⁵⁾.

Les Religieuses accueillirent leurs premières pensionnaires au mois d'octobre 1865.

En 1867, le P. Gérard réussit à former près des Religieuses l'association des veuves et des femmes chrétiennes ayant laissé leur mari. Quelques-unes devinrent catéchistes et eurent surtout pour mission la visite des malades. Les premières vocations religieuses féminines se manifestèrent à la fin de la même année⁽¹⁶⁾.

Le 15 décembre 1867, Mgr Allard bénissait la première pierre du collège Saint-Joseph pour les garçons, mais depuis la fin de l'année 1865 le P. Barthélemy avait reçu les premiers élèves. Le collège fut inauguré le 8 décembre 1869. Il se développa moins rapidement que l'école des Soeurs par manque de personnel. Tous les Pères et Frères y consacrèrent un peu de leur temps et de leurs talents, même Mgr Allard lorsqu'il n'était pas en voyage⁽¹⁷⁾.

Divers Chefs demandaient la venue de missionnaires chez eux. En février 1867 on commença à construire une hutte et une chapelle à 6 kilomètres au nord ouest du Village de la Mère de Jésus; ce fut le début de la Mission St-Michel, inaugurée officiellement le 26 juillet 1868 en présence du Roi et d'environ 1000 personnes.

Au cours des mêmes années une seconde chapelle fut construite à Korokoro, à 10 kilomètres au sud-ouest. Pendant plusieurs années ces deux succursales demeurèrent sans prêtre résident. Un des Pères allait simplement célébrer la Messe le dimanche, faire le catéchisme et visiter les malades⁽¹⁸⁾.

La Mission progressait. Le P. Gérard était bien inspiré lorsqu'il écrivait à Mgr Allard, le 4 janvier 1865: "Les bons desseins

(15) *Notices nécrol.*, t. VII, pp. 236-252.

(16) Journal de la Mission de Roma en 1867, 19 et 21 mars, juin et novembre 1868, 25 janvier et 12 juin 1869.

(17) Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 29 décembre 1866, au P. Fabre, 25 juillet 1867.

(18) On trouve de nombreux détails sur ces deux succursales dans le Journal de la Mission de Roma et les Notes du P. Gérard sur la Mission St-Michel, cf. Marcel Ferragne, *Le Père Gérard nous parle*, vol. 2, pp. 7-112; Mgr Allard au P. Fabre, 24 août 1868 et 22 mars 1871.

que vous aviez conçus de voir cette Mission fleurir un jour, ont toujours, et maintenant plus que jamais, un fondement solide; l'expérience prouve qu'ils viennent de Dieu."

Les croix de la Mission et des missionnaires

Dans sa consécration au Sacré Coeur, le 9 mai 1852, le P. Gérard avait écrit: "Que je sois une victime perpétuelle, consommée à votre gloire pour le salut des âmes." Il le fut, non seulement par ses incessants travaux apostoliques, mais aussi par beaucoup de peines intérieures. Il en fit une discrète confiance dans le Codex historique, au mois de juin 1870: "La Mission est toujours dans un état de souffrances. Tentations au-dedans et au-dehors." En effet, malgré des conversions de plus en plus nombreuses et l'arrivée de nouveaux collaborateurs, les croix ne manquèrent jamais. Au-dedans il y eut des maladies, du mécontentement et des départs, au-dehors, les suites de la guerre, le décès du Roi et les premières défections parmi les catholiques.

Au mois de juillet 1868, le cheval de Mgr Allard fit une chute et tomba de tout son poids sur l'Evêque. Celui-ci ne recouvrit ses sens qu'après quelques heures et demeura au lit pendant 21 jours. Au mois d'août 1868, le P. Barthélemy, en désaccord avec l'Evêque, quitta le Lesotho pour le Natal. Au mois de décembre de la même année, le P. Gérard, demeuré seul avec Mgr Allard et le jeune P. Deltour, travailla trop et tomba d'épuisement. Il resta au lit pendant un mois et ne reprit le travail que le 8 janvier 1869. Mgr Allard avait jugé son état si grave qu'il lui avait administré l'extrême-onction⁽¹⁹⁾.

Le 17 août 1869, Mgr Allard se mettait en route pour assister au concile du Vatican d'où il ne devait revèir qu'au mois d'avril 1871. Le P. Gérard devint supérieur de la Mission, alors qu'une tempête se déchaîna contre l'Evêque. La plupart des Pères du Vicariat écrivirent pour demander son changement. Ils le trouvaient trop exigeant dans la pratique de la vie religieuse et trop peu généreux en matière de juridiction. Certes, au point de vue religieux, Mgr Allard suivait à la lettre les moindres prescriptions de la Rè-

(19) P. Gérard au P. Barret, 28 juillet 1868; Mgr Allard au P. Fabre, 28 décembre 1868, au P. Martinet, 21 janvier 1869.

gle, y compris, chaque mois, la visite paternelle des Pères et des Frères, de même que l'inspection des cellules. Périodiquement il dénonçait au Supérieur Général les défauts et les imperfections de ses sujets du Lesotho et du Natal. Après son accident, il avait écrit une longue lettre au P. Fabre, le 30 septembre 1868, pour prévoir un éventuel successeur en cas de mort: "Je crois pouvoir vous dire, confiait-il, que les Pères Gérard et Le Bihan sont des sujets sur les vertus desquels on peut compter... Ils sont pleins de dévouement pour nos missions." Les seuls qui en Afrique pourraient peut-être le remplacer sont les Pères Barret et Gérard, mais le P. Barret a trop peu de vertus alors que le "P. Gérard est sans doute celui qui excelle par ses vertus et par son zèle, mais il a plutôt besoin d'être dirigé que de diriger les autres comme évêque."

Monseigneur lui reprochait surtout d'être trop généreux dans l'acceptation des catéchumènes et pas assez sévère dans l'administration des sacrements⁽²⁰⁾. Le P. Gérard était d'ailleurs le seul au Lesotho à jouir de la juridiction ordinaire, les autres ne pouvaient confesser que dans des cas extraordinaires et à l'occasion de la retraite annuelle des fidèles que l'on prêcha chaque année à partir de 1870. Ce fut d'ailleurs le principal chef d'accusations qui retint l'attention du P. Fabre, lui-même fidèle observateur des Règles. Il en avait déjà fait la remarque à Mgr Allard qui avait répondu, le 29 décembre 1868: "C'est le P. Gérard seul qui a la direction de la Mission... Dans une nouvelle chrétienté, il importe surtout de donner une direction unique." Le 27 juillet 1869, Mgr Allard s'expliquait de nouveau: si dans le passé les Pères ne pouvaient pas entendre les confessions, c'est qu'il n'y avait pas de pénitents; s'ils n'ont pas la permission de le faire aujourd'hui, cela est dû à leur manque de vertu. Lors de son voyage en Europe en 1869-1871, il fut invité à plus de souplesse et de compréhension envers ses sujets. Il promit de tenir compte des désirs du Supérieur Général en ce qui concerne sa charge de vicaire des missions, mais ne pouvait promettre de suivre ses vues dans ses responsabilités de vicaire apostolique et au sujet de la juridiction. Mgr Guibert lui avait d'ailleurs dit que cela relevait de sa propre conscience⁽²¹⁾.

Pendant l'absence de Mgr Allard, le P. Aimé Martinet, assistant général, fit la visite canonique des Missions du Vicariat du

(20) Mgr Allard au P. Fabre, 30 septembre 1868, 15 mai 1883.

(21) Mgr Allard au P. Fabre, 26 décembre 1870.

Natal. Il rentra en France convaincu de la nécessité de nommer un nouvel évêque, affirmant dans son rapport que les Pères n'étaient que des "fantômes de missionnaires."

Le P. Fabre envoya le rapport du Visiteur à Mgr Allard et lui proposa de donner sa démission. Celui-ci répondit le 13 septembre 1872. Il niait le bien-fondé de la plupart des accusations et affirmait qu'il ne jugeait pas opportun de se démettre; il consentirait cependant à la nomination d'un autre supérieur religieux⁽²²⁾.

Le P. Gérard souffrait en silence, en présence des plaintes et un peu de l'envie de ses confrères, de même que de la position toujours intransigeante et de plus en plus inconfortable de son Evêque qu'il aimait et vénérait. Mgr Allard quitta l'Afrique au mois de juin 1873 afin de participer au Chapitre général; il n'y revint jamais. Les *Missions O.M.I.* de 1874 annoncent qu'il a donné sa démission "pour raison de santé" et que Mgr Jolivet, par lettre apostolique du 15 septembre, a été nommé Vicaire apostolique du Natal⁽²³⁾.

D'autres souffrances provenaient des événements extérieurs. La guerre continua avec des périodes d'accalmie jusqu'en 1868. Moshoeshoe obtint alors la protection de l'Angleterre, mais il avait perdu le territoire au-delà du Calédon⁽²⁴⁾. Le 16 février 1868, Soeur Marie Joseph écrivait encore: "Nous vivons toujours au milieu de la guerre. Les Boers sont encore dans le pays et ils y font ce qu'ils veulent."⁽²⁵⁾ Les Basotho se tenaient toujours sur le qui-vive, prêts à se cacher dans les montagnes à la moindre alerte; ils fréquentaient moins assidûment la chapelle. La Mission donnait l'hospitalité aux enfants, aux vieillards et aux blessés; cela contribua à la faire connaître et aimer car, écrivait déjà le P. Gérard en 1865, la charité est "un langage toujours très persuasif auprès des infidèles."⁽²⁶⁾

Le Roi Moshoeshoe mourut le 11 mars 1870. Il était tellement attaché aux missionnaires catholiques qu'il leur demanda comme

(22) Mgr Allard au P. Fabre, 13 septembre 1872 et extrait de l'acte de visite, document 5 à la fin de ce chapitre.

(23) *Missions O.M.I.* 1874, pp. 397 et 546.

(24) P. Gérard au P. Fabre, 6 novembre 1865; *Annales de la Prop. de la foi* 1867, pp. 484-485; *Missions O.M.I.* 1913, p. 507, 1925, p. 338; J.L. Richard, *L'expérience de la conversion chez les Basotho*, op. cit., pp. 12-15.

(25) Cf. M. Ferragne, *Le P. Gérard nous parle*, vol. 2 p. 146.

(26) P. Gérard au P. Fabre, 6 novembre 1865.

une faveur, au début de sa maladie, de ne point l'abandonner. Ceux-ci n'avaient pas besoin de cette invitation pour s'empresse de remplir ce devoir de charité. "Quoique notre Mission soit à trois heures de distance, écrit le P. Gérard à Mgr Allard, le 20 avril 1870, nous y allions à temps et à contretemps, le jour et la nuit." Les ministres calvinistes entouraient sans cesse le lit du malade. Le Père lui parla "vivement de son salut." Pressé par les catholiques, harcelé par les ministres, le Roi n'osa pas faire un choix et mourut sans recevoir le baptême. "J'en ai conçu une peine des plus grandes que j'aie jamais éprouvée dans ma vie" conclut le P. Gérard qui assista simplement aux funérailles présidées par les ministres calvinistes.

Au début de leur séjour chez les Basotho, les missionnaires constataient que les protestants avaient baptisé beaucoup de gens, dont une dizaine de fils du Roi, la plupart redevenus païens. "Notre religion a donc perdu quelque chose de son prestige" soupirait le P. Gérard⁽²⁷⁾. Afin d'éviter ces échecs, il chercha de bien former ses futurs chrétiens.

Il n'accepta d'abord au catéchuménat que des personnes bien décidées à changer de vie. Le catéchuménat, comme nous l'entendons ici, écrivait-il en juin 1865 "est déjà une certaine pratique de la religion chrétienne, et une renonciation aux mauvaises coutumes: la polygamie, la circoncision, le culte des faux dieux, etc. Avant d'être admis au catéchuménat, les Basotho font la promesse d'observer le décalogue."⁽²⁸⁾ Il prolongeait le catéchuménat de six mois à une année et continuait longtemps à suivre de près les néophytes par des instructions et l'enseignement du catéchisme qu'il considéra toujours comme élément essentiel de l'évangélisation⁽²⁹⁾. Il invitait les chrétiens à ne pas trop se mêler aux païens⁽³⁰⁾ et tenait à ce qu'ils portent des signes extérieurs d'appartenance à l'Eglise catholique. Lors de leur baptême, les néophytes recevaient comme signe distinctif la croix, la médaille miraculeuse

(27) P. Gérard au P. Fabre, 4 février 1864.

(28) P. Gérard au P. Fabre, juin 1865.

(29) Il en parle souvent dans ses Notes de retraites, en particulier en 1879 et le 6 janvier 1881.

(30) Il avait même songé à créer un village réservé aux chrétiens; ce projet n'eut pas de suite. Ainsi les néophytes purent être davantage le levain dans la pâte, cf. E. Lapointe, *Une expérience pastorale en Afrique australe, op. cit.*, pp. 70-71: Richard, *op. cit.*, pp. 57-58.

et le rosaire qu'ils portaient suspendus au cou. On saluait les catéchumènes par les mots: Que Jésus vous éclaire. Ceux-ci répondaient: que Marie prie pour moi. Les néophytes adoptèrent le salut en usage parmi les Oblats: Loué soit Jésus-Christ et Marie Immaculée⁽³¹⁾.

Malgré ces précautions et cet ensemble de pratiques chrétiennes, le démon réussit à reprendre quelques âmes. Dans le Codex historique de la Mission, le P. Gérard déplore des apostasies à partir de la fin de l'année 1869. Le 13 novembre, il parle "des malheureuses défections de Héléna, Joséphine et Sophie." Le 30 mars 1870 c'est un scandale donné par un couple chrétien des plus importants à la Mission St-Michel au point où cette jeune chrétienté semble vaciller⁽³²⁾. Au mois de juin de la même année, il est aux prises avec une espèce de rébellion et de crise spirituelle chez les filles de l'école. Quelques-unes sont tentées d'idées païennes. "Deux ou trois paraissent comme poussées par un mauvais esprit, disent n'avoir plus la foi." Plusieurs ne veulent plus se confesser qu'au P. Hidien⁽³³⁾. Celui-ci n'avait l'autorisation de confesser qu'exceptionnellement, au jugement de l'Evêque, ou en son absence du P. Gérard. Le p. Hidien profita, semble-t-il, de l'absence de Mgr Allard pour forcer la main du Supérieur et devenir le confesseur régulier de l'école. Le P. Gérard céda pendant quelque temps mais, à la suite d'une retraite, il reprit en main la situation.

Il est sûr que le missionnaire a souffert de ces défections; il ne cessa surtout, dans la suite, de rappeler au bercail les brebis perdues. Il en parle souvent dans le Codex de la Mission. Pour frapper davantage l'imagination des coupables, il ne craint pas, à la manière des prophètes, de se servir de gestes symboliques, tel celui qu'il mentionne le 29 septembre 1869. "La fête de saint Michel a été très belle...écrit-il. Quel bonheur j'y ai goûté à la sainte Messe. Je me suis senti plus dévoué à Jésus-Christ. Ce jour-là, je pris un voile blanc dont on couvre la tête des baptisés et j'allai trouver

(31) Journal de la Mission de Roma, 6 janvier 1867; P. Gérard au P. Tempier, début 1866, à Soeur Anne-Madeleine, 15 octobre 1910.

(32) Cf. A. Roche, *Clartés australes, op. cit.*, pp. 230-232.

(33) Journal de la Mission de Roma et dure lettre de Mgr Allard au P. Barret contre le P. Hidien. C'est pendant l'absence de Mgr Allard que le P. Deltour, depuis peu arrivé au Lesotho, écrivit au P. Fabre, le 30 mai 1870, contre Mgr Allard et, par ricochet, contre le P. Gérard qu'il trouve trop soumis à son Evêque et, comme lui, trop exigeant en matière de pauvreté.

Hélène. Je parlai longtemps avec elle, seul à seul. J'y ai vu faiblesse, orgueil froissé. A la fin, je pris le voile et lui montrai; c'était son baptême; qu'en a-t-elle fait? Elle l'a déchiré en trois, elle en donne une partie à ses passions, une autre à l'hérésie et une autre au paganisme. Elle a été terrifiée, mais elle n'a rien dit. Pauvre femme! Où une tentation non repoussée peut conduire!"

A ceux qui voulaient revenir au bercail, le P. Gérard imposait des pénitences publiques. Il en énumère quelques-unes dans le Codex, au mois d'octobre 1874: rester "à la porte de l'église pendant la Messe, et durant trois ans", bâtir deux chapelles dans leur village", etc. Il ajoute: "le prêtre aussi, voulant demander à Dieu pour ses pauvres néophytes grâce d'obéissance... a fait une pénitence publique à la chapelle. Ils ont été stupéfaits sur le moment..."⁽³⁴⁾

Le bilan de treize années d'apostolat

Mgr Jolivet fait sa première visite au Lesotho du 7 juillet au 5 septembre 1875. Il réorganise le personnel et, selon l'expression du P. Gérard, il donne un branle-bas général⁽³⁵⁾. Celui-ci, en deux longues lettres, raconte cette visite et fait le bilan de la Mission⁽³⁶⁾. Le personnel oblat du Village de la Mère de Jésus ou Roma⁽³⁷⁾ se compose de quatre Pères et de trois Frères pour desservir la Mission centrale et les deux succursales. Quatre-cents-quatre-vingt-huit Basotho ont été baptisés en dix ans et le nombre des catéchumènes augmente. Quatre-vingt-dix enfants sont pensionnaires dans les deux écoles. Une importante ferme et un moulin fournissent la nourriture à tous. Les missionnaires ont fait une trentaine de mariages chrétiens et ont toléré l'usage d'après lequel un jeune

(34) Pénitences publiques, cf. *Sum P.D.*, pp. 51, 207, 313.

(35) P. Gérard à Mgr Jolivet, 27 juin 1901.

(36) P. Gérard à Mgr Allard, 2 août 1875, au P. Martinet, 10 septembre 1875; *Missions o.m.i.*, 1873, p. 438.

(37) Le P. Gérard, tant qu'il fut à la Mission, de 1862 à 1875, l'appelle toujours Motse-oa-m'a-Jesu ou Village de la Mère de Jésus, même s'il connaissait bien le nom de Roma donné par les protestants, cf. P. Gérard au P. Fabre, 6 novembre 1865. Les Basotho suivirent de plus en plus l'usage des protestants et le nom de Roma fut très tôt le seul connu. Après sa nomination à Ste-Monique, le P. Gérard lui-même parlera de plus en plus de Roma, cf. P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 15 octobre 1910.

homme qui demande une fille en mariage doit offrir aux parents de celle-ci un troupeau de dix, même de vingt boeufs. Ils font cependant mieux comprendre la dignité de la femme et la nature de cette donation. Enfin, le P. Monginoux sera responsable de la Mission St-Michel et le P. Deltour de celle de Korokoro. Le P. Gérard, déchargé de ces deux succursales, s'en réjouit en disant que désormais il aura "plus de temps à donner à des traductions utiles et pour courir à la recherche des païens les plus récalcitrants."

DOCUMENT 5

EXTRAITS DE L'ACTE DE VISITE
DU VICARIAT DU NATAL, PAR LE P. A. MARTINET,
RENSEIGNEMENTS, 1872.
Orig. A.G.R. doss. 3

Mission de Motse-oa-'m'a-Jesu [Village de la Mère de Jésus]

"[...] L'église de Motse-oa-'m'a-Jesu, écrit le Père Gérard, avait été bâtie comme église provisoire. Elle est en mottes de terre. Aujourd'hui elle tombe en ruines et le coeur de tous souffre beaucoup de voir le divin Maître si mal logé."

Il est impossible de se faire une idée de l'état misérable que présente cet inqualifiable réduit. Monseigneur lui-même ne peut en disconvenir et il s'en excuse par une considération qui, à notre avis, ne vaut rien. La première fois qu'il m'introduisait dans cette mesure, il me disait: Notre église est bien pauvre, mais elle ne nous a rien coûté. Toute la politique de Mgr se révèle dans cette parole, faire de rien toutes choses, mais il faut être Dieu pour y réussir. L'église de Motse-oa-'m'a-Jesu n'a rien coûté, mais aussi elle n'a aucune valeur, elle est indigne de sa destination [...]

Les maisons d'habitation se composent d'un petit pavillon carré, en briques, assez bien construit [n. 2...]. C'est là que sont l'appartement de Monseigneur et le réfectoire, d'un second pavillon également isolé, c'est là qu'habite la père Gérard [n.3], d'une série de cellules placées sur la même ligne que la précédente [nn. 4-7...]. Le pavillon de Monseigneur est [...] passable. Le reste ne compte pas. Les cellules [3-7] sont tout ce qu'on peut concevoir de plus élémentaire et de plus maladroitement fait. Elles sont placées sur le penchant de la montagne dans le sens horizontal. Les murs en mottes ont environ 6 ou 7 pieds d'élévation. Le sol intérieur est battu, mais il

n'est pas nivelé, de sorte que l'on ne peut commodément y placer ni une table ni une chaise, à moins de faire, pour le cas spécial, une opération de nivellement. Le lit, à plus forte raison, offre un plan incliné très sensible; c'est bon pour prévenir un transport du sang au cerveau mais, malgré la longueur démesurée, le matin on se trouve à demi sorti de son grabat. Le toit s'effondre de tous côtés et offre partout des solutions de continuité [...]

Les deux seules constructions qui méritent ce nom sont les deux écoles, et tout le monde fait la remarque qu'elles ont été élevées en l'absence de Monseigneur [...]

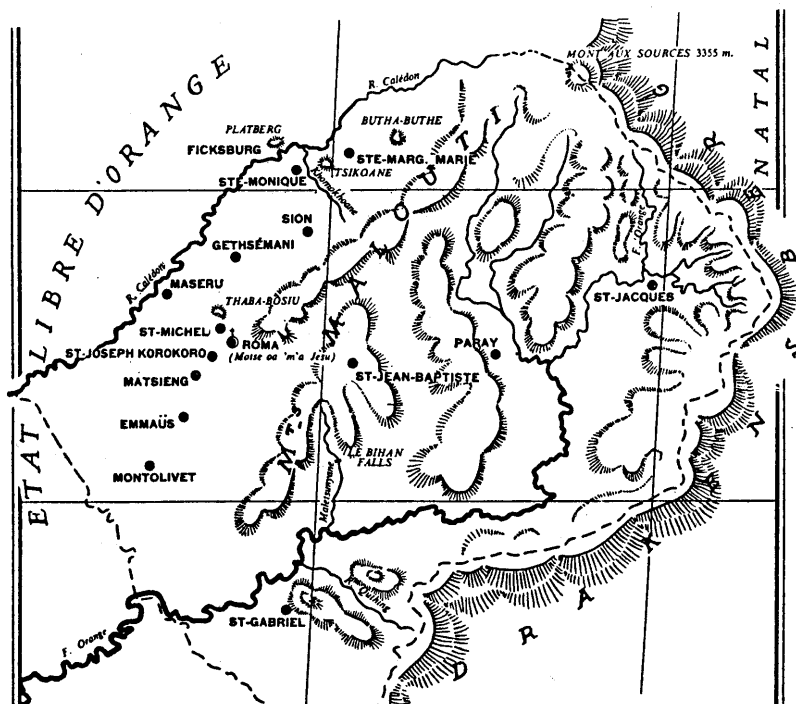
Le dimanche, le P. Deltour va dire la Messe à St-Michel [...] Le mercredi, le P. Gérard y passe la journée. Il visite les catholiques pour les soutenir, les païens pour les convertir [...]

Korokoro est un des quartiers les plus peuplés du Basutoland [...] Le samedi matin, le P. Gérard part à cheval de Motse-oa-'m'a-Jesu, il dit la Messe à Korokoro, y passe la journée à instruire les néophytes et les catéchumènes; le dimanche il leur dit la Messe, leur fait une instruction et revient en hâte à Motse-oa-'m'a-Jesu pour y faire le prône à la Messe dite par Monseigneur. Il est souvent midi, quelquefois une heure, quand le P. Gérard arrive et que la Messe commence. Une heure après ce premier exercice a lieu le second, qui se compose des petites vêpres et d'une instruction. On dîne après le second exercice; les Cafres venus de loin se retirent et, le soir, il y a pour les deux communautés, les deux écoles et les Cafres de la localité, la bénédiction du Saint-Sacrement [...]

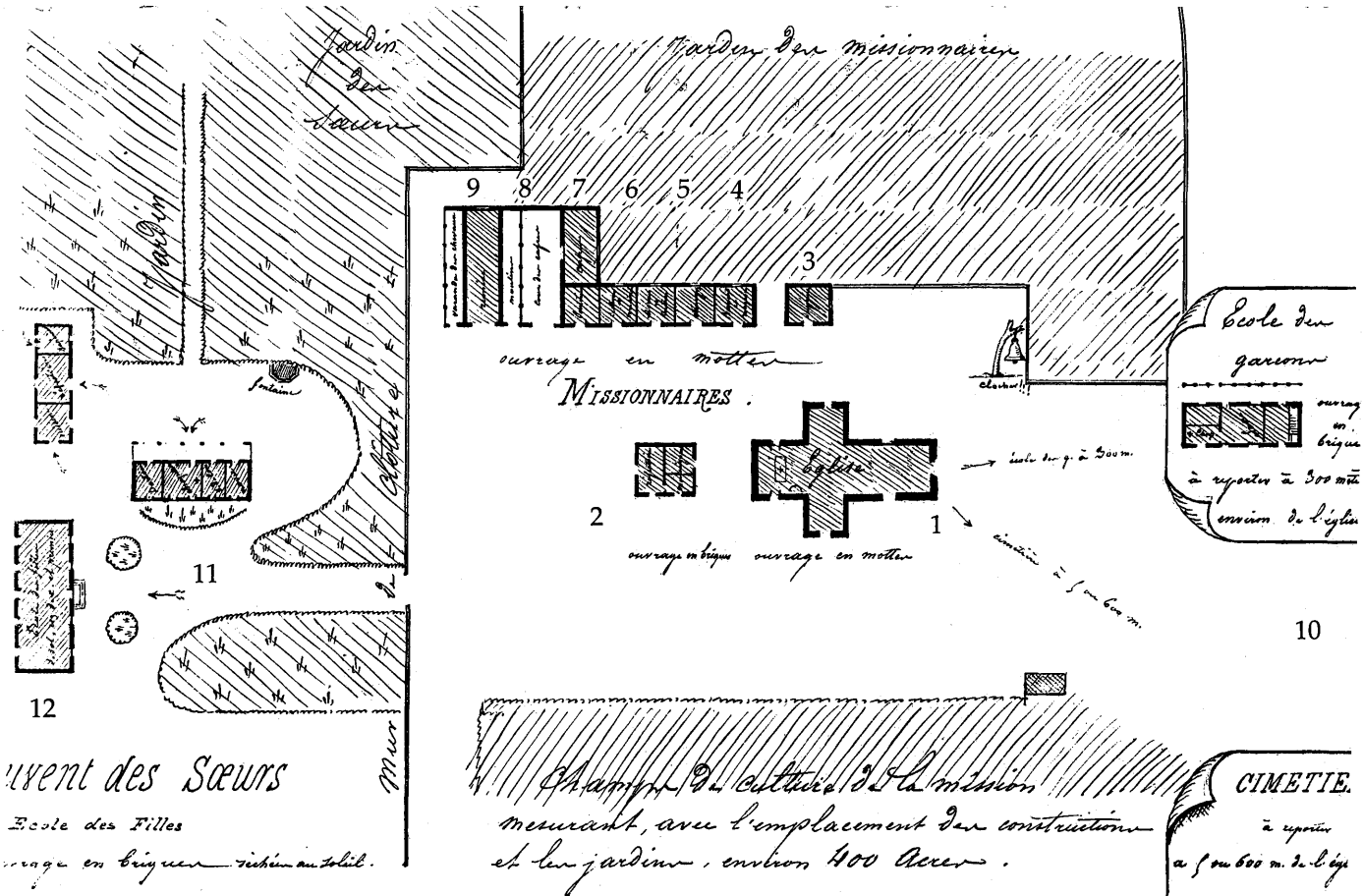
Le Cafre est généralement simple, honnête hospitalier, aimant à discourir, très jovial, souvent spirituel [...] Généralement les païens ne montrent aucune hostilité contre nous. On se demande même s'ils sont capables d'hostilité [...] Le caractère général de cette race est la douceur; ils ne se mettent presque jamais en colère, ils ne

frappent presque jamais leurs enfants [...] Ils comprennent un bon procédé et ils ne manquent pas eux-mêmes de sentiments délicats; il est donc facile de leur inspirer de l'attachement et de la reconnaissance [...]

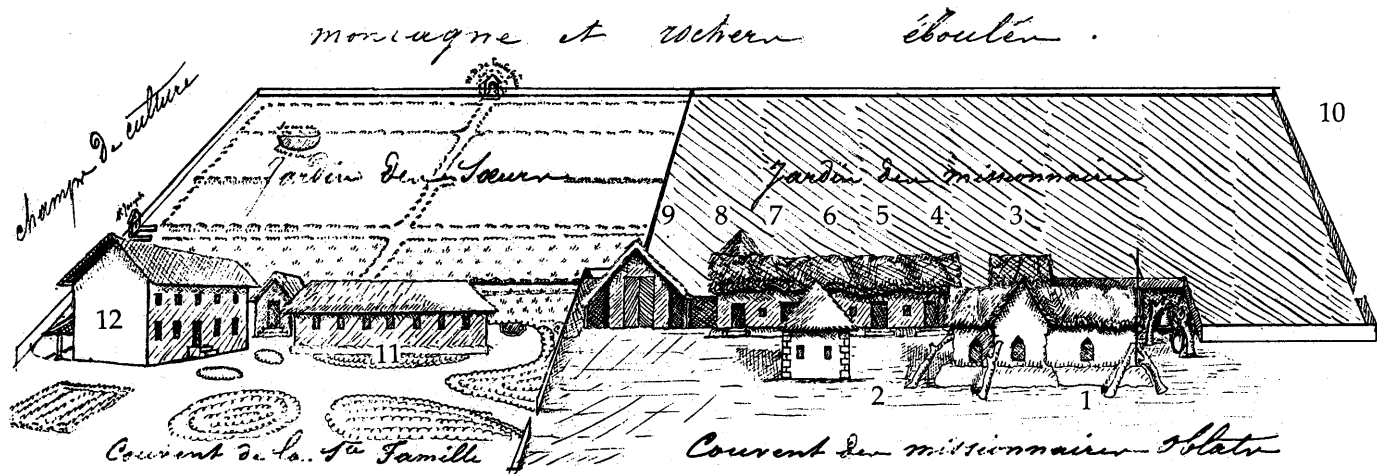
Le bien qui se fait est sérieux [...] Les offices sont fidèlement suivis, même pendant la semaine [...] Les instructions sont religieusement écoutées. Les Cafres aiment beaucoup à s'instruire. Le P. Gérard n'a que le défaut d'être trop long parce qu'il se répète trop. Les catéchumènes viennent de loin pour assister au catéchisme. Les chants sont exécutés avec beaucoup d'harmonie et beaucoup d'entrain [...].



Le Lesotho: les principales Missions en 1914



Propriété des Missionnaires au Village de la Mère de Jésus (Roma).
 Plan fait par le p. Martinet au cours de la visite canonique 1870-1872.



1-Eglise

2-Maison de Mgr Allard et réfectoire.

3-Hutte-cellule du supérieur, le P. Gérard.

4- " " du F. Bernard et magasin.

5- " " des étrangers.

6- " " du F. Moran et couture.

7-Hutte-cellule du F. Mullivan et menuiserie.

8-"Pantry": garde-manger et salle des Basotho.

9-Remise, véranda des chevaux.

10-Ecole des garçons.

11-Couvent des Soeurs.

12-Ecole des filles.

IV

FONDATEUR ET DIRECTEUR DE LA MISSION
SAINTE-MONIQUE (1876-1897)

Afin de donner un nouveau souffle aux missions chez les Basotho, Mgr Jolivet voulut faire une fondation chez Molapo dans le nord-est du pays, à une centaine de kilomètres de Roma⁽¹⁾. Au mois d'octobre 1875 il y envoya, en voyage d'exploration, le P. Gérard, accompagné du jeune P. Monginoux.

Molapo était le premier Chef que Mgr Allard et le P. Gérard avaient rencontré en 1862. Second fils de Moshoeshoe, c'est lui qui les avait accueillis et dirigés vers son père à Thaba Bosiu⁽²⁾. En deux jours, après plusieurs péripéties, les deux missionnaires se présentèrent à Molapo qui les reçut froidement. Baptisé par les Calvinistes, mais redevenu païen et polygame, "il avait, écrit le P. Gérard, naturellement un peu d'antipathie pour tout ce qui est de la religion."⁽³⁾

Après les présentations d'usage, le P. Gérard expliqua le motif de sa visite. Molapo crut bon de consulter le magistrat anglais de la région, le Major Bell. Marié à une dame qui avait étudié chez les Soeurs de Grahamstown, le Major lui répondit: "Tout ce que je sais des Romains est bon, recevez-les." Molapo désigna alors l'emplacement de la future Mission, au milieu des ruines d'un vieux kraal, en bordure d'un large plateau au pied duquel coulaient des sources et la rivière Khomokhoane⁽⁴⁾.

Au Conseil vicarial de février 1876, le P. Gérard fut désigné pour la nouvelle fondation, remplacé par le P. Le Bihan à la Mission de Roma; mais Mgr Jolivet voulut d'abord lui fournir l'occasion de se reposer. Il l'envoya à Pietermaritzburg faire imprimer deux traductions en sesotho: l'Évangile selon saint Luc et une petite histoire universelle de l'Église.

(1) Le P. Thommerel écrivit dans *Missions O.M.I.* 1920, p. 133, que Mgr Jolivet confiait alors au P. Gérard le territoire de ce qui est aujourd'hui le diocèse de Leribe, d'environ 160 kil. de long par 130 de large.

(2) Mgr Allard au P. Fabre, 26 mars 1862.

(3) Codex de Ste-Monique, octobre 1875.

(4) *Ibid.*, et P. Gérard au P. Fabre, 22 novembre 1876, à Soeur Anne-Madeleine, 25 décembre 1912.

Après treize années de séjour à Roma, le P. Gérard était sorti du pays pour la première fois au début du mois de juillet 1875, afin d'aller accueillir Mgr Jolivet à Bloemfontein⁽⁵⁾. Voici qu'en 1876 il peut revoir le Natal et élever le regard sur l'oeuvre des Oblats en Afrique. Si dans toutes ses lettres précédentes il ne voyait que le Village de la Mère de Jésus, dans celle du 10 avril 1876 à Mgr Allard, il parle du couvent de Bloemfontein, "bel édifice qui dominera toute la ville", de Prétoria où Mgr Jolivet enverra un Père dans les mines d'or (Transvaal) et de la Terre des diamants (Kimberley) qui en recevra deux; des oeuvres de Pietermaritzburg et de Durban qu'il trouve merveilleuses, surtout les écoles remplies d'enfants. Ces écoles, on a réussi à les bâtir grâce au bon gouvernement de Mgr Allard qui a "su profiter des temps propices pour acheter les terrains", et qui a "su économiser"⁽⁶⁾. L'apôtre constate que la population augmente à tel point qu'on ne reconnaît plus Durban. Il voit surtout des âmes à sauver: "Que d'âmes, que d'âmes, s'exclame-t-il, et personne presque pour les soigner!"

Fondation de la Mission Sainte-Monique

Après trois mois d'absence, le P. Gérard regagna "le pays des Basotho", mais c'était uniquement pour dire adieu à ses frères et soeurs, catéchumènes et néophytes. Il avoua au P. Fabre, le 22 novembre 1876, que cette séparation ne fut pas facile: "Quand on a été auprès des pauvres... l'instrument de la grâce divine, écrit-il, s'établit entre leur âme et le missionnaire des liens indissolubles."

Le P. Gérard et le P. Barthélemy, de retour d'une longue période de repos, partirent à cheval, avec quelques provisions et 13 livres sterling. Ils arrivèrent le premier juin au site choisi qu'on avait décidé d'appeler Sainte-Monique. Le Frère Mulligan devait les suivre, au pas des boeufs, avec un chariot chargé du matériel indispensable pour commencer une Mission. Pourtant habile à tous les métiers, le Frère ne réussit pas à avancer, le chariot, trop léger, culbutait sans cesse.

(5) P. Monginoux au P. Martinet, 1875, cf. *Missions O.M.I.* 1875, p. 508.

(6) On sent ici que le P. Gérard défend encore Mgr Allard contre le P. Martinet qui, dans son Acte de visite de 1872, avait, sans pitié, accusé l'Evêque de parcimonie et de mauvaise administration.

Dans l'attente de leurs bagages, et du nécessaire pour célébrer la Messe, les deux missionnaires commencèrent à construire une hutte. C'était le début de l'hiver austral. Ils souffrirent beaucoup du froid et de la faim; ils ne réussirent à survivre que grâce à deux bienfaiteurs: Mafisa, un Mosotho des environs qui partagea avec eux son pain noir, et M. Ryan, un Irlandais de Ficksburg, dans l'Etat Libre d'Orange, à quelques kilomètres de la Mission. Il leur fournit des vivres, de l'argent et, à sa mort quelques années après, leur laissa assez d'argent pour la construction d'une école.

Las d'attendre, à la fin de juillet le P. Gérard alla lui-même chercher le chariot. Les deux Pères et le F. Mulligan purent entrer dans leur hutte le jour de la fête de l'Assomption. Ils commencèrent ensuite la construction d'une chapelle en briques. Les Basotho aidèrent à préparer et à cuire les briques, pendant qu'un maçon, M. Moran, éleva les murs d'une salle de 60 pieds de longueur et de 18 de largeur. Entre-temps, Mgr Jolivet avait envoyé du Natal le bois de charpente, les portes et fenêtres de la chapelle et de la future maison. Le dimanche 11 février 1877, il vint lui-même bénir la chapelle et commencer les exercices de la Mission.

Suivant un rituel qu'il reprend pour la cinquième fois, le P. Gérard parcourt d'abord les kraals environnants pour annoncer que le "grand jour est arrivé, celui dans lequel le bon Dieu doit commencer à parler à tous les Basotho de l'endroit, par la bouche de ses ministres."⁽⁷⁾ Pour donner plus d'éclat encore à la cérémonie, les Pères Monginoux et Le Bihan viennent de St-Michel et de Roma, accompagnés de deux Soeurs de la Sainte-Famille et de plusieurs chrétiens. Une douzaine de Blancs, marchands du voisinage, et de nombreux Basotho arrivent de toutes parts; seuls Molapo et son entourage ne sont pas au rendez-vous. Mgr Jolivet célèbre la Messe au cours de laquelle le P. Supérieur fait l'homélie pour présenter les missionnaires: "Qui sommes-nous, que venons-nous faire ici? demande-t-il? A la première question il peut répondre, cette fois: nous sommes des amis des Basotho, nous nous connaissons déjà par le Roi Moshoeshoe qui aimait venir participer aux fêtes de Roma, surtout pendant la guerre des Boers; nous sommes également des fils d'un même Père, Dieu créateur qui a envoyé son Fils Jésus-Christ sur la terre. Que venons-nous faire?"

(7) Codex de Ste-Monique, février 1877.

Tout Mosotho, rentrant en lui-même "doit trouver deux pensées: désir de connaître Dieu et désir d'être purifié. Nous vous offrons le pouvoir de satisfaire ces deux désirs... Nous sommes les ambassadeurs du Christ, comme lui, venus pour vous, vivre et mourir pour vous."

Après la cérémonie religieuse suit, selon la coutume du pays, la fête matérielle où abondent viandes et bière. Avant de repartir, le jeudi suivant, Mgr Jolivet fait une visite à Molapo et surtout, écrit le P. Gérard, il donne le saint Sacrement pour demeurer avec nous, être notre refuge, notre force et notre consolation. Le bon Sauveur sera là tous les jours, pour nous dire: petit troupeau, ne craignez point" [Lc 12,32].

La semence est jetée dans une terre aride

En écrivant au P. Fabre, le 22 novembre 1876, Le P. Gérard avait dit: "Nous allons donc bientôt descendre dans l'arène. C'est là que nous attend le prince des ténèbres... Nous avons cependant confiance en Dieu, en notre immaculée Mère et en sainte Monique, notre patronne."

La descente dans l'arène se fit sans gloire. Après 9 mois de visites à domicile et de prières, moins d'une quinzaine de personnes, surtout hommes et jeunes gens, venaient aux instructions du dimanche. Afin d'intéresser davantage les femmes, le P. Gérard obtint trois Religieuses de la Sainte-Famille qui arrivèrent de Roma à la fin d'octobre et ouvrirent une école dès le 4 novembre 1877. Les deux missionnaires avaient eu le temps, pendant l'été, de leur construire quelques huttes.

Après deux années passées à Sainte-Monique, le P. Gérard annonçait au P. Martinet que la moisson ne semblait pas encore germer, les missionnaires en sont encore, écrivait-il, à la situation décrite au verset 6 du psaume 125: "ils vont, ils vont en pleurant portant et jetant la semence". Les motifs de cet endurcissement des Basotho semblent nombreux: femmes difficiles, légères, indifférentes, souvent empêchées par leur mari, hommes qui ne pensent qu'à leurs champs, cérémonies nombreuses de circoncision et de fêtes païennes, existence de deux Missions protestantes dans la région, une calviniste et l'autre ritualiste, enfin présence de plusieurs marchands européens "qui ne sont pas toujours des exem-

ples de vertus." "Je ne vois qu'obstacle sur obstacle et endurcissement affreux, conclut le P. Gérard, le 12 octobre 1878, cependant nous ne perdrons pas courage."⁽⁸⁾

Plus que jamais, au cours de cette période, le missionnaire pratique une méthode apostolique dans laquelle il excelle, celle que ses confrères désignent par l'expression "la pêche à la ligne"⁽⁹⁾ ou que lui-même appelle l'apostolat de plain-pied, "sermo pedestris"⁽¹⁰⁾, c'est-à-dire la visite des kraals, la conversation avec tous les gens qu'il rencontre, l'enseignement donné individuellement à ceux qui montrent un peu d'intérêt à la religion. En 1876-1878, il fait même l'école à quelques jeunes gens, deux fois par semaine, dans l'espoir d'en tirer quelque fruit.

Les conversions seront, elles aussi, individuelles et au compte-gouttes: une fille devient catéchumène le premier novembre 1877, trois jeunes hommes au cours des mois de janvier et de mars 1878. A cette occasion le P. Gérard écrit dans le Codex de la Mission: "Qué le bon Dieu soit donc béni mille et mille fois pour cette grâce!... mais ce qui m'inquiète un peu, ce sont leurs filles qui ne se convertissent pas et sont si entichées de paganisme... Il faut bien prier pour elles la très sainte Vierge et sainte Monique, c'est sa Mission."

Afin de rappeler aux Basotho de la région l'existence de la Mission et leur faire voir ce qu'est le baptême chez les catholiques, le P. Gérard organise, enfin, un premier baptême solennel pour la fête du 15 août 1878. Cinq futurs néophytes se préparent par une retraite de 8 jours. Mgr Jolivet, les Pères Monginoux et Le Bihan, et plusieurs chrétiens de Roma et des environs, viennent participer à la fête. L'affluence des païens est très grande. Le P. Gérard prêche "sur le baptême, son origine divine, ses effets admirables, l'oeuvre de Dieu si bon, si miséricordieux pour tous", et sur la nécessité pour tous de "venir se laver à cette source divine."

La fête matérielle suit avec bière et viandes en abondance,

(8) Ibid., novembre-décembre 1877, janvier-septembre 1878; P. Gérard au P. Fabre, 22 novembre 1876 et 12 octobre 1878, au P. Martinet, 17 juillet 1878; Supérieure des Soeurs de Roma à la Mère Générale des Soeurs de la Ste-Famille, avril 1879.

(9) A. Roche, *Clartés australes*, p. 244.

(10) Notes de la retraite de l'été 1886. Il avait alors lu une vie du Curé d'Ars où, sans doute, il avait trouvé cette expression.

préparées par un ami païen qui se montre des plus généreux. Au lendemain de ce jour "radiieux", le P. Gérard écrit dans le Codex de la Mission: "Que de grandes choses, aux prières de Notre Dame, le Sacré Coeur devait opérer pour cette pauvre Mission! Cette pauvre Mission avait eu des jours de souffrances, d'humiliation et d'abandon; aujourd'hui, c'était un jour de gloire et de bonheur qui luisait sur elle, un jour de bénédiction sur les heureux catéchumènes et sur le pays, une visite miséricordieuse du bon Dieu... l'impression fut très grande sur beaucoup de païens. La nourriture fut abondante et suffisante. Quelques personnes furent touchées et parlèrent de se convertir. Notre sainte religion apparaissait pour la première fois dans sa gloire. Les païens étaient bien étonnés de voir beaucoup de Basotho baroma [catholiques], et de les voir bien gais et joyeux, charitables, bons, pieux et bien habillés."⁽¹¹⁾

Situation matérielle de la Mission. Pauvreté et solitude

La Mission Sainte-Monique, commencée dans la misère, se développa peu à peu dans une grande pauvreté. Le F. Poirier écrit, en 1889, que le P. Gérard était parti de Roma avec rien et qu'ensuite "on lui refusa tout secours même ceux commandés ou autorisés par Mgr Jolivet." En 1889, le missionnaire se maintenait encore avec les 40 livres sterling annuelles envoyées par le Vicaire Apostolique, alors qu'à la Mission centrale de Roma on dépensait cette somme en un jour pour célébrer joyeusement le premier janvier⁽¹²⁾. En 1894, la Mission Sainte-Monique recevait 70 livres sterling alors que la Mission centrale en dépensait, tous les ans, 650, mais les deux nourrissaient le même nombre de pensionnaires dans leur école⁽¹³⁾.

(11) Codex de Ste-Monique, août 1878, et P. Gérard au P. Fabre, 12 octobre 1878.

(12) Acte de la Visite de Ste-Monique, 8 janvier 1889; F. Poirier au P. Soullier, en 1889; P. Porte, *Réminiscences*, cf. *Missions O.M.I.* 1896, p. 303: "Le jour de l'an est une fête nationale instituée par les Oblats. Toute la nation, pour ainsi dire, suit ses Chefs qui viennent se souhaiter la bonne année et s'égayer par des jeux publics, suivis de courses de chevaux..."

(13) Rapport Monginoux, 12 décembre 1894.

Pour vivre et maintenir trois Religieuses et de 10 à 20 pensionnaires⁽¹⁴⁾ le missionnaire a été contraint, en plus de son ministère pastoral, d'exercer "tous les métiers du monde", comme il l'écrivit à sa soeur en 1891, c'est-à-dire être "frère convers, maçon, menuisier, charron, fermier, médecin..., juge de paix, [et enfin] missionnaire en face de 2 500 000 païens."⁽¹⁵⁾

Pour accomplir toutes ces tâches, on l'a laissé presque toujours seul, sauf au cours des deux premières années. C'est en effet avec le P. Barthélemy qu'il construisit les premières huttes et la chapelle, enseigna un jardin et planta des arbres⁽¹⁶⁾. Au cours des 15 années qui suivirent, ses seuls compagnons occasionnels furent des jeunes Pères qui venaient apprendre le sesotho: le P. Biard en 1879⁽¹⁷⁾, les PP. Porte et Vernhet en 1881⁽¹⁸⁾ et le P. Cenez en 1891⁽¹⁹⁾.

En 1886, le F. Poirier y résida également pendant quelques mois⁽²⁰⁾. Mgr Jolivet lui avait permis de demeurer à Sainte-Monique pendant une année, en repos; il la passa en partie à la Mission de Gethsémani alors en construction. Le F. Poirier garda un bon souvenir de ses quelques mois de repos. "A Ste-Monique, écrit-il en 1889, mon âme et mon corps reprirent une nouvelle vie. L'année que je passai là fut comme une longue et paisible retraite qui me dédommagea amplement du passé... Les désirs de Mgr Jolivet ne purent être accomplis que grâce à la sainteté du R.P. Gérard qui lui fait considérer toutes les choses de la terre comme des vanités, extrême opposé [de la Mission] de Roma."

(14) 11 enfants en 1878, cf. Codex de Ste-Monique, 27 octobre 1878; 20 en 1889, cf. Acte de visite, 8 janvier 1889; 20 encore en 1896, cf. P. Gérard au P. Augier, 10 janvier 1896.

(15) P. Gérard à Elisa, 25 janvier 1891.

(16) Le P. Barthélemy fut envoyé à Korokoro en juillet 1878, cf. P. Gérard au P. Martinet, 17 juillet 1878, au P. Fabre, 12 octobre 1878.

(17) P. Gérard au P. Fabre, 12 octobre 1878, à Elisa, le 2 janvier 1882; Codex de Ste-Monique, juin 1881.

(18) Codex, juin 1881; P. Porte, *Réminiscences*, cf. *Missions O.M.I.* 1896, p. 269.

(19) Codex, 15 août 1891, juillet 1893; le 3 janvier 1890, le P. Gérard écrit à Elisa qu'il a un Frère scolastique pour compagnon; un autre Père dut y passer quelque temps en 1889. Le P. Soullier écrit au P. Gérard, le 24 juillet: "Sachant le soin que vous mettez à pénétrer ce jeune homme de l'amour des Cafres et du zèle pour l'apostolat..."

(20) Codex, mai 1886; P. Porte à Mgr Gaughren, 25 février 1887; F. Poirier au P. Soullier, 1889.

Le P. Gérard osa demander quelquefois qu'on lui envoie un Frère qui prendrait en charge le matériel de la Mission⁽²¹⁾; il en reçut un seulement à partir de 1893 pour la garde et l'éducation des garçons de l'école⁽²²⁾.

Avec quelques secours supplémentaires du Vicaire Apostolique, l'aide en argent ou en matériaux de quelques bienfaiteurs, en particulier des agriculteurs blancs de l'Etat Libre d'Orange, avec la collaboration de ses catéchumènes et néophytes, il réussit peu à peu à construire en briques la maison-école des Soeurs, en 1880-1881, et celle des missionnaires en 1882-1885⁽²³⁾.

Dans ses lettres à ses soeurs et à son frère agriculteurs, le P. Gérard aime donner des détails sur ses travaux manuels et sur l'état matériel de sa Mission. Le 17 juillet 1878 il écrivait déjà au P. Martinet: "... D'abord nous et les Soeurs nous vivons encore dans des huttes rondes. Nous occupons un terrain clôturé de 100 pas carrés. La chapelle, qui est un joli bâtiment, occupe le milieu. De chaque côté, à une bonne distance, sont toutes nos huttes sur une seule ligne. Derrière ces huttes est un jardin d'arbres: [eucalyptus, acacias] et pêchers. Plus bas que le terrain où nous avons bâti, se trouve une petite vallée à plusieurs sources très abondantes. A la fin de cette petite vallée se trouvent nos champs nouvellement défrichés par nous, qui peuvent être arrosés par le ruisseau formé par nos sources. Vous pouvez comprendre que la place est très propice pour des établissements. La vue est très belle. Mais un Frère convers serait nécessaire pour tirer bonne partie du terrain et prendre soin de toutes choses.

Nous avons un petit attelage de boeufs, un vieux wagon, quelques chevaux, une charrue, quelques chèvres et une assez belle basse-cour. Nous avons un moulin de l'autre côté du Calédon, chez les Boers. On peut aller et venir et un jour... Il n'y a pas de bois de chauffage ici. Il faut planter des forêts d'abord; en attendant on fait feu avec les bouses de vaches, ou le fumier coupé en mottes et desséché..."

(21) P. Gérard au P. Martinet, 17 juillet 1878, au P. Soullier, avril 1889.

(22) Le F. Weimer y demeura de 1893 à 1896, alors remplacé par le F. Poirier, cf. Codex, avril 1894; P. Gérard au P. Soullier, 30 novembre 1893 et 10 janvier 1896, à Elisa, 27 juin 1894, au P. Augier, 10 janvier 1896.

(23) Codex, mars 1878; Retraite 1882; P. Gérard à Mgr Jolivet, 17 octobre 1884, à Elisa, 10 juin 1885.

Le 2 janvier 1882 il explique à sa soeur Elisa comment se passe la fête de Noël à Ste-Monique: "Vous désirez avoir des nouvelles de votre frère. Nous venons de passer les belles fêtes de Noël et du nouvel an comme vous à Bouxières avec quelques différences. Le climat glacial de chez vous rappelle bien les souffrances du divin Enfant, tout grelottant de froid, explique la présence de l'âne et du boeuf réchauffant les petits membres de l'Enfant Divin.

Par ici, c'est tout le contraire; la chaleur est excessive. Portes et fenêtres sont ouvertes pour donner un peu d'air dans la chapelle. En revanche, nous avons de belles fleurs à offrir à l'Enfant Jésus. Tous les arbres sont verts. Nous avons mis quelques abricots et prunes précoces devant la crèche. Ce sont les prémices de notre jardin."

Le 21 mars 1884, il dit à son frère Jules ses préoccupations au sujet de la guerre qui a éclaté: "J'ai donc plus d'un souci par ce temps. Il faut aussi que j'aie les yeux bien attentifs sur notre petit troupeau de quelques vaches à lait et deux ou trois chevaux et quelques boeufs. Car les maraudeurs pourraient les prendre et nous réduire à la plus grande misère et nous et notre école. Et nos pauvres champs que nous avons labourés avec tant de peines. Déjà la récolte de blé a manqué. J'avais semé deux sacs de semence. Je n'en ai pas récolté un grain, le soleil l'a brûlé. J'ai semé un champ de blé noir, il promet et il est en fleur. Mais sera-t-il mûr, car en avril, il gèle. J'ai un petit champ de maïs, mais nous serons bien trente personnes pour le manger. A la Providence du Bon Dieu!"

Enfin, sur la fin de son séjour à Ste-Monique, il fait encore une description détaillée des lieux: "Quittant l'église, descendant au couvent des bonnes Soeurs qui est à deux cents pas de la chapelle, nous saluons sur le chemin, auprès du sentier, un petit monument fait en rocaille, qui serait recherché en France. Nous avons voulu imiter le rocher de Massabielle à Lourdes. Une grotte imite la grotte bénie, une petite statue de Notre-Dame de Lourdes y est déposée. Autour du petit monument est un petit parterre de fleurs diverses. Une "fence" [clôture] en fer à bon marché que les anglais appellent "fencing wire" empêche les animaux de venir troubler le silence de la grotte. Les enfants de l'école y accourent tous les jours pour faire une visite à leur bonne Mère du ciel et, après cette visite, ils vont adorer le saint Sacrement à la récréation de midi.

Nous sommes maintenant au couvent. Bonne et solide mai-

son, toit plat en zinc galvanisé, bâtie avec l'argent qu'un bon catholique avait donné en mourant... Nous remontons vers la chapelle. Ma petite maison touche la chapelle. C'est un petit parloir et ma chambre qui a quatre pas de long sur quatre de large. Le parloir est aussi grand ou bien est aussi petit. Entre les deux, un petit corridor, et au fond de ce corridor, c'est une petite chambrette où je mets mes outils de charpentier, de maçon, de "black-smith" etc..., ma selle. Le pauvre missionnaire a à faire plus d'un métier. Il n'a pas d'argent pour appeler des ouvriers, pour faire les réparations ou d'autres petits ouvrages.

Maintenant, derrière la chapelle et la maison, il y a encore une ligne de huttes qui nous servaient de logis. La mère hutte, comme disait notre bon Evêque, Monseigneur Jolivet, dans laquelle nous avons dit la Messe au commencement, où nous mangions et qui est convertie en une grange où nous mettons le fourrage. Dans une autre couchent les petits garçons pensionnaires. Les deux autres et une chambre derrière la chapelle sont occupées par 3 malades...

Maintenant, ma bonne soeur, jetez encore les yeux sur notre bel enclos. Voyez notre blé déjà grand, notre avoine, notre orge, tout est vert. C'est le printemps. Nos pêches sont en floraison. Quatre pommiers, deux poiriers sont couverts de fleurs. Notre petite vigne fleurit. J'espère récolter un hectolitre de vin pour la sainte Messe..."⁽²⁴⁾

La vie apostolique du P. Gérard de 1876 à 1897

Si pour survivre le P. Gérard doit exercer les métiers d'un homme de peine, c'est toujours en vue de l'évangélisation. Pour cela il travaille physiquement, pour cela il prie de longues heures

(24) Lettre, sans date, à Elisa. Le P. Deltour a visité la Mission en 1886 avec Mgr Gaughren. Il écrit au P. Martinet, le 17 mai: "La Mission et ses alentours ont changé d'aspect; le missionnaire habite une maison en briques cuites fort convenable... Des ruines des nombreux villages brûlés pendant la guerre et qui donnaient au pays un aspect désolé, sortent maintenant de nouvelles habitations; les villages se reconstruisent et la Mission est beaucoup plus fréquentée qu'autrefois. C'est un dédommagement bien mérité, car cette Mission a passé par de rudes épreuves..." Cf. *Missions O.M.I.* 1896, pp. 345-346.

pendant la nuit⁽²⁵⁾, pour cela il voyage et enseigne. Une fois ou deux par année il réussit à préparer quelques catéchumènes au baptême, à la première communion et à la confirmation. Le 15 décembre 1879, Mgr Jolivet vient présider la seconde cérémonie de baptêmes et administrer pour la première fois la confirmation⁽²⁶⁾. Le nombre de néophytes croît lentement d'année en année⁽²⁷⁾. Le 23 juin 1887, le Père écrit à sa soeur Elisa: "Si nous ne moissonnons pas comme dans d'autres pays, nous glanons quelques épis très précieux." Dans son Acte de visite du 8 janvier 1889, le P. Soullier écrira: le P. Gérard "goûte aujourd'hui la consolation de voir une florissante chrétienté se développer sous ses yeux; plus de 200 chrétiens, convertis du paganisme, fréquentent l'église de sa Mission et donnent pour la plupart tous les signes d'une instruction solide et d'une véritable ferveur..."⁽²⁸⁾

Le P. Gérard baptise aussi de nombreux enfants ou vieillards moribonds. Bien souvent, dans le Codex de la Mission, il les désigne par leurs noms et précise les circonstances de leur baptême et de leur décès. La liste des baptêmes solennels mentionne moins de 300 noms, alors qu'à son départ de Ste-Monique le Père avait fait 759 baptêmes⁽²⁹⁾.

Le missionnaire enseigne le catéchisme et prêche longuement chaque dimanche⁽³⁰⁾. Dans tous les écrits des années 1876-1897 il ne fait pourtant pas mention de mariages chrétiens, et rarement de retraites annuelles, comme celles qu'il avait inaugurées à Roma en 1869⁽³¹⁾. Au mois de juin 1887, il enrôle les chrétiens les plus fervents dans l'association de l'Apostolat de la prière: "Ce sera, écrit-il à sa soeur le 23 juin 1887, le calorifère de nos âmes dans cette Mission. Il y a tant de grâces, tant de belles promesses faites à ceux

(25) Voir témoignage du P. Porte, document n. 8 à la fin de ce chapitre.

(26) Codex, 15 décembre 1879.

(27) D'après le Codex et la correspondance du P. Gérard il y a eu des cérémonies de baptême et de confirmation en mai 1881, octobre 1882, 3 mai 1886, février 1887, 6 janvier 1889, 8 décembre 1891, 8 décembre 1892, mai et décembre 1894, printemps 1896, etc.

(28) Cf. document 6, à la fin de ce chapitre.

(29) Statistiques données par le P. Ferragne, *Le P. Gérard nous parle*, vol. III (1876-1897), pp. 24-25.

(30) Lors de la visite canonique, en 1895, le P. Augier lui défendra de dépasser trente minutes, cf. Codex, février 1895.

(31) Cf. P. Gérard à Elisa, 23 juin 1887 et codex au cours des dernières années à Ste-Monique, v.g. 13 novembre 1894.

qui honorent le Sacré Coeur. Ce divin Feu arrivera jusqu'aux coeurs glacés de nos pauvres Cafres païens." Au mois d'août 1892, il établit également la confrérie du très saint Coeur de Marie pour la conversion des pécheurs⁽³²⁾.

L'activité apostolique du Directeur ne s'arrête pas aux limites de sa Mission. En 1882, il commence à visiter régulièrement un village à une dizaine de kilomètres de Ste-Monique où il fonde une succursale dédiée à la bienheureuse Marguerite-Marie. En 1887, il réussit à y construire une hutte qui servira d'école et de chapelle⁽³³⁾. Il y passait la journée du samedi ou, après 1889, une ou deux journées en semaine⁽³⁴⁾. Plusieurs familles de catholiques Basotho travaillent sur des fermes, en particulier sur la ferme oblate de St-Léon, dans l'Etat Libre d'Orange. Le P. Gérard les visite trois ou quatre fois par années, ce qui l'amène à faire chaque fois des courses de trois, quatre et même sept jours⁽³⁵⁾.

En 1880, son collaborateur, le P. Biard, est chargé de fonder une nouvelle Mission chez Masupha, le troisième fils de Moshoeshoe, à mi-chemin entre Ste-Monique et Roma. Le P. Gérard aide quelquefois ce Père à la Mission appelée Gethsémanie⁽³⁶⁾. En 1886, c'est le P. Porte qui fonde la Mission de Sion à peu de distance de Ste-Monique⁽³⁷⁾. Le P. Gérard y sera invité à prêcher et à participer aux principales fêtes, surtout lorsque le P. Cenez sera nommé directeur de Sion en 1893⁽³⁸⁾. Il ira également prêcher quelquefois à Roma⁽³⁹⁾ et même à Montolivet, Mission fondée en 1881 par le P. Le Bihan à une centaine de kilomètres au sud de Roma⁽⁴⁰⁾.

(32) Codex, 28 août 1892. Mgr Allard avait établi cette confrérie à Roma le 8 décembre 1867.

(33) P. Gérard à Elisa, 2 janvier 1882, à Mgr Allard, 2 mars 1887. En 1890, le P. Auffray et le F. Charles feront une construction en briques, cf. P. Gérard à Elisa, 3 janvier 1890; Codex, décembre 1890; P. Gérard au P. Soullier, 28 avril 1892, 8 janvier 1893.

(34) Acte de visite du P. Soullier, 8 janvier 1889.

(35) Il parle souvent de ces visites dans le codex et dans ses lettres, v.g. P. Gérard à Elisa, 27 juin 1894, au P. Soullier, 10 janvier 1896, etc.

(36) Codex de Ste-Monique, juillet 1880.

(37) P. Deltour au P. Martinet, 17 mai 1886; P. Porte à Mgr Gaughren, 25 février 1887.

(38) P. Porte à Mgr Gaughren, 25 février 1887; P. Gérard au P. Soullier, 16 octobre 1888; Codex, juillet-septembre 1893.

(39) Codex, mars 1879; P. Gérard à Elisa, 2 janvier 1882.

(40) P. Porte au P. Yenveux, 23 septembre 1883; F. Poirier au P. Soullier, 1889; codex, avril 1892; P. Gérard au P. Soullier, 28 avril 1892.

Dispositions intérieures et préoccupations

Dans le codex de la Mission de Ste-Monique, le 25 août 1878, peu après le premier baptême solennel, Le P. Gérard écrit: "Nous nous sentons plus forts et plus encouragés depuis le baptême."⁽⁴¹⁾ Mais au cours du mois de février 1879, il ne trace que les deux lignes suivantes: "Rien de marquant. Viennent aux dimanches les amis de la Mission. Aridité et presque découragement." Au mois d'avril suivant il parle "de l'insuccès que nous éprouvons."⁽⁴²⁾

Cet état d'âme surprend chez un homme qui jusqu'ici avait toujours paru d'un courage à toute épreuve. De plus, c'est dans cette disposition d'esprit qu'il semble toujours travailler au cours des 21 années passées à Ste-Monique. Dans ses notes de retraites surtout, il s'accuse de se laisser trop accaparer par les travaux manuels, d'être trop timide, de manquer de courage et de zèle, de ne pas enseigner suffisamment le catéchisme ni de visiter assez souvent les kraals⁽⁴³⁾.

S'il passe par une crise intérieure, que nous analyserons mieux au chapitre VI, beaucoup de motifs l'expliquent. En arrivant à Ste-Monique, le P. Gérard redoute d'abord le paganisme. Sans doute une sensibilité spirituelle plus affinée et l'expérience des difficultés rencontrées au Natal, et au début de la Mission de Roma, lui font apparaître plus ardue la guerre qu'il entreprend contre le "Fort-armé"⁽⁴⁴⁾.

Au cours des mêmes années, le P. Deltour, supérieur de Roma, écrivait: "Le paganisme est extrêmement difficile à déraciner... Toute la puissance de la parole, des exemples et même de la régénération spirituelle par le baptême s'y épuise et ne suffit pas à l'extirper complètement. Presque toujours un Cafre reste païen par quelque fibre secrète de son être, par quelque idole profondément dissimulée, ignorée peut-être, au plus intime de son coeur; et dans l'occasion cette mauvaise disposition se révèle."⁽⁴⁵⁾

(41) Cf. aussi: 25 août 1878, février-avril 1879.

(42) Dans le codex, au mois d'avril 1878, il avait déjà écrit: "vrai vendredi saint pour les souffrances morales." Voir aussi la plupart de ses notes de retraites, publiées à la suite de cette biographie, II, vol. 4.

(43) Codex, 21 juin 1880 et printemps 1896; Notes de retraites de 1875 à 1897.

(44) P. Gérard au P. Fabre, 22 novembre 1876, 12 octobre 1878.

(45) P. Deltour au P. Martinet, premier décembre 1879, cf. *Missions O.M.I.* 1889, p. 216; P. Porte, *Réminiscences...*, cf. *Missions O.M.I.* 1896, pp. 269-357.

Souvent, en particulier de 1876 à 1880, nous rencontrons sous la plume du P. Gérard les expressions suivantes: "Nous avons trouvé généralement les gens très endurcis"; nous devons prier "pour demander pardon au bon Dieu de la dureté des Basotho"; "toujours la même indifférence, surtout de la part des femmes"; "lourde chaîne de la polygamie et du paganisme". Après la première cérémonie de baptême, le 15 août 1878, il avait exprimé son espoir: "une chrétienté grandira en s'élevant sur les débris des vices et du "Fort-armé" que le démon a établi depuis des siècles... mais, ajoutait-il, les temps sont mauvais, nos Basotho sont dans les fêtes interminables, ils sont possédés d'une fureur diabolique pour celles qui sont les plus mauvaises, comme celles de la circoncision. Je ne vois qu'obstacle sur obstacle et endurcissement affreux."⁽⁴⁶⁾

L'expérience avait également enseigné qu'en Afrique on ne peut rien faire sans passer par les Chefs. A Ste-Monique, le Chef de la région est Molapo, "celui des fils de Moshoeshoe qui vit le plus à l'européenne ou même qui se rapproche le plus des monarques orientaux. Il vit dans une très grande opulence." Le p. Gérard lui fait plusieurs visites à l'été 1876⁽⁴⁷⁾. Molapo le reçoit "très convenablement", mais ne semble pas s'intéresser à la Mission⁽⁴⁸⁾. Le Codex de Ste-Monique et les autres écrits contemporains ne mentionnent aucune visite de Molapo et une seule de son fils Jonathan qui lui succède en 1880⁽⁴⁹⁾. Le P. Gérard constate même, surtout après 1890, que Jonathan est peu favorable aux conversions, il favorise le paganisme et influence les autres petits Chefs⁽⁵⁰⁾. A cause de ces dispositions malveillantes du Chef, il y a "refroidissement dans la ferveur", "relâchement dans les moeurs" et les "conversions sont peu solides."⁽⁵¹⁾

Au mois de janvier 1894 le P. Gérard écrit: "J'ai prêché sur la bonne manière de passer l'année. J'ai touché les désordres domi-

(46) Codex de Ste-Monique, novembre 1876, janvier, avril 1878; P. Gérard au P. Fabre, 12 octobre 1878.

(47) P. Gérard au P. Fabre, 22 novembre 1876.

(48) Codex, février 1877.

(49) Molapo meurt le 29 juin 1880; Jonathan vient à Ste-Monique en 1887, cf. P. Gérard à Mgr Allard, 2 mars 1887.

(50) Codex, janvier 1891; juillet-septembre 1893, 30 novembre 1893.

(51) Codex, janvier 1894, printemps 1896.

nants. J'ai voulu en finir avec les viandes immolées aux faux dieux."⁽⁵²⁾ Parmi les "désordres dominants", il en est un qui semble assez nouveau: l'ivrognerie. Elle était assez répandue depuis longtemps chez les Chefs⁽⁵³⁾, elle touche désormais le peuple, à cause des fréquentes relations avec les marchands blancs de l'Etat Libre d'Orange. Au mois de novembre 1893, le Père écrit dans le Codex: "coup de gueule du démon... Un jeune homme s'est enivré, il arrive à la Mission, fou...; on le lie à deux jousgs comme une bête." Le P. Gérard raconte d'autres cas de ce genre et prépare quelques homélies sur ce thème; à Noël, il doit même supprimer la Messe de minuit⁽⁵⁴⁾.

Malgré les pressions exercées par Jonathan, le poids des habitudes païennes, les "désordres" nouveaux, le Père ne déplore pas souvent des défections. Il est pourtant fort attristé au mois de janvier 1890 lorsqu'une novice blanche des Soeurs de la Ste-Famille, née en Afrique, se donne à Jonathan, au grand scandale des chrétiens⁽⁵⁵⁾. Au mois de mars 1893, ce sont de "pauvres âmes qui retournent vers leur premier maître": deux hommes deviennent polygames, deux filles participent aux rites païens, etc⁽⁵⁶⁾.

Pour répondre à tant de besoins spirituels, le missionnaire aurait dû parcourir sans cesse tous les kraals de la région. Or, des circonstances adverses le fixent souvent à la Mission, en particulier le manque de collaborateurs et la guerre des fusils.

Dans toutes les Missions où il avait vécu auparavant, le P. Gérard avait eu avec lui des Pères et Frères plus intéressés que lui et plus habiles dans les travaux manuels. A Ste-Monique il est presque toujours seul et s'aperçoit que le matériel l'accapare. Il ne peut même pas se faire aider par des Basotho, par manque d'argent pour les rémunérer. Certes, il savait se tirer assez bien d'affaires, mais cela lui enlevait un temps précieux pour sauver des âmes. Il avait déjà écrit au P. Fabre, le premier avril 1862: "Cela ne me répugne pas de faire les fonctions de Frère convers; bien souvent

(52) Codex, janvier 1894 et janvier 1895 (coutumes immorales des adolescents avant la circoncision).

(53) P. Gérard à Mgr Jolivet, 17 octobre 1884: "Les roitelets boivent, affreux"; F. Poirier au P. Soullier, 1889; P. Porte au P. Soullier, 8 mars 1892.

(54) Codex, novembre-décembre 1893.

(55) Codex, janvier 1890; Conseil général o.m.i. 11 avril 1890.

(56) P. Gérard au P. Soullier, 30 novembre 1893 et Codex, mars 1893.

nous avons eu cet honneur”, mais il faut des Frères. Cet esclavage des besoins matériels, la manque de Frères et d’argent, sont des thèmes qui reviennent discrètement mais comme un refrain dans presque toutes les lettres écrites de la Mission Ste-Monique et dans les Notes de retraites de 1880 à 1895: “Le manque de Frères convers et le besoin de m’occuper des choses matérielles, me font beaucoup de mal et me rendent trop matériel, terrestre. Quelles préoccupations!” “O mon Dieu, où en suis-je? Quelle vie de manoeuvre!” “Je le diminuerai ce matériel autant que je le [pourrai]. Il faut que je sois plus libre de me donner entièrement au ministère, s’y donner par intervalle, cela ne peut pas se faire.”⁽⁵⁷⁾

La guerre des fusils de 1880 à 1884 vient aggraver la situation. Le Gouvernement du Cap, qui administrait le Lesotho au nom de l’Angleterre, avait commencé en 1877 une politique de désarmement des Noirs. Le tour des Basotho arrive au mois de mai 1880. Tous sont blessés dans leur fierté, plusieurs décident de se battre, en particulier Masupha, au centre du pays et Lerotholi, le grand Chef dans la région de Roma. D’autres, tels Jonathan, préférèrent céder leurs fusils. On se bat donc non seulement contre les Anglais mais entre rebelles et loyaux. Les gens se retirent dans les montagnes, sauf des femmes et des enfants qui demeurent près de la Mission de Ste-Monique. Quelques familles seulement étaient revenues au début janvier 1882⁽⁵⁸⁾. Un traité de paix signé en 1881⁽⁵⁹⁾ avait été de courte durée car au mois de mai 1883 des rebelles tirent sept ou huit coups de fusil sur le P. Gérard⁽⁶⁰⁾.

Au mois de mars 1884 le combat fait rage autour de la Mission. Dans deux lettres à sa famille, le P. Gérard ne parle que de cela: “Nous sommes ici comme prisonniers, écrit-il à son frère Jules, le 21 mars; de tous côtés on se bat, on se pille. Je suis ici avec

(57) Notes de retraites en 1882, 1883, 1885, 1887; textes publiés à la suite de cette biographie, II vol. 4.

(58) Codex, 20 juillet 1880; Frère Mathieu au P. Tatin, 1881 dans *Missions O.M.I.* 1881, pp. 282-284 et p. 263: extraits des *Annales des Soeurs de la Ste-Famille*.

(59) P. Gérard à Elisa, 2 janvier 1882; Porte, *Réminiscences...* dans: *Missions O.M.I.* 1896, pp. 167-172. A la page 170, il écrit: “Les Basotho durent donner 6000 têtes de bétail. Une des clauses du traité régla que les Basotho se gouverneraient eux-mêmes, pour le civil comme pour le judiciaire... La mesure fut applaudie très chaudement par les Chefs...; sans compter que leur passion pour la boisson allait trouver un libre cours. Le brandy inonda le pays...”

(60) P. Gérard à Elisa, 20 mars 1883; P. Porte, *art. cit.*, pp. 208-209.

beaucoup de femmes et d'enfants qui sont venus se réfugier auprès de la chapelle. Tous les hommes sont au camp. Toutes mes huttes sont envahies par ces pauvres gens tout tremblants."

Comme toujours le missionnaire ne compte que sur la Providence. "Ces huit jours ont été bien longs et bien pénibles, continue-t-il. Nous avons entendu bien des coups de fusil tout près de nous... Notre position n'est pas très agréable. Mais nous avons notre Seigneur au saint Sacrement au milieu de nous; nous avons notre bonne Mère Immaculée et saint Joseph... La Reine d'Angleterre vient d'envoyer un Général pour arranger les affaires du pays. Espérons. Nous ne vivons pas, notre Mission est arrêtée. Ne vous inquiétez pas, nous sommes entre les mains du bon Dieu. Pas un cheveu de notre tête ne tombera sans sa permission."⁽⁶¹⁾

Incapables de contrôler la situation au Lesotho, en 1883, les Anglais du Cap en cèdent la protection au Gouvernement de Londres qui réussit à faire la paix⁽⁶²⁾.

Difficultés à l'intérieur de la Congrégation des Oblats à Roma et au Lesotho

Une des souffrances intimes du P. Gérard, peu souvent avouée mais ressentie profondément, fut causée par la communauté de Roma. En 1876, il l'avait laissée unie et zélée, entourée de chrétiens fervents. Le F. Poirier écrivit en 1889: "arrivé au Basutoland en mai 1875, je fus de suite aussi édifié de la piété de nos chrétiens qu'étonné, j'allais dire épouvanté, de la grande pauvreté de la Mission de Roma."

Au départ du P. Gérard, le P. Le Bihan, rappelé du Kimberley, avait été nommé supérieur de la Mission, secondé par le P. Deltour, économiste. Ils voulurent d'abord améliorer les conditions matérielles. Ils y mirent, semble-t-il, trop de hâte et de temps précieux, soustrait à l'apostolat. "Nous commençâmes alors, continue le F. Poirier, à nous voir descendre dans ce gouffre d'affaires ma-

(61) P. Gérard à Elisa, 20 mars, à Jules, 21 mars 1884.

(62) Le P. Le Bihan joua un rôle important dans les accords de paix, cf. *Porte, art. cit.*, p. 215 et *Missions O.M.I.* 1913, p. 510.

térielles, dans ce gaspillage déplorable du denier de la Propagation de la foi et dans cet oubli plus déplorable encore de la Règle. Tout cela marchant de pair, la nuit et le jour, on entra dans un autre gouffre encore, celui des dettes, ce qui conduisit de suite à une foule de spéculations matérielles, toujours au détriment de la Règle, de la vie religieuse, et très souvent au détriment de l'instruction et du salut des âmes. Le R.P. Gérard, parti de Roma avec 15 shillings pour commencer sa Mission, fut la première victime de ces spéculations."⁽⁶³⁾

Le P. Gérard venait à Roma une fois ou deux par année. Cette situation n'échappait pas à son oeil averti. Cependant, il n'en parla pas aux supérieurs, se limitant par exemple à demander, pour ses constructions, "une petite somme en dehors de ce qui est nécessaire pour vivre", et un Frère convers⁽⁶⁴⁾.

En 1881, Mgr Jolivet fit une visite au Lesotho. Il envoya le P. Le Bihan faire la fondation de Montolivet au sud, et nomma le P. Deltour supérieur de Roma, avec invitation pressante à réduire les dépenses. Celui-ci le fit mais, semble-t-il, d'une façon peu judicieuse. Au lieu de diminuer les dépenses superflues, en particulier le nombre de repas fournis aux trop nombreux hôtes, il renvoya des domestiques, laissant ainsi à l'abandon la ferme et le jardin. De plus, les Pères de Roma, et le P. Le Bihan, s'unirent pour accuser Mgr Jolivet de peu d'intérêt pour le Lesotho⁽⁶⁵⁾.

Mgr Allard, retiré au scolasticat international de Rome et mis au courant de ces plaintes, proposa au P. Fabre, en 1883, de nommer un vicaire des missions⁽⁶⁶⁾. Mgr Jolivet, à qui toutes les Missions catholiques d'une bonne partie de l'Afrique australe doivent leur premier élan, devança les décisions du Conseil général. En 1884, il envoya le P. Monginoux à Roma avec le titre de directeur

(63) F. Poirier au P. Soullier, 1889, pp. 1 et 2. Dans sa lettre au P. Fabre, le 22 novembre 1876, le P. Gérard avoue lui-même qu'il est parti avec 13 livres sterling, et semble confirmer les affirmations du F. Poirier lorsqu'il écrit que le F. Mulligan devait "apporter nos effets" et que le wagon, trop léger, versait toujours. Selon le F. Poirier (ibid. p. 16), il y avait en 1886 à Roma: "6000 mètres de muraille dont 4000 en état de dégradation, 13 corps de bâtiments tous à réparer, 92 boeufs ou vaches, 10 veaux, 122 moutons et chèvres, 88 têtes de volailles, 38 porcs, 14 chevaux et juments, etc."

(64) P. Gérard au P. Martinet, 17 juillet 1878.

(65) Registre du conseil général, 13 juin et 15 septembre 1882, 26 juin 1883.

(66) Mgr Allard au P. Fabre, 15 mai 1883.

du district. Mal vu par le P. Deltour, trop radical et trop rapide dans ses décisions, il gâta tout. Il déplut aux Pères, Frères, Soeurs, chrétiens et païens. Après 4 mois il dut retourner au Natal⁽⁶⁷⁾. Pendant le court séjour à Roma du P. Monginoux, le P. Gérard jugea bon d'éclairer Mgr Jolivet. Il trouvait le P. Deltour trop faible et pensait que le P. Monginoux, quoique trop ardent, pourrait sauver la situation, d'autant plus, ajoutait-il, que c'est "l'homme de la Règle". Entraîné par sa plume, le P. Gérard se permettait une critique bien précise contre l'administration de ses successeurs à Roma: "Il y a longtemps qu'on s'est demandé, écrit-il, pourquoi une Mission aurait-elle le monopole en tout: Pères, Frères, Soeurs et argent reçu et non acquis par industrie, lorsque d'autres Missions n'ont pas le nécessaire et où le prêtre est une partie du temps Frère convers. Mon bien-aimé Père, que de peines, d'inquiétudes, nous vous causons! Faut-il reculer dans la voie de ces réformes? Je ne le pense pas."⁽⁶⁸⁾

Prévoyant la prochaine division de son Vicariat, Mgr Jolivet laissa la communauté de Roma telle qu'elle était avant la venue du P. Monginoux. En 1886, la Congrégation de la Propagande forma le Vicariat de l'Etat Libre d'Orange, comprenant le Lesotho et le Kimberley⁽⁶⁹⁾. Le 8 juin 1886, le P. Anthony Gaughren fut nommé Vicaire Apostolique du nouveau Vicariat. Il fit une première visite au Lesotho en mars 1887, mais ne changea rien⁽⁷⁰⁾.

Le P. Louis Soullier, Assistant Général, fit la visite canonique des Missions oblates d'Afrique en 1888-1889. Il demanda d'abord aux Pères et Frères leur avis et leurs propositions. Le P. Gérard répondit les 8 et 16 octobre 1888. Il n'exprimait qu'un voeu, répété plusieurs fois: "Nous aurions besoin d'avoir un Père intelligent, zélé, et foncièrement religieux, pour être immédiatement à notre tête... L'évangélisation de ce pays... au milieu de tous les obstacles imaginables du paganisme, du protestantisme et du cafreris-

(67) F. Poirier au P. Soullier, 1889, pp. 9 à 11.

(68) P. Gérard à Mgr Jolivet, 17 octobre 1884; Conseil général 9 septembre et 9 décembre 1884, 3 février, 30 juin, 4 août 1885, 9 mars et 17 août 1886.

(69) Le Vicariat Apostolique du Natal fut alors divisé en trois: Natal, Etat Libre d'Orange et préfecture du Transvaal avec le P. Monginoux comme préfet. Il se heurta là aussi avec ses confrères et donna sa démission en 1891, cf. Conseil général, 8 septembre 1891.

(70) P. Gérard à Mgr Allard, 2 mars 1887; P. Deltour au P. Martinet, 17 mai 1887.

me, demande des missionnaires d'une vie religieuse très vivace. Elle demande un solide organisateur. Voilà pourquoi je vous disais qu'il nous faut à notre tête, sous l'inspiration de notre Evêque, un Père intelligent, zélé et foncièrement religieux, dont la mission propre serait de voir comment la vie religieuse est pratiquée parmi nous, qui nous prêcherait les retraites, tiendrait les Conseils, les conférences; en un mot, qui prendrait les intérêts de toutes les Missions."

En janvier 1889, alors que le P. Soullier rédige le rapport de sa visite, le P. Gérard lui adresse une supplication. Il a entendu dire qu'un Père voudrait que les Oblats se retirent du pays. "Mon cœur en a vraiment saigné, écrit-il... Dire qu'on devrait nous retirer de nos Missions pour lesquelles nous sommes venus vivre et mourir, c'est un peu dur!"⁽⁷¹⁾ Il faut demeurer avec les Basotho.

Dans son acte de visite de Roma, le 21 avril 1889, le P. Soullier nomme le P. Lenoir supérieur local de Roma, chef du district et responsable des intérêts matériels. Il recommande plus de vie religieuse et d'économie, et demande, comme le P. Martinet l'avait fait en 1875, qu'on construise à Roma la maison des Pères, l'église, ainsi qu'une école pour catéchistes.

Le P. Lenoir ne parlait pas le sesotho et ne réussit pas à modifier le climat de la maison. Il n'y fit que passer⁽⁷²⁾. On retrouve le P. Deltour supérieur de 1890 à 1897. Les malaises s'atténuent un moment mais reprennent bientôt à cause du manque d'entente entre les Pères et les Frères au sujet du ministère et de la solution des problèmes d'ordre économique⁽⁷³⁾. Plusieurs Pères et Frères demandent de quitter le Lesotho. En 1894, on retrouve dans un compte rendu du conseil général l'expression employée par le P. Gérard: "il manque une tête."⁽⁷⁴⁾

En 1892, les Pères du Lesotho commencent à demander la création d'une préfecture apostolique indépendante. Ils se plai-

(71) P. Gérard au P. Martinet, 12 janvier 1889.

(72) Acte de la visite de Roma, 21 avril 1889; P. Gérard au P. Soullier, 8 janvier 1893.

(73) Conseil général, 4 et 8 novembre 1889, 11 avril, 20 mai, 29 juillet, 7 octobre 1890.

(74) Conseil général, juillet 1891. Mgr A. Gaughren lui-même veut démissionner à cause des observations que lui a faites le P. Fabre au sujet de son intérêt trop exclusif pour les catholiques blancs.

gnent de Mgr Gaughren qui y retire des Pères pour les envoyer chez les Blancs "au préjudice de la grande oeuvre de la conversion des Noirs."⁽⁷⁵⁾ Celui-ci consent volontiers à cette division, d'autant plus qu'on vient d'ajouter le Bechuanaland à son Vicariat⁽⁷⁶⁾.

Elu Supérieur Général en 1893, le P. Soullier demande cette division à la Propagande et propose, comme préfet apostolique du Lesotho, trois noms: Monginoux, Gérard et Deltour⁽⁷⁷⁾. Le P. Monginoux est nommé et accepte sans enthousiasme le 2 octobre 1894. Il fait la visite des Missions du Lesotho, annonce des changements, mais voit tant de difficultés à surmonter et d'opposition, surtout de la part du P. Deltour, qu'il donne sa démission au printemps de 1895⁽⁷⁸⁾.

Le P. Gérard suivait les événements avec une certaine angoisse. Dans le Codex de Sainte-Monique, en mai et juin 1894, il déploie la situation de Roma et avait entendu dire qu'à Paris on considérait la Mission du Lesotho à "l'agonie". Autant la nomination du P. Monginoux lui avait fait plaisir, autant sa démission le fit souffrir. Pour remplacer au plus tôt le P. Monginoux, le P. Cassien Augier, alors en visite canonique en Afrique, porte son choix sur le P. Baudry, supérieur de la maison de Durban. Le nom de ce Père est envoyé à la Congrégation de la propagande avec celui des Pères Porte et Gérard⁽⁷⁹⁾.

Le P. Monginoux avait proposé des réformes radicales au point de vue religieux et s'était montré parcimonieux dans les

(75) Conseil général, 8 mars 1892, 24 mai 1893, et Rapport Monginoux, 12 décembre 1894.

(76) Bechuanaland uni au Vicariat d'Orange en 1892, cf. Rapport de Mgr Gaughren en 1893, dans *Missions O.M.I.* 1896, p. 502.

(77) Conseil général, 23 janvier 1894.

(78) Conseil général, 2 avril 1894. Plusieurs Basotho, sans doute inspirés par le P. Deltour, avaient écrit au Supérieur Général, avant même la nomination du P. Monginoux, pour demander que le P. Deltour ne quitte pas Roma et que Monginoux ne soit pas nommé, cf. Conseil général, 10 juin, 2 et 9 octobre 1894, 12 mars, 19 mars, 16 juin 1895; P. Gérard au P. Soullier, 20 juin et 30 novembre 1894; Rapport du P. Monginoux, 12 décembre 1894; P. Soullier au P. Augier, 14 mars 1895. Ces nominations étaient faites par la Congrégation de la Propagande. Les dates officielles sont les suivantes: P. Monginoux, préfet du 2 octobre 1894 au 15 août 1895; P. Baudry du 15 août 1895 au 12 septembre 1897; P. Cenez à partir du 12 septembre 1897.

(79) Conseil général, 16 juin, 20 août 1895.

dépenses, le P. Baudry, au contraire, fait passer au second plan la régularité et apparaît tout de suite dépensier et prodigue. Il fait lui aussi la visite des Missions, entreprend partout des travaux, achète quantité de machines pour la ferme de Roma au point où les dettes s'accumulent. Des plaintes s'élèvent de toute part. L'administration générale s'empresse de le rappeler en Europe et nomme le P. Cenez pro-préfet temporaire⁽⁸⁰⁾.

Celui-ci écrit alors plusieurs lettres au Supérieur Général pour décrire la situation qu'il considère comme catastrophique, d'autant plus que la peste bovine faisait alors mourir presque toutes les bêtes à cornes du pays, laissant les missionnaires et le peuple dans la misère. Le P. Cenez supplie le P. Soullier de ne pas songer à lui pour remplir la tâche impossible de Préfet. C'est pourtant bien lui qui est nommé par la Propagande le 21 septembre 1897⁽⁸¹⁾.

Mais le Conseil général fait alors une autre nomination qui surprend davantage: le P. Gérard devient supérieur de Roma, premier consultant ordinaire et admoniteur du nouveau Préfet, procureur de la préfecture⁽⁸²⁾.

Le P. Cenez avait-il demandé ce collaborateur? Il ne semble pas. Lorrain comme le P. Gérard, c'est à la lecture de ses lettres qu'il avait décidé de devenir Oblat.⁽⁸³⁾ Il le vénérât, mais dans aucune de ses lettres il loue de quelque façon son vieux compatriote.

Il semble bien que c'est le P. Soullier⁽⁸⁴⁾, décédé le 3 octobre 1897, qui voulut donner au P. Cenez, à peine âgé de 32 ans, un premier collaborateur prestigieux, dont la renommée de sagesse, d'esprit religieux et de zèle aurait appuyé l'action du Préfet. En

(80) Conseil général, 21 novembre 1895, 31 mars, 7 avril, 28 septembre 1896, 12 janvier 1897; P. Gérard au P. Soullier, 10 janvier 1896; P. Augier au P. Cenez, 30 septembre 1896; P. Cenez à X, 21 septembre 1896.

(81) Lettres du P. Cenez à l'administration générale en 1896 et 1897; P. Gérard à Elisa, 9 janvier 1897; P. Augier au P. Soullier, 9 juillet 1897.

(82) Conseil général, 6 septembre 1897; P. Gérard au P. Antoine, 23 novembre 1897.

(83) P. Gérard à Elisa, 18 janvier 1898. Nommé évêque et vicaire apostolique du Lesotho, en 1910, Mgr Cenez inscrit dans ses armes les mots: *caritas* et *patientia*. Il choisit *caritas* en souvenir de Mgr de Mazenod et *patientia* en souvenir du P. Gérard qui lui avait écrit au grand séminaire de Nancy: "Si vous voulez venir me rejoindre, exercez-vous à la patience; voilà la vertu indispensable à l'apôtre des Basotho", cf. *Missions O.M.I.* 1910, p. 111.

(84) Le P. Gérard dit bien qu'il a reçu son obédience du P. Soullier, cf. P. Gérard au P. Antoine, 23 novembre 1897.

effet, on parlait déjà de la sainteté du P. Gérard dans plusieurs écrits de cette période, même dans deux rapports publiés dans les *Missions OMI*⁽⁸⁵⁾.

Quelle est la réaction de l'intéressé? Ne va-t-il pas être trop engagé dans l'administration temporelle, lui qui ne songe qu'au salut des âmes? Nous savons, par une lettre envoyée au P. Antoine, Vicaire Général de la Congrégation, dans quelle disposition il quitte Ste-Monique, disposition qui dit hautement quel est son degré de vertu: "Le bon P. Deltour, écrit-il le 23 novembre 1897, est déjà arrivé et le P. Debanne aussi. Il me tarde d'aller où le bon Dieu m'appelle. Je laisse la Mission de Ste-Monique entre de meilleures mains. Bénissez-moi, mon très révérend et bien-aimé Père, afin que je fasse la volonté du bon Dieu là où je vais, avec la plus pure intention de faire aimer le bon Dieu, faire louer notre bonne Mère du ciel et sauver ma pauvre âme et d'autres âmes, si le bon Dieu le veut."

(85) Cf. témoignage du P. Porte, document 8, à la fin de ce chapitre et *Missions O.M.I.* 1893, pp. 502-503, 1896, pp. 206-210.

DOCUMENT 6

L. SOULLIER, VISITE CANONIQUE DE LA MISSION STE-MONIQUE, LE 8 JANVIER 1889. Orig. A.G.R.

Je viens de passer une semaine entière à Ste-Monique. Cette visite, que je termine à regret, va me laisser un souvenir impérissable. J'ai trouvé là une Mission bien conduite et visiblement bénie de Dieu. Fondée il y a douze ans par le R.P. Gérard, elle a le bonheur d'être encore sous la garde de son fondateur. Admirablement secondé par quatre Soeurs de la Ste-Famille, ce bon Père goûte aujourd'hui la consolation de voir une florissante chrétienté se développer sous ses yeux; plus de 200 chrétiens, convertis du paganisme, fréquentent l'église de sa Mission et donnent pour la plupart tous les signes d'une instruction solide et d'une véritable ferveur.

J'ai eu la joie, le jour de l'Épiphanie, de baptiser, devant une assistance nombreuse et recueillie, neuf catéchumènes et, le lendemain, trois enfants de 4 à 7 ans. Grâce à Dieu, ces belles solennités ne sont pas rares à Ste-Monique, et tout annonce que dans un prochain avenir de nouvelles et nombreuses conquêtes viendront accroître le bercail du bon Pasteur et réjouir le coeur de son missionnaire.

L'établissement de la Mission est à peu près complet: église, habitation du missionnaire, habitation des soeurs et dépendances, le tout construit dans un enclos de 15 à 20 acres qui a été concédé par le chef Molapo, père du chef actuel Jonathan dont la bienveillance est de même acquise à la Mission.

Tout dans cet établissement porte l'empreinte de la plus grande pauvreté. La Mission ne reçoit qu'environ 40E par an du Vicaire Apostolique. Cette faible somme serait bien insuffisante pour pourvoir à l'entretien du Père et des Soeurs, et des 20 enfants qui sont à leur char-

ge, si la culture du jardin et de l'enclos ne fournissait le complément indispensable. Le Père s'en remet aux Soeurs pour la gestion du temporel. Sa confiance est amplement justifiée...

A six milles de Ste-Monique, dans la direction de Sion, se trouve une petite Mission, dite de la B.-Marguerite-Marie, fondée en 1888, et que le P. Gérard va visiter tous les samedis. Cette visite se prolonge jusqu'au dimanche matin à 9 heures. Le Père revient alors à Ste-Monique pour y dire la messe à 11 h. et il est ordinairement plus de midi quand il peut prendre quelque chose. Il m'a semblé qu'en cela il abusait par trop de sa santé et j'ai décidé qu'à l'avenir, au lieu d'aller le samedi soir à la B.-Marguerite-Marie, il ira ordinairement un autre jour de la semaine, en sorte que ses repas demeurent réguliers...

L'installation de cette Mission se borne à une petite école-chapelle, et à une hutte où loge le missionnaire. C'est une concession du Chef Jonathan.

Dans un intérêt de sécurité et de salubrité j'ai prescrit de mettre une porte à l'entrée de l'habitation du Père... Pour tout le reste, je n'ai qu'à louer ce qui se fait et à remercier l'infinie Bonté des merveilles de grâces qu'Elle opère à Ste-Monique par le ministère de notre Congrégation.

Le seul regret que j'emporte de cette bénie Mission a trait à la santé du R.P. Gérard. Je suis peiné de voir cette chère santé fléchir sous un travail excessif, et ma peine est doublée par la pensée qu'en l'état il est à peu près inutile de recommander à ce bon Père de se ménager et de se soigner davantage. Ce qu'il lui faudrait pour cela, ce serait l'aide d'un confrère. Dieu veuille qu'il nous soit possible de lui donner ce secours au plus tôt...

DOCUMENT 7

*RAPPORT DE MGR A. GAUGHREN SUR LE VICARIAT DE L'ETAT LIBRE D'ORANGE AU CHAPITRE DE 1894.**Missions O.M.I., pp. 502-503.*

“Je ne saurais trop louer, en terminant ce rapport, le zèle de nos Pères et de nos Frères dans les différents postes qu’ils occupent. Sous le rapport de l’esprit de piété et régularité, qu’il me suffise de dire que nous avons encore dans le Vicariat les premiers missionnaires formés à l’école de Mgr Allard⁽⁸⁶⁾, leur zèle pour l’observance de la Règle semble s’activer de plus en plus à mesure que le nombre de leurs années augmente. Plusieurs sont, et avec raison, considérés comme des saints; ils commandent le respect à tous et se sont acquis l’estime des calvinistes... tant la sainteté de leur vie brille d’un vif éclat. Les plus jeunes missionnaires s’efforcent de marcher sur les traces de leurs devanciers...”

(86) Il ne restait que les Pères Gérard, Le Bihan et Deltour.

DOCUMENT 8

*PÈRE F. PORTE, O.M.I. LES RÉMINISCENCES D'UN MISSIONNAIRE DU BASUTOLAND.**Missions O.M.I., 1896 pp. 174-175, 206-210.**Mois de Marie à la Mission Ste-Monique, en 1881⁽⁸⁷⁾*

(87) A son arrivée au Basutoland en 1881, le P. Porte passa quelques mois à Ste-Monique. Ses souvenirs sur le P. Gérard se reportent à cette période. Alors qu’il était à la Mission de Sion, le P. Porte venait voir tous les quinze jours le P. Gérard (cf. P. Gérard au P. Soullier, 8 janvier 1893). Le P. Soullier écrit au P. Gérard à ce sujet, le 22 juin 1892: Continuez à aider le P. Porte. “Soyez son père en Dieu, son guide et son conseil. Ce Père est plein de qualités mais il est impressionnable et se décourage aisément.”

Le soir de notre arrivée, la petite cloche argentine appela les fidèles à l'église. Sur une vieille caisse recouverte d'une lustrine bleue, était une petite statuette de Marie, environ 15 centimètres de hauteur; deux bougies, qui étaient plantées dans deux bouteilles, éclairaient le petit autel improvisé du mois de Marie. Seules, les fleurs naturelles étaient en abondance et contrastaient singulièrement avec la pauvreté du lieu, par leur éclat et leur parfum... Quand apparut le p. Gérard, ce vétéran de nos missions cafres, et dont je me réserve de dire un peu le bien dont, je le sais, il me voudra un peu de mal, je crus voir saint François Xavier tout zèle et tout vertu. Ce chapelet égrené si lentement qu'il dura presque et sûrement un bonne demi-heure, me parut si court. Je n'avais jamais entendu de ma vie psalmodier la prière: le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les mystères chantés... Je me dis alors: «Si Notre Seigneur a promis d'être au milieu de ceux qui se réunissent en son nom, sûrement il doit être deux fois présent au milieu des Basotho qui le prient si lentement, si pieusement et si bien.» Nos Pères ne seraient-ils venus de si loin que pour enseigner à ces Basotho cette divine psalmodie, qu'ils n'auraient pas perdu leur temps. Or, j'appris que dans cette même petite chapelle de mission, les débuts avaient été si ingrats et si durs que le p. Gérard s'était trouvé une fois, un dimanche, tout seul en surplus devant une seule femme pour auditoire...

Nos Vétérans ⁽⁸⁸⁾

Interroga patrem tuum, a dit la sagesse, et *annuntiabit tibi*. En arrivant dans le Basutoland, je trouvais des pionniers de la foi qui m'avaient devancé de quinze à vingt

(88) Dans ces *Réminiscences*, le p. Porte parle des Pères Gérard, Le Bihan, Deltour et du frère Bernard, décédé en 1889.

ans dans le pays; c'étaient des vétérans que j'avais le devoir d'interroger, et eux se firent un plaisir de m'édifier. Avec leur figure brunie par le soleil, leurs corps courbés sous les fièvres et les rhumatismes, avec leurs mains un peu calleuses et rudes, sentant le soldat et l'artisan, ils me parurent beaux, ces Oblats de Marie Immaculée, même sous leurs soutanes jaunies, rapiécées, neuves de trois printemps. Nous l'avions chanté souvent en France: «Ah! qu'ils sont beaux, les pieds des missionnaires!» Et aujourd'hui, c'était la réalité que je voyais. Ah! que je les trouvais beaux sur la montagne, dans le vallon, à la recherche de la brebis égarée! Que je les trouvais zélés, toujours prêts, et le jour et la nuit, à enfourcher leur coursier pour recueillir le dernier soupir d'un païen qui demandait le baptême! Que je les trouvais saints, ces religieux qui, après quinze ou vingt ans de vie laborieuse, de sollicitude et de chagrins, avaient conservé la joie et la ferveur de leur noviciat!... Aujourd'hui que l'obéissance m'a assigné une autre portion de la vigne du Seigneur au Bechuanaland⁽⁸⁹⁾, je puis parler librement sans crainte de froisser mes confrères, en disant d'eux le bien qu'ils ont accompli dans le secret. Puisqu'ils ont toujours été les galants et preux chevaliers de Notre-Dame et de Dieu, ils me pardonneront d'être leur barde et leur troubadour.

Il y a environ quarante ans, quand le vénérable évêque de Marseille, Mgr de Mazonod, imposa le devoir à ses enfants d'aller évangéliser la Cafrerie et ses alentours, il fut fait choix, comme premier évêque ou vicaire apostolique de Natal, de Mgr Allard, un religieux déjà âgé, prudent et éprouvé.

Or le nouvel évêque, dit-on, ne voulut jamais quitter Marseille avant d'avoir reçu la promesse formelle qu'on lui enverrait l'année suivante le F. Gérard, qui n'était

(89) En 1894 le P. Porte reçut son obéissance pour le Béchuanaland.

alors que minoré, mais que tout le monde déjà tenait pour un saint. Le bon évêque de Marseille tint parole, le f. Gérard quitta la France sur un vaisseau de guerre faisant voile pour Bourbon. Là, le jeune diacre travailla pendant trois mois sous la direction du saint P. Laval, de la Congrégation du Saint-Esprit, lequel, encore aujourd'hui, tous les Mauriciens répandus dans le sud de l'Afrique tiennent pour un saint extraordinaire. C'est sans doute en voyant l'apôtre des Noirs à l'oeuvre que le P. Gérard sentit naître dans son coeur cet amour des Cafres qui ne s'est jamais démenti un seul instant durant déjà plus de trente-cinq ans; dans l'adversité, la persécution, les guerres civiles, les indigènes l'ont toujours trouvé bon et affable, toujours le même homme de Dieu, prêchant plus d'exemples que de paroles.

Le P. Gérard, fondateur des Missions chez les Basotho

Pendant sept ans, il fut, à Natal, le bras droit du vicaire apostolique, et, comme tel, il dut avoir sa lourde part de tribulations, voyant leur ministère infructueux. Le Seigneur avait résolu de former nos vétérans par l'épreuve la plus rude au coeur d'un apôtre; ils furent donc sept ans, l'Évêque, le P. Gérard, deux autres Pères, un Frère convers ou deux, et, après ce laps de temps, ils n'avaient enregistré encore aucune conversion. Ce fut le P. Gérard qui fonda, de concert avec Mgr Allard et le P. Bernard, la Mission du Basutoland, dont ils établirent le centre à Roma, ou Motse oa'm'a Jesu, le Village de la Mère de Jésus. Il y avait quatorze ans qu'il arrosait ce champ de ses sueurs, champ déjà fertile et couvert de moissons jaunissantes d'âmes quand il parti pour établir cette Mission de Sainte-Monique où je le trouvais à mon arrivée. Dire ce que cet homme de Dieu, cet apôtre a souffert, serait difficile...

Le dimanche et les jours de fête, qui n'a été effrayé ici en pensant que le P. Gérard prend son déjeuner à 4 heures du soir, alors que tous ses enfants cafres se sont retirés, non sans l'avoir mille fois importuné par leurs interminables affaires (*litaba*)? Qui ne l'a vu, le vendredi, partir pour visiter ses gens, tous assez éloignés de la Mission, sans autre viatique qu'une assiette de polenta de maïs qui devait le conduire jusqu'au modeste repas du soir? Malgré son grand âge, il est tous les jours à cheval à la recherche des brebis d'Israël, et, le soir, quand il revient, il ne se dispense jamais de cette veillée de prières qui ne finit jamais avant minuit pour recommencer à 4 heures du matin.

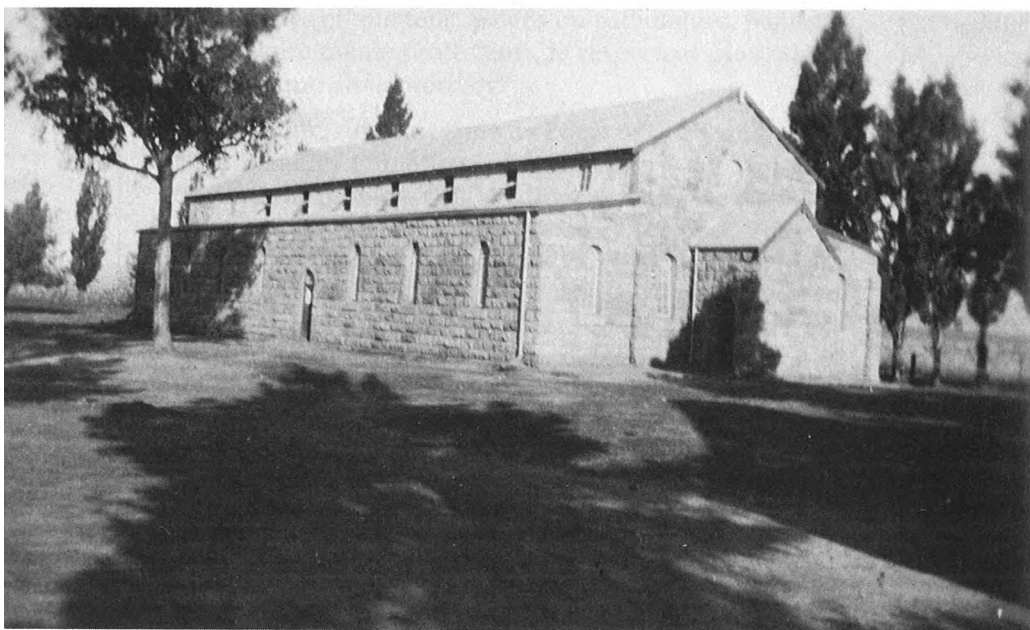
On dit qu'il a le don des larmes pour pleurer sur les péchés d'autrui; ce que je puis assurer, c'est que jamais, pour lui, les prières et les cérémonies du culte ne sont assez longues et que tous, païens ou catholiques, blancs et noirs, voire même protestants, le respectent plus que jamais évêque de Cantorbéry.

Un jour, sur une ferme de Boers où il était allé bénir les funérailles d'une femme catholique, il eut l'honneur de porter la parole au milieu d'une centaine de Boers très fanatiques, et, quand le P. Gérard eut fini, tous se s'écrier: «Si celui-là ne va pas au ciel, eh bien, personne de nous n'ira jamais.» Et ce vétéran, qui devait m'apprendre à bégayer la langue cafre, est surtout le Père des malades et des mourants. La Mission de Sainte-Monique est un hôpital ouvert à tout le monde, une ambulance pour toutes les guerres, une vraie porte du ciel; car qui dira et comptera jamais les baptêmes administrés *in articulo mortis* aux enfants et aux adultes réfugiés dans ces huttes rondes qui environnent la chapelle? Visitez le cimetière seulement, et vous verrez, par la quantité surprenante de tombes, que le grand travail du P. Gérard, est de préparer les mourants à bien finir. Pour ce ministère, rien ne coûte à l'homme de Dieu: son tombereau, ses boeufs, ses

chevaux, sa voiture, tout est mis à la disposition des malades qu'on apporte; il passe des heures de la nuit auprès d'eux et l'on n'a jamais vu un païen résister à la force de son zèle en cette heure suprême...



Vue sur la plaine de Sainte-Monique



Eglise de Sainte-Monique, construite en pierres après le départ du P. Gérard.

V

MISSIONNAIRE À ROMA (1897-1914)

Les charges administratives

Dans les *Personnels* de la Congrégation de 1899, 1904 et 1907, le P. Gérard figure comme supérieur de la Mission de Roma, procureur de la Préfecture du Lesotho et premier conseiller ordinaire du Préfet.

Il ne fut cependant supérieur et procureur que de nom. Dans son rapport au Chapitre général de 1908, le P. Cenez écrit: "A noter que le R. Père Préfet remplit depuis douze ans la charge de supérieur de Roma. Une des raisons qui ont fait durer si longtemps cet état de choses, c'est la décision du R.P. Soullier, visiteur, qui faisait dépendre toutes les résidences du supérieur de la maison de Roma."⁽¹⁾ D'autre part, le nom du P. Gérard n'apparaît jamais dans les papiers relatifs à l'administration financière. Ses responsabilités administratives se limitèrent donc à celles de conseiller et d'admoniteur du P. Cenez qui, pendant 33 ans, présida aux destinées de cette Eglise. Celui-ci connaissait d'ailleurs trop bien le zèle apostolique du P. Gérard, à qui il confia la cure de Roma, pour le déranger trop souvent. Le P. Cenez apparut bientôt comme un chef et un administrateur d'une stature extraordinaire, vraiment à la hauteur de la situation presque désespérée dans laquelle il trouva la Préfecture au point de vue religieux et économique. On l'a vu, plusieurs Pères demandaient à quitter le Lesotho. Les nombreuses dettes et la peste bovine avaient de plus réduit les Basotho et les missionnaires à la misère⁽²⁾.

Les Supérieurs Généraux qui se succédèrent alors, les Pères Soullier et Augier, avaient bien connu le Lesotho pour en avoir fait à tour de rôle la visite canonique; ils se montrèrent généreux. Dès le mois d'août 1897, le P. Soullier annonçait l'envoi d'une allocation extraordinaire de 31 000 francs de la part de l'Oeuvre de la Propagation de la foi, avec en plus un prêt de 20 000 francs de l'administration générale pour "éteindre, disait-il, vos dettes criar-

(1) *Missions O.M.I.* 1909, p. 100; *Sum. P.D.*, pp. 217, 294; les économes furent d'abord le P. Derriennic, puis le P. Pennerath, cf. *Sum. P.D.*, p. 319.

(2) P. Cenez au P. Augier, lettres de 1898 et 1899.

des.”⁽³⁾ Les fréquentes visites en Europe, occasionnées par des Chapitres généraux rapprochés, en 1898, 1904, 1906 et 1908, et par son élévation à l'épiscopat en 1909, permirent au Préfet de quêter personnellement et d'obtenir plusieurs missionnaires.

Le P. Gérard ne fit qu'assister, avec joie, au développement laborieux mais constant de la Préfecture qui devint Vicariat Apostolique en 1909⁽⁴⁾. De 1898 à 1914, le nombre de Missions avec résidences passa de 6 à 15, et les stations de 7 à 10. Les missionnaires n'augmentèrent que de 10 unités, passant de 20 à 30, mais le nombre de catholiques tripla. En 1914, il y avait 15000 catholiques, 4000 catéchumènes, 23 écoles avec 2000 élèves⁽⁵⁾ dirigées non plus seulement par les Oblats et les Soeurs de la Ste-Famille de Bordeaux, mais aussi par les Frères Maristes à Roma⁽⁶⁾ et, à la Mission Saint-Gabriel, par les Soeurs de Ste-Croix de Menzingen⁽⁷⁾.

Le P. Gérard dut cependant suivre de près la marche de la maison de Roma; il en devenait le premier responsable lorsque le P. Préfet s'absentait. Cette communauté demeura toujours, alors, la plus nombreuse des maisons oblates du Lesotho. Elle comptait de 10 à 13 religieux entre 1898 et 1914.⁽⁸⁾ Elle ne causa guère de soucis au point de vue du zèle et peu quant à la vie religieuse. La situation sur ce point, comme sur celui des besoins économiques, ne tarda pas à s'améliorer dans toute la Préfecture. Le P. Cenez écrira dans son rapport de 1904: "Le R. Père Visiteur [le P. Miller] a pu constater...soit dans chaque Mission, soit dans la retraite qu'il a bien voulu nous prêcher, que la multiplicité des occupations n'a pas fait perdre aux Oblats du Basutoland l'esprit religieux, et ne les empêche pas de faire leur possible pour se conformer aux saintes Règles."⁽⁹⁾ En 1908, il ajoutait: "Je puis dire que

(3) P. Soullier au P. Cenez, 17 août 1897 et Rapport du P. Cenez dans *Missions O.M.I.* 1910, pp. 54-55.

(4) Conseils gén. du 17 octobre, 9 novembre et 18 décembre 1908.

(5) Rapports du P. Cenez aux Chapitres généraux de 1904; 1908 et 1914 dans *Missions O.M.I.* 1905, pp. 440-451; 1908, pp. 86-100; 1910, pp. 46-59; 1921, pp. 48-61; *Personnel O.M.I.* de 1911; Le F. Poirier écrivait au P. Lavillardière, le 10 novembre 1906, que depuis la fondation des Missions du Lesotho, en 50 ans, 9 Frères sur 16 avaient quitté la Congrégation et 10 Pères sur 33 étaient sortis du Lesotho.

(6) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 14 mars 1907 et 2 avril 1908; *Missions O.M.I.* 1910, pp. 57-58 et 325-349.

(7) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 2 avril 1908.

(8) *Personnel O.M.I.* 1899, 1904, 1907 et 1911.

(9) *Missions O.M.I.* 1905, p. 441. Le P. Cenez parle, dans ce rapport, de chacun des Pères et Frères de Roma, *Ibid.*, pp. 443-445.

tous nos missionnaires, Pères, Frères et Soeurs, sont exemplaires et rivalisent de dévouement, de mortification, de piété, d'esprit religieux."⁽¹⁰⁾

En 1902, le P. Gérard déplorait bien un certain relâchement qu'il expliquait par les soucis du Préfet, incompris et contesté par le P. Hugonenc. C'est alors qu'il proposa de faire revenir au Lesotho le P. Monginoux: "Peut-être cela terminerait, insinuait-il, cette fâcheuse désunion qui existe entre le P. Hugonenc et notre cher Préfet."⁽¹¹⁾

Dans les lettres des années suivantes, il se réjouit toujours du bon esprit et de la charité fraternelle qui règnent: "Il y a la paix partout entre nos chers Pères,"⁽¹²⁾ écrivait-il en 1906; "Notre bien-aimé et très révérend Père Cenez a placé sa Préfecture sur un bon pied. Tous nos chers Pères sont animés de zèle pour leur sanctification et le salut des âmes. Tous s'aiment entre eux... Nos chers Pères à Roma ont tous un excellent esprit, il fait bon vivre ensemble."⁽¹³⁾

Responsable de l'activité pastorale à Roma (1898-1907)

Dans ses notes de retraite de 1882, le P. Gérard avait écrit que l'essentiel pour un missionnaire c'est la Messe et "les âmes, les âmes". Il se trouva fort heureux et dans son élément en revenant à Roma, chargé presque uniquement du ministère auprès des fidèles et des infidèles qu'il connaissait et aimait déjà. Peu après son arrivée, il écrivait à sa soeur Elisa: "Que le bon Dieu soit béni et son immaculée Mère! Vous savez comme j'étais heureux à Ste-Monique, Mission si chère pour moi, que nous avons fondée il y a 21 ans. Notre bon Père Supérieur Général de la Congrégation des Oblats, le Très Rév. Père Soullier, étant sur le point de mourir, m'a donné mon obédience pour revenir à la grande Mission, la première fondée en Basutoland... Je suis donc à Roma. La Mission est très grande, mais plus agglomérée qu'à Ste-Monique. Les courses

(10) *Missions O.M.I.* 1910, p. 57; cf. aussi Rapport de 1914 dans *Missions O.M.I.* 1921, p. 65: régularité à Roma, mais bréviaire en particulier.

(11) P. Gérard au P. Augier, début 1902.

(12) P. Gérard au P. Augier, 8 janvier 1906.

(13) P. Gérard à Mgr Dontenwill, 1909, 2 août 1910.

sont plus rapprochées, mais les séances au confessionnal sont très nombreuses... Mes vieux jours se passeront donc là où j'avais commencé ma carrière de missionnaire. En arrivant ici, j'ai donc trouvé beaucoup de chrétiens des premiers temps que j'avais eu le bonheur de baptiser il y a 30 ans..."⁽¹⁴⁾

Son ministère à Roma commença sous le signe d'une heureuse nouvelle. On allait enfin construire une église. On se souvient de quelle façon le P. Martinet, dans l'Acte de visite de 1872, avait jugé sévèrement Mgr Allard, surtout pour avoir laissé l'église dans un état misérable. Dans ses propositions faites au Visiteur, le P. Gérard avait alors écrit: "Tout le monde remarque que la première chose à faire c'est une église qui serait l'honneur de notre sainte religion, la gloire de Dieu, une grande attraction pour les Basotho."⁽¹⁵⁾

Or, en 1875, on avait simplement remplacé la première chapelle par un grand hangar provisoire en mottes de terres⁽¹⁶⁾, que le P. Gérard retrouva en 1898. Mais dès le 2 janvier 1899, il pouvait écrire au Supérieur Général: "Un éclair d'espérance est venu, ces jours-ci, dissiper les nuages de tristesses qui envahissaient nos coeurs. C'est un don de l'Enfant Jésus, par les prières de sa divine Mère et de son bien-aimé père nourricier. Vous avez sans doute déjà deviné: le Très Révérend Père Préfet a enfin décidé la bâtisse de l'église de Roma..."

Malgré la pauvreté de la Préfecture, le P. Cenez ne lésina pas sur les matériaux de construction, ni sur le nombre et la qualité des ouvriers. Les travaux étaient déjà terminés au printemps de l'année 1901⁽¹⁷⁾. Le Préfet écrira en 1903 et 1904: "Nous avons maintenant à Roma une belle église en pierres de 37 mètres par 15... Nous nous efforçons de faire quelque chose de durable: plus de mottes, ni de briques... La pierre et le fer coûtent un peu plus... mais c'est fait une fois pour toutes. L'intérieur est bien incomplet. L'église n'a encore ni bancs, ni plancher, ni chaire...; surtout elle n'a pas de plafond, ce qui fait qu'en été la chaleur, sous les plaques de zinc du toit, pourrait servir d'exemple dans une prédication sur

(14) P. Gérard à Elisa, 18 janvier 1898.

(15) Acte de visite du P. Martinet, 1872: renseignements.

(16) 90 pieds de longueur par 25 de largeur, cf. P. Gérard à Mgr Allard, 2 août 1875, 10 avril 1876.

(17) P. Gérard à Mgr Jolivet, 26 juin 1899 et 27 juin 1901.

le purgatoire. Mais, malgré tous ces défauts, elle est le plus grand et presque le plus beau bâtiment du Basutoland... L'entrée est ornée d'une tour de 45 pieds de haut, sans compter le toit et la jolie croix en fer qui la surmonte..."⁽¹⁸⁾

La chrétienté de Roma n'était certes plus celle que le P. Gérard avait laissée vingt ans plus tôt. A son départ, en 1876, environ 500 noms figuraient dans le registre des baptêmes; il en trouva près de 1800 en 1898 et en inscrivit 1000 autres de 1898 à 1904⁽¹⁹⁾.

Pour maintenir les chrétiens dans la ferveur et instruire les catéchumènes, il fut aidé par les Pères Derriennic et Hugonenc, tôt remplacé par le P. Pennerath. Le P. Hugonenc écrit en 1899: Nous essayons "de soulager le R.P. Gérard dont les ans, en diminuant ses forces, n'ont rien retranché... de son zèle ardent et de son amour du travail."⁽²⁰⁾ Celui-ci loue particulièrement le P. Derriennic, en même temps économe de la Mission et responsable de l'école des garçons; il le trouve: "jeune, sérieux, enjoué, très intelligent et bon religieux."⁽²¹⁾

Le P. Cenez écrivait en 1904: "C'est le R.P. Gérard qui, malgré ses 73 ans, est chargé à Roma du ministère paroissial; il est aidé dans ce travail par les autres Pères de la Mission... Ministère très laborieux à cause de la distance à parcourir pour visiter les chrétiens, les catéchumènes infirmes et les malades; laborieux aussi à cause de la dévotion qu'ont les Basotho pour la réception des sacrements et que nous entretenons tant que nous pouvons comme le meilleur moyen de persévérance. La plus lourde part de ce travail de confession, d'instruction et de visites retombe sur le P. Gérard; espérons que les circonstances nous permettront de lui donner un aide selon son coeur et un peu de repos que son zèle ne lui permet pas de demander, mais dont il doit bien souvent sentir un pressant besoin."⁽²²⁾

Il semble bien que, comme responsable de la pastorale de 1898 à 1907, le P. Gérard a privilégié le travail auprès des catholiques. Lorsqu'il parle de la nouvelle église, en janvier 1899, il dit

(18) P. Cenez au Supérieur Général, 28 octobre 1903; *Missions O.M.I.* 1903, p. 370; 1905, p. 445.

(19) *Missions O.M.I.* 1905, p. 445.

(20) P. Hugonenc au P. Agnier, 2 janvier 1899, dans *Missions O.M.I.* 1899, p. 188.

(21) P. Gérard à Mgr Jolivet, 27 juin 1901.

(22) Rapport au chapitre de 1904, dans *Missions O.M.I.* 1905, p. 444.

qu'on "sera à son aise pour entendre la sainte Messe, écouter la parole de Dieu, entendre de bons catéchismes, et où les fidèles pourront contempler les beautés célestes du culte catholique."⁽²³⁾ Quelques mois plus tard, il confie à Mgr Jolivet que "c'est plus difficile de travailler à faire persévérer [les Basotho] qu'à les convertir." En 1906, il disait encore: à Roma "nous travaillons sur le vieux: réparer, raccommo-der les choses cassées."⁽²⁴⁾

Il passe surtout de longues heures au confessionnal. Il avait demandé aux premiers néophytes de se confesser au moins une fois par mois. Cette pratique est devenue peu à peu une coutume. On vient surtout se confesser la veille des fêtes et avant le premier vendredi du mois, très suivi pour faire la communion réparatrice⁽²⁵⁾. A la fin de sa vie, il parle même de communion hebdomadaire pour les chrétiens les plus fervents, avec une cinquantaine de communions chaque jour⁽²⁶⁾.

L'Apostolat de la prière et la Confrérie du Sacré Coeur étaient établis à Roma depuis longtemps. Le 6 janvier 1902, le Père redonne vie à la Confrérie du Sacré Coeur en l'affiliant à l'Archiconfrérie de Montmartre. "Ce jour là, écrit-il, l'étendard du Sacré Coeur... a été déployé pour la première fois. Le saint Sacrement a été exposé pendant 12 heures et nos chers Basotho sont venus l'adorer par village. Tout le monde était bien fervent, bien recueilli... Quel beau jour passé auprès du Sacré Coeur. Nous commençons chaque heure d'adoration par les prières de l'Archiconfrérie du Saint Coeur de Marie pour la conversion des pécheurs et des infidèles. Après, on disait le chapelet avec les mystères. On chantait des cantiques au Sacré Coeur de Jésus; on faisait des amendes honorables; on parlait de l'amour du Sacré Coeur de Jésus et surtout on priait..."⁽²⁷⁾

(23) P. Gérard au P. Augier, 2 janvier 1899.

(24) P. Gérard à Mgr Jolivet, 27 juin 1901, au P. Porte, 30 août 1906.

(25) P. Gérard à Elisa, 18 janvier 1898 et 4 avril 1902, à Mgr Jolivet, 27 juin 1901.

(26) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 11 septembre 1912.

(27) P. Gérard à Mme Vuillemin, 29 janvier 1902, à Mgr Jolivet, 27 juin 1901, à Elisa, 4 avril 1902. Avec le nom de Marie, c'est celui du Sacré Coeur qui revient le plus souvent dans les écrits du P. Gérard. Il s'agit là de ses deux dévotions préférées. Le jour des Rois 1909, comme il était "roi de la fève", il a été heureux de distribuer partout les scapulaires du Sacré Coeur qu'il avait reçus du monastère de la Visitation de Nancy, cf. lettre à Soeur Anne-Madeleine, 7 janvier 1909.

Il établit également, en 1902, la Confrérie du Coeur Immaculé de Marie, affiliée à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires à Paris⁽²⁸⁾.

Il accorde le plus d'importance possible à une autre coutume établie en 1870: la retraite annuelle, maintenant faite à l'occasion de la fête de Pâques. Pendant quelques semaines, les groupes se suivent: les bergers, les enfants des écoles, les femmes, les hommes, les retardataires. En 1902, il reçoit 5 groupes qui passent chacun trois journées en silence. En 1907 et 1908, environ 700 fidèles suivent ces retraites. Il prêche et catéchise toujours, en toute occasion⁽²⁹⁾.

Comme toujours, il aime célébrer avec solennité les grandes fêtes liturgiques et les cérémonies de baptêmes d'adultes, de premières communions et de confirmations. Il parle toutefois moins souvent de ces fêtes. On lit pourtant ces lignes dans une lettre de 1902 à sa soeur Elisa: "Nous avons eu toutes les belles cérémonies de la Semaine Sainte. Le jour de Pâques a été un beau jour entre tous les jours. Notre église, peinte récemment par un peintre de profession, était remplie de monde."⁽³⁰⁾

En 1906, il donne encore plusieurs détails sur la Fête-Dieu et la fête du Sacré Coeur⁽³¹⁾, mais parle peu de catéchisme et de conversion. Les conversions d'adultes, en effet, nombreuses dans les nouvelles Missions, diminuent à Roma⁽³²⁾. On baptise désormais beaucoup d'enfants de catholiques. Les Religieuses de la Sainte-Famille et les jeunes Pères enseignent habituellement le catéchisme. Même s'il est fort occupé à l'église, le P. Gérard voyage toujours, porte la communion aux malades, rencontre les païens et cherche les brebis perdues⁽³³⁾.

Trois conversions célèbres réjouissent particulièrement son coeur, au soir de sa vie. Au printemps de 1899, il administre le

(28) P. Gérard à Elisa, 4 avril 1902.

(29) Plus de la moitié des 24 cahiers de notes de lecture et de brouillons d'instructions du P. Gérard ont été griffonnés de 1898 à 1914.

(30) P. Gérard à Elisa, 4 avril 1902, à Soeur Anne-Madeleine, 1 avril 1907, 25 mai 1908, 29 mars 1913 et 20 avril 1914; Notes de retraite, 1906; rapport du P. Cenez, dans *Missions O.M.I.* 1910, pp. 56-57.

(31) Notes de retraite, 1906.

(32) P. Gérard au P. Porte, 30 août 1902, à Soeur Anne-Madeleine, 25 mai et 3 août 1908.

(33) P. Cenez au P. Augier, 18 février 1901.

baptême à un des fils de Moshoeshoe, le Chef Masupha, vieillard malade⁽³⁴⁾. En 1910, Griffith demande le baptême au P. Joseph Foulonneau. Griffith devient le Roi de la nation en 1913. Il demeurera toujours un fervent catholique. Le P. Gérard a la joie de lui voir suivre les exercices de la retraite annuelle à Roma en 1913 et en 1914⁽³⁵⁾.

En 1912, Sepota, le vieux Chef des Matebele, tribu zouloue qui habite le Lesotho, demande le baptême au P. Gérard. Celui-ci l'avait connu dès son arrivée au Lesotho 50 ans plus tôt. Sepota s'était alors montré généreux envers les missionnaires. "Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné à un pauvre, écrit le P. Gérard, lui a donné en retour de sa bienveillance le don inestimable de la foi, lui a ouvert les portes du ciel."⁽³⁶⁾

Apôtre jusqu'à la dernière heure (1908-1914)

Le Conseil général du 10 octobre 1908 approuva la nomination du P. Pennerath comme premier conseiller du P. Cenez à la place du P. Gérard, et du P. Guilcher comme supérieur de Roma. Celui-ci était déjà, depuis le printemps 1907, responsable de la pastorale. Le P. Gérard en avait porté tout le poids jusqu'alors, mais craignait de ne plus répondre suffisamment aux nombreux besoins d'une communauté de fidèles devenue importante. Il déplorait, en 1905 "les scandales ou péchés publics qui sont comme la marée montante." Comment faire? écrivait-il, "Je dois me jeter dans le Sacré Coeur de Jésus tout à fait, dans les bras maternels de notre bonne Mère..., en conférer avec le Très Révérend Père Préfet..., corriger en moi tout ce qui est défectueux: en chaire, au catéchisme, en confession, dans les relations particulières avec les gens..."⁽³⁷⁾

En juin 1906, le P. Guilcher était devenu son bras droit; le Père avait alors écrit: "J'en ai remercié le T.R. Père Préfet..., la Mission

(34) Conversion opérée grâce au zèle du P. Gérard, cf. *Annales de la Propagation de la foi* 1900, pp. 212-216.

(35) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 11 septembre 1912, 29 mars et 19 septembre 1913, 20 avril 1914 et *Missions O.M.I.* 1921, pp. 50-54.

(36) P. Gérard à Mgr Dontenwill, 2 juillet 1912.

(37) Retraite du 17 février 1905 et Notes de juin 1906.

se relèvera.”⁽³⁸⁾ Il semble bien que le passage des pouvoirs s’est fait au mois de février 1907, et non sans souffrances. Dans ses notes de retraite, le 18 février 1907, le P. Gérard trace ces quelques lignes: “Pendant cette retraite, déposer la responsabilité, le soin de la Mission sur un autre. Que le Très Révérend Père fasse de moi ce qu’il jugera à propos. Demander si je dois ou peux encore faire le catéchisme ou instruction. Faire quelques observations là-dessus, sans prétention mais par devoir. Oh! si le bon Dieu nous donnait un Père âgé, expérimenté pour Roma. Le R.P. Guilcher est excellent, mais encore vide d’expérience. Il faudrait bien que je dise... ce qu’il serait bon que l’on fasse pour cette pauvre Mission de Roma. Je serais content d’avoir ma petite tâche. Si je dois me tenir tranquille, sans rien faire, je serai content également. J’ai mon rosaire, la sainte Messe, la sainte communion. S’il le faut, quelques vieux et vieilles à catéchiser, une exhortation aux Soeurs noires...”

On devine ici quelque mésentente entre le vieux missionnaire et son jeune successeur, âgé de 31 ans. En effet, celui-ci, sûr de lui-même et plutôt intolérant, jugea sévèrement tout ce que son prédécesseur avait fait comme curé⁽³⁹⁾; il dut le lui dire sans détours et ne pas lui cacher qu’il le considérait désormais comme un serviteur inutile.

Malgré le peu de compréhension du Curé, le P. Gérard reste à sa disposition et lui fait confiance. Il écrit au mois d’avril 1907: “Jeune, actif, intelligent, je l’aiderai quand il le désirera, autant que je le pourrai.”⁽⁴⁰⁾ En effet, tout en étant le chapelain des Religieuses⁽⁴¹⁾, il aide toujours pour les confessions⁽⁴²⁾ et surtout, plus que jamais, il parcourt les kraals pour visiter les malades, les confesser, leur porter la communion, leur administrer l’extrême-onction et les préparer à la mort⁽⁴³⁾. Il parle de cet apostolat dans toutes ses dernières lettres, jusqu’en 1914. Il donne des détails sur

(38) Notes de juin 1906.

(39) Témoignage du P. Guilcher, cf. *Sum. P.D.* pp. 138-140 et *Responsio ad animadversiones s. fama*, dans *Positio super virtutibus*, pp. 38-45.

(40) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 1 avril 1907.

(41) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 2 avril 1908, 20 juillet 1909, 2 juillet 1911 et 16 juillet 1913.

(42) P. Gérard à Soeur-Anne-Madeleine, 25 mai, 3 août 1908 et 11 septembre 1912.

(43) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 2 avril 1908 et une dizaine d’autres lettres de 1908 à 1914.

chaque personne, sans distinction entre un pauvre enfant méconnu ou un grand Chef comme Masupha ou Sepota. C'est alors que son cheval, Artaban, devient un serviteur indispensable⁽⁴⁴⁾. Quand il fait ses visites autour de la Mission, il lui suffit d'un bâton. Un jeune homme ou une Religieuse l'accompagnent partout. Ils ont raconté comment les longues chevauchées n'étaient jamais une perte de temps; il fallait égrener sans cesse des Avé ou adorer le saint Sacrement, porté par le missionnaire. Le 20 août 1908, celui-ci écrit lui-même à ce sujet: "Quelle sainte action de porter notre bon Maître!, une fois à une distance de 3 heures de cheval, une autre à 2 heures, accompagné d'un bon jeune homme... Vous pouvez penser combien je prie Notre Seigneur... Durant tout le trajet nous disons avec mon bon Grégoire le chapelet du Sacré Coeur en sesotho et d'autres prières. Les pauvres païens viennent quelquefois saluer, donner la main. Grégoire leur dit: "Notre Père ne parle pas", et moi je leur dis: "Ah! si vous saviez le don de Dieu!"⁽⁴⁵⁾

Au mois d'avril 1909, alors qu'il se trouve à la Mission Saint-Michel où il vient souvent aider le P. Hoffmeier, on l'appelle auprès d'une poitrinaire, à trois heures de la Mission. Arrivé sur les lieux, on lui dit que la malade a été transportée dans les montagnes selon la coutume des Basotho. Il lui faudra quelques jours de courses à cheval pour remplir cette mission. Il porte avec lui le saint Sacrement. "Il faut bien l'avouer, écrit-il à son retour, que ce voyage est d'une douceur inconcevable, aussi il n'y a pas de fatigue; on est alerte... Que de prières, d'adoration, d'amendes honorables! Que de fois on dit au divin Maître: ayez pitié pour tant d'âmes perdues dans la solitude de ces montagnes. Voyez les humiliations, l'abîme de l'amour de notre divin Fils. Regardez, Père céleste, la face de votre Christ! pitié, pitié, miséricorde!... Enfin, nous arrivons au village vers onze heures. La hutte où est la malade est un pauvre taudis étroit où on entre très difficilement. Pas de chaise, pas de table, pas de porte, rien absolument. J'étends mon manteau et je repose le très saint Sacrement dessus... on trouva deux chandelles. Nous adorons, nous prions, nous pleurons. Je peux, à force de maîtriser les émotions, parler un peu à notre chère malade. Elle a eu le bonheur de se confesser, de recevoir l'extrême-

(44) P. Gérard à son neveu 16 décembre 1912, à sa famille, 5 mars 1914: *Sum. P.D.* pp. 152, 251.

(45) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 20 août 1908; *Sum P.D.*, pp. 174-175.

me-onction hier. Aujourd'hui c'est la deuxième fois qu'elle fait la sainte communion, elle sait que la troisième fois sera la parfaite, l'éternelle communion avec le bon Dieu dans le ciel..."⁽⁴⁶⁾ Dans cette lettre à sa petite-cousine, comme dans plusieurs autres, le P. Gérard nous livre quelques chose des secrets de sa prière, de sa foi, de son amour de Dieu et des âmes.

Il reste toujours sensible à la joie de faire rentrer au bercail une brebis perdue. Le 20 juillet 1909 il raconte encore à Soeur Anne-Madeleine le fait suivant: "J'enterrais hier, au milieu d'une multitude de fidèles, un des premiers enfants que j'ai baptisé tout au commencement des guerres. C'est vrai qu'il a erré durant de longues années comme un autre Augustin. Heureusement il avait une excellente mère, une autre sainte Monique et une sainte tante; il eut le bonheur d'être désabusé, il est revenu au bon Père de famille, grâce aux prières de ses bonnes parentes et de sa femme. La première fois que je le visitais, le souvenir sans doute de son baptême, dans une caverne où sa mère s'était réfugiée au temps des guerres, le gagna et moi aussi. Ce furent des larmes bien douces; les larmes ne sont pas toujours les filles de la douleur. Nous pleurions tous les deux de joie en voyant les bontés admirables du bon Dieu..."

Au mois de janvier 1910, il fait une chute de cheval et se blesse, mais après deux mois de repos il reprend ses courses qu'on limite désormais à quelques heures de cheval⁽⁴⁷⁾.

Au printemps de 1911, le P. Pennerath remplace le P. Guilhaud comme supérieur et curé⁽⁴⁸⁾. Cela redonne de la vigueur au vieillard désormais octogénaire qui estime beaucoup le nouveau curé. Au mois de mai 1911, il donne encore des détails sur ses courses apostoliques: "Vous me demandez des nouvelles de ma santé; elle est encore assez bonne. Je dis tous les jours la sainte Messe, je visite encore les Basotho par-ci, par-là, même à une distance de trois heures de cheval. Je m'aide d'un bâton léger, le bambou du pays; il fait si bon d'aller après les pauvres brebis égarées, les pauvres malades, les pauvres mourants. La vue cependant me fait déjà un peu défaut; avec les lunettes je vois encore les chemins

(46) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 20 avril et 6 mai 1909.

(47) P. Gérard à Mgr Dontenwill, 5 janvier 1910, au P. Scharsh, 29 mars 1910.

(48) Conseil général, 30 mai 1911 et P. Gérard à Mgr Dontenwill, 11 août 1911.

ou sentiers d'assez loin; s'il le faut je trouve facilement des enfants pour me guider et me mener là où je veux..." Il continue ce ministère jusqu'aux dernières semaines de vie. Il en parle encore dans la dernière et touchante lettre à son frère et à ses soeurs, le 5 mars 1914: "Cette année, mes très chers, je sens le poids de mes 84 ans. Je suis très faible. Je ne puis plus faire un travail de longue haleine. J'ai cependant bon appétit. Si on me hisse sur mon fidèle Artaban, il me portera encore à une distance d'une ou deux heures pour voir les malades, ce qui m'arrive encore souvent. Si vous voyiez le bon vieux papa entre les mains de deux grands gaillards qui le hissent sur le dos du patient Artaban! Alors avec un long bâton, je visite les huttes voisines où il y a des malades..."

Le P. Gérard sent toutefois ses forces décliner. Il ne cesse pas son activité missionnaire, mais il met davantage l'accent sur la prière apostolique. Il fait, en 1910, cette confidence: "il y a trois choses: la prédication, l'exemple et la prière, et la première, la plus grande, c'est la prière. C'est ce que je tâche de faire tous les jours."⁽⁴⁹⁾

Si, dans ses courses, sa prière est incessante, elle l'est également à la Mission où de plus en plus il passe une partie de la journée à la chapelle. Les membres de la Confrérie du Sacré Coeur s'engagent à faire une heure d'adoration par jour. Le P. Gérard a choisi l'heure qui suit le dîner; mais pour obtenir des grâces spéciales, il ne craint pas de monter plus longtemps la garde devant le saint Sacrement. Au mois d'août 1908, il annonce par exemple qu'il y sera de 5 à 8 heures du matin⁽⁵⁰⁾. Le 5 janvier 1910, il écrit à Soeur Anne-Madeleine: "Ma carrière va à sa fin. Je ne peux rien pour vous aider, excepté par mes pauvres et misérables prières... J'ai le bonheur encore d'offrir tous les jours le très saint sacrifice de la Messe. Cet acte divin a des mérites infinis quel que soit le prêtre qui dit la Messe. Voyez encore la bonté de ce divin Sauveur. C'est un abîme de tous les abîmes. Savez-vous que ma chambre est toute voisine de l'oratoire? Quelle félicité, ma bonne cousine. L'amour du Sacré Coeur est trop grand..." "Dans ma 82^{me} année, écrit-il encore, le 4 décembre 1912, je n'ai plus d'énergie... Mes bons supérieurs m'ont dit que mon principal travail est de prier pour ceux qui sont combattant le combat du Seigneur dans la plai-

(49) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 15 octobre 1910: *Sum. P.D.*, p. 199.

(50) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 3 et 20 août 1908, 29 mai 1913.

ne. C'est à peu près tout ce que je fais maintenant. Grâce à Dieu, je puis encore tous les jours dire la sainte Messe. Je la dis pour nos chers Frères convers, après la méditation à 6 heures. Le Saint-Père, d'accord avec mes bons supérieurs, m'a dispensé du saint Office; je dis 3 rosaires à la place. Je dis la Messe votive de la sainte Vierge ou celle des morts. Je suis donc un peu rentier. Il est bien prudent qu'à notre âge nous nous occupions plus de nous-mêmes que des autres. C'est la volonté de Dieu..."

Les joies de la vieillesse

Dans tous ses écrits des dernières années, le P. Gérard retrace sa joie et sa reconnaissance. Joie de voir que ses chers Basotho embrassent de plus en plus nombreux la religion du Christ et que la Congrégation des Oblats se développe partout dans le monde⁽⁵¹⁾. Joie de vivre dans une communauté fervente et charitable. Le P. Rolland, beaucoup plus jeune mais que les rhumatismes ont contraint à l'inaction, le prend par la main et le dirige pour les déplacements, le soir. Le Frère Debs l'aide à monter à l'autel⁽⁵²⁾. Joie de pouvoir célébrer en 1902, 1904 et 1912 le cinquantième anniversaire de ses vœux, de son ordination et de l'arrivée au Lesotho. Joie de ses soixante ans d'oblation et de sacerdoce en 1912 et 1914.

Il passe dans le recueillement et l'intimité de la vie de communauté les anniversaires de son oblation, un "des plus beaux jours" de sa vie dont le "parfum...n'est pas encore disparu." Il renouvelle ses vœux avec ferveur et remercie le Seigneur d'appartenir à la Congrégation dans laquelle "il est si doux d'y vivre... et d'y mourir."⁽⁵³⁾

Le P. Cenez veut célébrer très solennellement, par trois jours de fêtes, le 50^{me} anniversaire de sacerdoce du premier missionnaire au Lesotho. Les 23, 24 et 25 avril 1904, tous les Oblats du Lesotho, sauf un, sont présents. Mgr M. Gaughren, Vicaire Apostolique du Kimberley et le P. J. Barret, premier compagnon au Natal, ont

(51) P. Gérard au P. Porte, 30 août 1906, à Soeur Anne-Madeleine, 20 mai 1910, 4 mai 1911, 8 février 1914, à Mgr Dontenwill, 2 juillet 1912.

(52) P. Gérard à Mgr Dontenwill 1909, 2 août 1910, 2 juillet 1912; à sa famille, 5 mars 1914; à Anne-Madeleine, 16 juillet et 19 septembre 1913.

(53) P. Gérard au P. Augier 1902; *Missions O.M.I.* 1904, p. 359.

pu venir. Les fidèles de toutes les Missions envoient des représentants. On évalue à huit ou dix mille personnes la foule accourue à la fête, catholiques, protestants et païens. "C'était véritablement la fête du Dieu de paix et de charité" écrit le P. Deltour, chroniqueur de l'événement⁽⁵⁴⁾.

A la fin du dîner, le Préfet complimente le jubilaire et le P. Deltour rappelle à grands traits tout ce que le P. Gérard a fait pour l'Eglise du Lesotho: "Vous marchez, aujourd'hui, dit-il, dans les mêmes chemins et les mêmes sentiers, vous gravissez les mêmes montagnes, vous traversez les mêmes vallées, partout accueilli, partout recherché, je dirai mieux, partout respecté et vénéré... alors il fallait glaner avec peine, aujourd'hui vous moissonnez et la maison du Père de famille est pleine jusqu'à déborder, sans qu'il soit besoin du *compelle intrare*."

A ces compliments, ajoute encore le chroniqueur, notre vénéré jubilaire répond par un acte d'humilité. Selon lui, il n'est rien, il n'a rien fait de bon, il n'a pour lui que la bonne volonté, tous ces honneurs, il ne les mérite pas..."

On renouvelle ces fêtes au mois d'avril 1914. Le P. Gérard réussit encore à chanter la Messe. Le jubilaire raconte cette journée dans la dernière lettre que nous ayons de lui, écrite le 20 avril à sa petite-cousine visitandine. Il termine le récit par ces mots: "Vous pouvez compter qu'avec la grâce du Sacré Coeur de Jésus, je ne cesserai pas de prier pour vous toutes, afin que tous, nous fêtions dans l'éternel jubilé les noces éternelles que le bon Sacré Coeur de Jésus nous a préparées dans le ciel."

Maladie et mort

Moins de cinq semaines après cette lettre, le P. Gérard, âgé de 84 ans, rendait son âme à Dieu, le vendredi soir 29 mai 1914⁽⁵⁵⁾.

Depuis très longtemps il se préparait à ce grand moment et demandait à tous des prières pour obtenir la grâce de la persévérance finale⁽⁵⁶⁾.

(54) *Missions O.M.I.* 1904, pp. 353-366; le cinquantième anniversaire de l'arrivée au Lesotho est mentionné dans *Missions O.M.I.* 1912, pp. 95-96 et dans la lettre du P. Gérard à Mgr Dontenwill, 2 juillet 1912.

(55) P. Pennerath à Mgr Dontenwill, 1 juin 1914, à l'abbé Guyon, 8 juin 1914.

(56) P. Gérard au P. Augier, 1902, à Mme Vuillemin, 29 janvier 1902, au P. Fouquet, 26 décembre 1902, à Mgr Dontenwill, 5 janvier et 2 août 1910, au P. Barret, fin 1910, etc.

La pensée de la mort lui était devenue familière depuis les deux circonstances graves où, par une grâce spéciale qu'il attribua à la protection de Marie, il avait échappé à la mort au cours de la guerre entre Boers et Basotho en 1865 et de celle des fusils en 1880-1884. Ses diverses maladies lui fournissaient régulièrement l'occasion de mieux se préparer⁽⁵⁷⁾.

Dans plusieurs écrits spirituels et dans quelques lettres de direction adressées aux Supérieurs Généraux, sans doute à cause de la fatigue accumulée et d'une certaine tension à l'occasion des retraites annuelles, le Père semble craindre l'heure de la mort⁽⁵⁸⁾. Mais de plus en plus, au cours des dernières années, la sérénité domine de même que la joie de la rencontre prochaine et définitive avec Dieu. En 1898, il rappelle à sa soeur Elisa que la mort peut arriver à n'importe quel moment. "Descendons la côte avec poids et mesure, suggère-t-il, faisant en sorte que le temps si court qui nous reste soit bien employé à réparer les mille et mille imperfections du passé. Ne soyons pas, ajoute-t-il avec humour, comme bien des vieux et bien des vieilles qui ne veulent pas entendre de cette oreille. Ils n'ont plus de dents quelquefois, ils n'ont plus d'ouïe ni de vue, leurs cheveux tombent comme les feuilles d'un arbre et ils se croient encore vaillants, font des projets de toute sorte pour l'avenir."⁽⁵⁹⁾

En 1899, remerciant le Supérieur Général de son obéissance pour Roma, il disait déjà: "La vieillesse est une bonne chose, on est plus près du but et de la récompense." Même genre de réflexion en 1902 et en 1906: "Ce qui m'encourage c'est de penser que j'arriverai bientôt au terme. J'y cours..." "Votre pauvre serviteur... va bientôt entrer dans sa 75^{me} année en mars. Il a donc fini sa course... Il n'en est pas fâché, au contraire... Priez le bon Dieu qu'il me prenne en sa plus grande miséricorde..."⁽⁶⁰⁾

La miséricorde de Dieu, le secours de Marie et des saints qu'il a toujours invoqués et honorés, le souvenir de ses travaux pour

(57) P. Gérard au P. Soullier et au P. Augier, 10 janvier 1906; au P. Augier, 18 février 1901; retraite de 1907; à Elisa, 4 décembre 1912.

(58) Notes de retraites et P. Gérard au P. Augier, 2 janvier 1899, 8 janvier 1906; à Mgr Dontenwill, 1910 et 2 août 1910, début 1911.

(59) P. Gérard à Elisa, 18 janvier 1898.

(60) P. Gérard au P. Augier, 2 janvier 1899 et 1902, 8 janvier 1906; au P. Fouquet, 26 décembre 1902, au P. Porte, 30 août 1906, à Soeur Anne-Madeleine, 1 avril 1907.

étendre le Royaume, tout cela le rend serein. A sa petite-cousine qui craint le moment suprême, il exprime clairement quelles sont ses propres dispositions. "Vous désirez que je puisse vous assister au moment de votre mort, comme moi, je désirerais que vous fussiez auprès de moi dans le grandissime moment. Il y a un moyen pour cela, c'est d'être fidèle à dire tous les jours les prières des agonisants au Coeur agonisant de Jésus. Je les dis tous les jours. Vous dites, ma bonne fille, que vous avez peur de la mort... Pensons que tous nous devons payer notre tribut à la loi commune. Le jugement qui suit la mort nous cause une frayeur légitime. Il y a une parole dans la sainte Ecriture qui vient tempérer cette frayeur et nous représente le jour de la mort comme le plus heureux jour de la vie: Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur; à ce moment ils se reposeront de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivront et le Seigneur leur tiendra compte de ce qu'ils auront fait et souffert pour lui [Ap. 14,13]. Toutes leurs bonnes oeuvres ont été comptées et les suivront pour plaider leur cause. Et notre bonne Mère Immaculée sera là, saint Joseph sera là, nos sains patrons seront là, nos bons Anges viendront combattre pour nous... Voilà ma bonne fille ce qui nous aidera à être courageux dans le moment solennel où nous offrirons au bon Dieu le plus grand des sacrifices, celui de notre vie..."⁽⁶¹⁾

Un événement fortuit, qu'il raconte en 1911, lui avait fait comprendre quelque chose des joies du ciel. En allant au Natal en 1875, il avait rencontré par hasard, sur le train, le P. Barret qu'il n'avait pas vu depuis 17 ans. Les deux amis ne se reconnurent qu'après s'être examinés pendant quelque temps. Enfin, le P. Gérard se décide de demander: "N'êtes-vous pas le P. Barret? Et vous répond l'interlocuteur, est-ce que vous n'êtes pas le P. Gérard? Eh! oui, je suis le P. Gérard. Quel bonheur alors... de s'exclamer celui-ci. Ce fut une explosion de joie délicieuse... Les deux heures que nous avons fait ensemble furent bien courtes! J'ai pensé que notre bonheur sera indicible quand un jour nous reverrons nos bons parents dans le ciel. Là, nous verrons le bon Dieu, notre bonne Mère Immaculée, saint Joseph, tous les saints Anges et tous les saints! et cela pour toujours et toujours."⁽⁶²⁾

(61) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 20 avril 1909 et 19 sept. 1913; à son neveu, 16 décembre 1912.

(62) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 4 mai 1911.

Le jour tant attendu arrive enfin, sans grave maladie. Le Père se sent de plus en plus "langoureux" et "sommeillant, même debout"⁽⁶³⁾; il n'a plus d'énergie et marche difficilement à cause de la tête inclinée sur la poitrine par suite de l'arthrite⁽⁶⁴⁾. Le 8 février 1914, il avoue à Soeur Anne-Madeleine qu'il a dû se reposer bien des fois pour écrire une lettre: "Je ne vois plus bien de près, je me fatigue bien vite...; je sens bien que le bon Maître est près." Au commencement du mois de mai ses jambes refusent de le porter. Il célèbre la Messe pour la dernière fois le 22 mai et le 24 il reçoit avec piété le sacrement de l'extrême-onction. Enfin, écrit le P. Pennerath: "le vendredi 29 mai, à 9.30 du soir, le saint P. Gérard rendait sa belle âme à Dieu, assisté du supérieur et de trois Soeurs qui le veillaient. Sa mort a été douce et calme parce que sa vie a été sainte."⁽⁶⁵⁾

(63) P. Gérard à Mgr Dontenwill, 1910 et début 1911; P. Pennerath à Soeur Anne-Madeleine, 15 juin 1914.

(64) Cf. Sum. P.D., pp. 60, 158, 176, 219, 308, 317-318 et p. 323: témoignage de Mgr Cenez en 1940: "Ces longues stations à genoux, la tête penchée devant le tabernacle, avaient causé au P. Gérard une infirmité bien pénible: la colonne vertébrale de son cou s'était peu à peu déformée, et sa tête qu'il ne pouvait plus relever, était littéralement suspendue sur sa poitrine; ce qui le gênait beaucoup pour manger et surtout pour boire..."

(65) P. Pennerath à Soeur Anne-Madeleine, 15 juin 1914. Voir quelques anecdotes et documents sur les dernières années et la mort du P. Gérard parmi les documents à la fin de ce chapitre.

DOCUMENT 9

JUBILÉ D'OR DE VIE RELIGIEUSE.

Lettre du P. Cassien Augier, Supérieur Général, au P. Gérard, 20 mai 1902, cf. *Sum. P.D.* pp. 331-332.

L.J.C. et M.I.

Mon Révérend et bien cher Père Gérard.

Comme je regrette de n'avoir pas connu plus tôt la date de la célébration de vos noces d'or de vie religieuse. Je me serais fait une joie de m'associer à cette belle fête et d'unir ma voix au concert des remerciements, de félicitations et de vœux que vous ont fait entendre les Missionnaires, les Religieuses et les fidèles du Basutoland. Mais il n'est jamais trop tard de s'acquitter d'un devoir. Laissez-moi donc, comme Chef de la famille, vous dire combien je vous reste reconnaissant de ce que vous avez été et de ce que vous avez fait pendant ce demi-siècle; de tout le bien que vous avez accompli et de l'édification que vous n'avez cessé de donner.

Vous avez été le religieux modèle, l'Oblat sans reproche, l'apôtre infatigable, le fils aimant et dévoué, qui n'apporta jamais que des consolations au cœur de ses supérieurs. Oui mon révérend et bien cher Père, soyez béni et remercié de ce que vous avez été comme religieux et de ce que vous avez fait comme missionnaire. Que d'âmes vous doivent déjà et vous devront encore leur salut éternel! Que d'âmes jouissent au ciel d'une félicité sans bornes, qui sans vous seraient à jamais perdues! Elles prient et intercèdent pour vous, en attendant qu'un jour elles forment votre cortège de gloire et d'honneur. Oh! puissiez-vous, mon bien cher Père, continuer longtemps encore cette vie de religieux fervent, de saint prêtre et de zélé missionnaire, qui a été la vôtre jusqu'à ce jour. *Ad multos annos...* C. Augier; O.M.I., Sup. Gén.

DOCUMENT 10

JUBILÉ D'OR DE SACERDOCE.

Discours du P. Marcel Deltour à l'occasion des 50 ans de sacerdoce du P. Gérard, 24 avril 1904, cf. *Missions O.M.I.* 1904, pp. 360-361.

“...De bonne heure vous aviez entendu la parole du prophète: *Parvuli petierunt panem*; vous y avez répondu avec joie: *Ecce ego, mitte me*; et vous voilà parti au milieu de mille périls pour convertir tout un peuple.

Sans doute, aujourd'hui encore le labeur est grand et difficile, vous le savez mieux que personne: cependant ce n'est plus le défrichage, c'est l'ensemencement en bonne terre déjà cultivée. Ce ne sont plus les huttes d'autrefois où l'on n'entrait qu'en rampant, ni ces vieilles peaux de bêtes sur lesquelles il fallait s'asseoir et où la vermine avait établi domicile, car tous les pouilleux ne se trouvent pas en Amérique; et ces pauvres... convoitaient bien plus votre chaussure ou votre couvre-chef que les bonnes paroles que vous leur apportiez. Et cependant vous trouviez le chemin de leur coeur; le vieux Roi vous appelait son maître, et jusque dans sa cour vous glaniez des épis mûrs pour le ciel, entr'autres ce bon vieux Joseph à qui vous disiez au jour de son baptême: «Mon enfant, renonces-tu à Satan?» «Oui, dit-il, je renonce à Satan et aussi à tous ses enfants;» et pas un sourire n'effleura les lèvres du grand chef, ni de son nombreux entourage. Tous comprenaient qu'en renonçant à Satan il fallait renoncer aussi à tous ses suppôts. C'était tout au commencement, et parmi le millier de spectateurs qui étaient venus à la fête, pas un ne portait même la simple couverture de laine, ce n'était partout que les peaux tannées à la vieille mode des Basotho. Quelle distance parcourue depuis, bien-aimé Père! Vous marchez aujourd'hui dans les mêmes chemins et les mêmes sentiers, vous gravissez les mêmes montagnes, vous traversez les mêmes vallées,

partout accueilli, partout recherché, je dirai mieux, partout respecté et vénéré. Ici nous ne pouvons pas parler du bon vieux temps, c'étaient sans doute les temps héroïques que l'on n'oublie jamais, mais ce n'était pas le temps de la belle moisson; alors il fallait glaner avec peine, aujourd'hui vous moissonnez et la maison du père de famille est pleine jusqu'à déborder sans qu'il soit besoin du *compelle intrare*.

Pourrais-je passer sous silence ce bien caché, enfoui pour ainsi dire dans les cavernes des montagnes ou les huttes désolées du village? tous ces vieux et ces vieilles déshérités de toute façon, auxquels vous vous dévouez sans compter. Ces nombreuses phalanges que vous introduisez au ciel vous y introduiront aussi un jour, et y seront la part de votre héritage...

Ce ministère de dévouement et de charité n'a pas été passer, il a été votre vie. Votre bras ne sent pas la vieillesse, il se lève sans cesse sur les pauvres coupables, tandis que vous leur dites avec effusion: allez en paix, vos péchés vous sont remis; et ce sont des centaines de pécheurs qui vous doivent la vie de l'âme et la paix du coeur avec cette tranquillité sereine qui fait regarder la dernière heure avec résignation et courage.

DOCUMENT 11

DERNIERS JOURS DU P. GÉRARD.

Notes du P. Pennerath sur la visite d'Alexandre Maama, Chef du district, quelques jours avant le décès du P. Gérard, mai 1914, cf. *Sum. P.D.*, pp. 81-82.

Le Chef du district, Alexandre Maama, apprenant que la mort de son ami approchait, vint le voir et le saluer

une dernière fois. Il fut introduit dans la chambre après notre dîner. Le Père Gérard semblait endormi; mais il ne tarda pas à ouvrir les yeux et regarda le Chef quelque temps sans rien dire. Et puis il ouvrit la bouche et l'adressa ainsi: «*C'est toi, Maama!* Je te remercie d'être venu me voir. Me voilà je suis bien malade; je suis sur le point de mourir. La mort me sera douce! J'ai accompli mon oeuvre, l'oeuvre que Dieu m'avait confiée! Il n'y a plus rien pour m'empêcher de mourir en paix! Maintenant, Chef, s'il t'arrivait de mourir maintenant, qu'en serait-il de toi? Chef, tu as refusé d'obéir à Dieu, lorsqu'Il avait eu de grands desseins sur toi! Souviens-toi que tu devais t'asseoir sur le trône du «Lesotho»; tu devrais être Grand Chef aujourd'hui! mais, parce que tu as tourné le dos à Dieu, Lui aussi t'a tourné le dos!

Tu m'avais demandé de baptiser tous tes enfants et je l'ai fait. Où sont-ils aujourd'hui? Ils ont quitté le bon chemin à cause de toi! scandalisés qu'ils ont été par ton paganisme. Tu les as perdus par tes mauvais conseils! C'est pourquoi, je t'affirme: que si tu mourais maintenant, tu mourrais d'une mauvaise mort! Rapelle-toi que Napoléon, chef des Français, a dit: «Si j'avais eu cinq minutes de plus, j'aurais vaincu!» Et Toi, Chef, Dieu te donne ces 5 minutes, pour que tu t'en serves pour sauver ton âme!

Et alors, le S. de D. leva les mains au ciel, et d'une voix forte il ajouta: «*Oh! Morena (Chef) Maama, si tu pouvais savoir comme je suis heureux de mourir!...*» Ce fut sa dernière parole de salutation à Maama.

Mgr Cenez était là, avec les Soeurs infirmières et moi-même. Nous écoutions, étonnés de cette explosion de zèle apostolique, étonnés aussi de la force de sa voix, en parlant au Chef, alors qu'auparavant on pouvait à peine entendre sa voix. Les larmes coulaient des yeux de Maama et dans la douleur de son coeur, il ne pouvait

plus trouver la porte de la chambre pour sortir. On le conduisit au réfectoire; il entra, s'assit sans dire un mot, réfléchissant. Les Pères l'invitaient à manger; mais il répondit; Cette nourriture n'a plus aucun goût pour moi! le «vieil homme» m'a attaqué durement. Il m'a lancé tous ses bâtons! Mais tout ce qu'il a dit est vrai!» Quand Maama fut parti, je demandai au Père Gérard pourquoi il avait grondé Maama si fort? Il me répondit: «C'était mon devoir; il fallait que ce Chef entendit la vérité complète. Vous autres, vous ne pouviez pas lui tenir pareil langage; tandis que moi, je le pouvais et je le devais!»

Les paroles d'apôtre au Chef nous avaient paru comme inspirées et nous révélaient la beauté de son âme, au moment de finir sa carrière de missionnaire.

Un des derniers jours de sa vie, à l'occasion d'une visite que je lui fis, il prononça aussi les paroles suivantes, qui dans la suite m'apparurent prophétiques: «*La Miséricorde de Dieu est infinie; Elle ne se contentera pas d'un si petit nombre de conversions au Basutoland!*»

Témoignage de Soeur Xaveria Nyane Makhobo, née en 1854, sur la dernière maladie du P. Gérard, mai 1914, cf. *Sum.P.D.*, p. 45.

Pendant sa dernière maladie je l'ai connu de très près étant une de ses Soeurs infirmières; je l'ai veillé plus d'une fois.

Même dans ses moments de fièvre, il priaient continuellement. Et puis sa sollicitude pour les âmes, pour la confession des pécheurs, pour les malades ne le quittait pas. Parfois il m'appelait pour me dire: «Mon enfant, où est mon cheval, pour que je puisse aller voir mes malades?» Je lui répondais: «Père, ne vous inquiétez pas; un garçon va vous l'amener!» Et peu après, s'imaginant qu'il était en route vers quelque village, il faisait de la langue

les claquements ordinaires pour exciter son cheval, en même temps qu'avec la main il faisait sur ses couvertures de petits tapotements habituels pour faire hâter le pas. Et puis dans cet assoupissement, il me disait: «Oh! mon enfant, les âmes, les âmes! quel compte Dieu va m'en demander!»

DOCUMENT 12

FUNÉRAILLES

Discours d'Alexandre Maama, Chef du district, aux funérailles du P. Gérard, 1^{er} juin 1914. Récit du P. Pennerath, cf. *Sum P.D.*, pp. 84-85.

Après la Messe, on se rendit au cimetière de Roma en procession, les gens formant deux longues rangées de quatre de front, tout le long du chemin. La croix de procession était déjà au cimetière, distant de près d'un kilomètre, que le cercueil était encore à l'église.

Ce n'était pas un enterrement, *mais le triomphe d'un saint*: Les fidèles prièrent le S. de D. comme leur apôtre à eux et comme leur intercesseur dans ces missions noires. Quand les prières liturgiques furent finies, le Chef Maama et le Roi parlèrent. Je puis donner fidèlement la partie du discours de Maama qui concerne le Père Gérard, d'après mes notes:

«Pères, Frères, Soeurs, Grand Chef, Chefs, Fils de Moshoeshoe et Vous, tout le peuple: Je t'offre mes condoléances, O Grand Chef, pour la mort de ce prêtre de ton grand-père. Je te remercie d'être ici en personne, d'être venu toi-même l'enterrer. Ce mort, le Père Gérard, est arrivé au Lesotho il y a longtemps. A cette époque-là j'étais encore jeune garçon, c'est alors que j'ai commencé

à le connaître. Et quand j'eus grandi, j'ai eu souvent des relations avec lui; et dans sa dernière maladie, quand je suis venu le voir, il m'a dit des choses émouvantes que je n'oublierai jamais. Vraiment le Père Gérard était un homme extraordinaire, un homme qui ne s'épargnait en rien dans son travail, un homme qui regardait d'un même oeil le Chef et le pauvre, un homme qui pour ainsi dire ne mangeait pas de nourriture et qui vivait de prière. Il entrait dans des maisons ou même nous Basotho, nous avons dégouté d'entrer, à cause de la saleté: On le trouvait agenouillé auprès du malade, priant et l'exhortant en parlant des choses de Dieu. D'un mot je puis dire: Il se nourrissait de prières, et si c'était là une chose qu'on puisse faire manger aux gens il y a longtemps que nous l'aurions mangée, Basotho! Le Père Gérard, c'est lui qui portait la prière et des vivres à Moshoeshoe, là-bas à Thaba Bosiu, quand les Boers l'y assiégeaient lors de la guerre de «Sequiti». Comment il passait à travers les lignes Boers, je ne puis le comprendre. C'est lui, et Mgr Allard, qui aidèrent mon oncle Tlali Moshoeshoe à écrire et à traduire en anglais la lettre de mon grand-père, qui appelait le gouvernement de la Reine, pour nous protéger contre les Boers.

C'est par l'oeuvre de ces Pères que nous sommes entrés dans «cette grotte» du Gouvernement anglais, là où la pluie ne tombe pas. Si nous vivons aujourd'hui et pouvons manger du «Mabele» (sorgho), c'est grâce aux Prêtres Romains. Et lors de la guerre des fusils, quand nous étions en guerre avec le gouvernement de la colonie du Cap, ils nous aidèrent de même...»

Puis le Grand Chef Griffith prit la parole pour confirmer en quelques mots ce qu'avait dit Maama, sans en rien retrancher. Puis il offrit ses condoléances aux Pères, aux Frères, aux Soeurs et exhorta les fils de Moshoeshoe à marcher sur les traces que leur a indiqués le Père Gérard.

Le cercueil du S. de D. fut déposé à côté des missionnaires qui l'avaient précédé dans la tombe. Plus tard, avec l'aide des chrétiens, on lui érigea une croix en pierre, avec une plaque en marbre, portant en anglais l'inscription suivante: «En mémoire du R.P. Gérard, Jos. O.M.I., le prêtre *bien-aimé des Basotho*, né le 12 mars 1831, mort le 29 mai 1914. R.I.P.»

Lettre du P. Pierre Pennerath, supérieur de la Mission de Roma, à Mgr Dontenwill, le 1er juin 1914, cf. *Sum. P.D.*, p. 80.

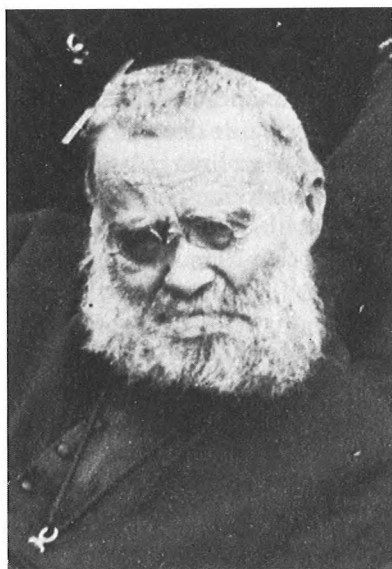
Monseigneur et Révérendissime Père,

Notre bon et vénéré Père Gérard est mort. Il nous a quittés le vendredi 29 mai, à 9 heures et 1/4 du soir. Sa mort fut calme, comme sa vie a été douce et sainte. Nous avons perdu la Règle vivante de la vie religieuse telle que notre Vénéré Fondateur la désirait; mais au ciel il y a, j'espère, un saint de plus.

Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui. Ce fut un triomphe! Jamais je n'avais vu un pareil spectacle à la mort d'un homme. Le Premier Chef, Nathanaël Griffith, était venu avec sa famille. Maama, Chef du district, ne pouvait pas et ne voulait pas manquer. Les personnes, chrétiens et païens, venues à l'enterrement, se comptaient par milliers. Tous, en effet, l'aimaient ce bon Père Gérard et le vénèrent comme un saint.

C'est bien lui l'apôtre du Basutoland, le saint de ce pays noir. Que le bon Dieu en soit glorifié!»

Le Père Gérard,
vieillard



Les Oblats du Lesotho en 1912



La Mission a Roma vers 1914



L'église de Roma au début du XX^{me} siècle

VI

LE MISSIONNAIRE, L'HOMME DE DIEU

A — *Le missionnaire*

En arrivant en Afrique australe en 1852, avec quelques jeunes missionnaires, Mgr Allard risquait de se laisser accaparer par les catholiques blancs, assez nombreux et dont le nombre augmentait rapidement. Dès les premières lettres reçues d'Afrique, Mgr de Mazenod a vu le danger et donné des instructions formelles: "C'est aux Cafres que vous avez été envoyés, c'est leur conversion que l'Eglise attend du saint ministère qu'elle vous a confié. C'est donc vers les Cafres que doivent se porter toutes vos pensées, que vous devez faire toutes vos combinaisons. Il faut bien que tous nos missionnaires le sachent et s'en pénètrent..."⁽¹⁾

Le P. Gérard a été l'homme providentiel, patient et tenace, que Mgr Allard a trouvé pour entreprendre cette tâche qui s'est avérée lente, pénible, souvent désespérante. Il a fallu semer pendant plus de dix ans au milieu des Noirs avant d'obtenir une première récolte, un premier baptême solennel d'adultes. On comprend pourquoi, au lendemain de la fête du 8 octobre 1865, le missionnaire écrivit avec joie ces paroles prophétiques: "Enfin, le jour prévenu de toute éternité où le Seigneur commencera à faire éclater son amour et sa miséricorde envers les pauvres Basotho est arrivé... Oh! tant d'années d'attente, de non succès, nous ont rendu bien agréable ce jour tout nouveau pour nous. Oui, grâce à la miséricorde de Dieu qui a vu du haut du ciel notre opprobre parmi tous les missionnaires de la terre."⁽²⁾

Le Seigneur a fait "éclater son amour et sa miséricorde" au Lesotho surtout après la mort du P. Gérard. Mais en 1914 on comptait déjà 15 000 catholiques et 4000 catéchumènes, plus du double en 1920⁽³⁾. La moitié de la population des Basotho est aujourd'hui catholique et forme une Eglise bien vivante avec sa pro-

(1) Mgr de Mazenod à Mgr Allard, 30 mai 1857.

(2) Codex historique de Roma, 8 octobre 1865.

(3) *Missions O.M.I.*, 1921, p. 66.

pre hiérarchie. Elle doit beaucoup au premier apôtre des Basotho, à sa méthode missionnaire, à sa vie évangélique, vécue et enseignée pendant plus de cinquante ans. Essayons de saisir quelques traits saillants de cette méthode et de cette figure spirituelle⁽⁴⁾.

Formation missionnaire du P. Gérard

On a écrit justement que, au siècle dernier, les scolastiques oblates ne recevaient pas de formation spéciale à la vie missionnaire auprès des infidèles. Au moment où le P. Gérard partit pour l'Afrique paraissait cependant la deuxième édition des Règles oblates avec un appendice ou instruction du Fondateur sur les missions étrangères⁽⁵⁾. Dans ces quelques pages, Mgr de Mazenod voulait surtout aider ses fils à vivre pleinement leur vie religieuse au milieu de leur activité apostolique. Toutefois, dans la seconde partie intitulée: *Directoire*, il proposait divers moyens d'évangélisation que l'on retrouve exactement dans la pratique des missionnaires des Basotho: étude de la langue, publication d'un catéchisme en sesotho, chants, visites des gens, exercice des vertus chrétiennes, intérêt pour l'éducation des enfants et le bien-être social du peuple.

A l'Île Maurice, le P. Gérard a également vu à l'oeuvre le P. Laval qui privilégiait l'éducation poussée de petits groupes de néophytes. Ceux-ci devenaient catéchistes et animateurs de pastorale dans leurs villages. L'apôtre des Basotho s'inspira de cette méthode dont il copia les principaux points dans un de ses cahiers de notes⁽⁶⁾.

Il parle aussi plusieurs fois de deux saints dont il lisait la vie et qui l'inspirèrent dans son action: saint François Xavier et le Curé d'Ars; le premier lui servit de modèle pour le contenu et la

(4) Quelques brèves études existent à ce sujet, cf.: B. Albers, o.m.i., *F. Joseph Gérard, apostle of the Basotho*, dans *Vie Oblate Life*, t.41 (1982), pp. 238-243; J. L. Richard, o.m.i., *L'expérience de la conversion chez les Basotho*, Roma, 1977, pp. 62-86; E. Lapointe, *Une expérience pastorale en Afrique australe*. Paris, 1985, pp. 62-86.

(5) Une brève analyse de cette instruction a été faite par W. Henkel, *L'Instruction sur les missions étrangères...* dans *Vie Oblate Life*, t. 36 (1977), pp. 173-185.

(6) A.P.R. DG I-12 cahier Z, pp. 178-181. Il copie presque textuellement, vers 1885, quelques pages de l'ouvrage du cardinal J.B. Pitra, *Vie du R.P. F.M.P. Libermann*, Paris, 2me éd., 1872, pp. 476-480, ou 3me éd., 1882, pp. 462-466. Le P. Gérard ne se sert pas de la première édition parue en 1855.

forme de l'enseignement du catéchisme⁽⁷⁾; il admire chez le second certains traits de la vie apostolique dans lesquels, semble-t-il, il se reconnaît: attention que portait saint Jean-Baptiste-Marie Vianney pour chaque personne, chaque enfant qu'il rencontrait et soin qu'il mettait toujours pour bien préparer, dans la prière, ses prédications, alors que lui, missionnaire des Basotho, se laisse quelquefois aller à un certain découragement en disant; "je perds mon temps, à quoi bon avoir des chrétiens qui ne sont pas des chrétiens". C'est à cette occasion surtout qu'il écrit une de ses plus belles pages sur l'amour: "Le Curé d'Ars comprenait qu'il ne commencerait à faire du bien à ses paroissiens que lorsqu'il s'en serait fait aimer. Or il y a un secret pour se faire aimer, c'est d'aimer. De même pour les infidèles, les Basotho, les Matebele, etc. En les voyant on peut s'attrister et se demander que faire pour les convertir. La réponse est à toutes les pages de l'Évangile, il faut les aimer, les aimer quand même, les aimer toujours..."⁽⁸⁾

Outre ces quelques orientations et exemples, le P. Gérard a dû apprendre le reste par lui-même, dans la prière, la recherche prudente, l'observation, la générosité, de façon à recevoir le plus abondamment possible les lumières de l'Esprit Saint. Il n'avait surtout pas de notions sur les usages, les croyances des peuples qu'il allait évangéliser, comme il ne possédait pas de grammaire ou de dictionnaire de leurs langues.

But de l'activité missionnaire

Pourquoi les missionnaires allaient-ils vivre au milieu des infidèles? Le P. Gérard et ses confrères n'étaient pas des spéculatifs; les théologiens d'ailleurs n'avaient encore guère écrit de traités de missiologie. Tous s'en tenaient à l'ordre donné aux Apôtres par Notre Seigneur: "Allez par toute la terre et prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné"⁽⁹⁾

(7) Saint François Xavier est nommé une dizaine de fois dans les écrits du P. Gérard; déjà pendant son noviciat il l'invoquait pour obtenir: "un coeur de vrai missionnaire". Notes du noviciat, 9 mai 1852. A.P.R. DG II-4.

(8) Retraite annuelle, été 1886. Voir la suite de ce texte dans les *Ecrits spirituels* publiés dans la seconde partie de cet ouvrage, II, vol. 4.

(9) Mc 16,15.

Dans l'Instruction sur les missions étrangères, Mgr de Mazenod ne disait rien d'explicite sur le but de l'action missionnaire; il rappelait simplement le texte de saint Marc et employait quelques expressions comme: "sauver les âmes," s'occuper d'abord des catholiques là où il y en a et ensuite se tourner "vers les brebis qui errent hors du bercail", user "de tous les moyens en son pouvoir pour les y faire entrer."⁽¹⁰⁾ Dans ses lettres aux premiers missionnaires, le Fondateur parlait encore "de l'empire du démon qu'ils ont mission de détruire", "amener quelques-uns de ces pauvres infidèles à la connaissance de la vérité", "évangéliser les Cafres", "annoncer la bonne nouvelle", poser "les fondements de la maison de Dieu parmi les peuples infidèles."⁽¹¹⁾

Mgr Allard a écrit que sa tâche consistait à "faire briller la lumière de l'Évangile au milieu d'un peuple qui est encore assis à l'ombre de la mort...", "former parmi ces infidèles un nombre de vrais adorateurs qui servent Dieu en esprit et en vérité, en même temps qu'ils feront la joie de l'Église, devenue leur mère..."⁽¹²⁾

Le P. Gérard annonça aux Zoulous, plus tard aux Basotho, que le but de sa présence au milieu d'eux était "leur salut, leur entrée dans la bonne voie,"⁽¹³⁾ "leur faire connaître Dieu" et "les purifier."⁽¹⁴⁾

On a dit que les premiers Oblats en Afrique ont tout fait, selon la mentalité du temps, pour assurer le salut individuel des infidèles, d'où par exemple l'insistance à baptiser dans le secret tant de petits enfants de païens ou de protestants *in articulo mortis*, mais qu'ils ont mis un temps assez long à concevoir explicitement leur mission en termes d'Église à implanter ou à édifier⁽¹⁵⁾. Certes, le P. Gérard parle beaucoup de son propre salut et de celui de chaque mosotho; il a écrit par exemple: "Sauver les âmes de l'enfer... voilà la mission de l'apôtre."⁽¹⁶⁾ Par des expressions de ce genre il voulait surtout souligner la grandeur de la personne humaine. Il

(10) Mgr de Mazenod, *Instruction sur les missions étrangères*, op. cit., passim.

(11) Mgr de Mazenod à Mgr Allard, 15 juillet 1852, 10 novembre 1857, 28 octobre 1859.

(12) *Missions O.M.I.* 1866, pp. 34-35.

(13) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861.

(14) Codex de Ste-Monique, février 1877. Ces expressions ne diffèrent pas tellement de celles dont se servait saint Paul, cf. *Actes des Apôtres*, chap. 20, etc.

(15) J.L. Richard, op. cit., p. 43; E. Lapointe, op. cit., pp. 71-72.

(16) Retraite du premier juillet 1863; cf. aussi P. Gérard au P. Fabre, 15 mars 1864, au P. Antoine, 23 novembre 1897.

s'occupera toujours des personnes, de chacune en particulier, enfant ou vieillard, pauvre et inconnu ou riche et de la famille des Chefs. Pour lui chaque personne avait la même importance, c'était une âme pour laquelle le Fils de Dieu a versé son sang. Son apostolat, qu'on a appelé de "la pêche à la ligne"⁽¹⁷⁾, s'explique par l'impossibilité d'obtenir des conversions de familles entières, mais aussi par cette conviction de la valeur de chaque personne. Il ne faut pas conclure de cela qu'il ait eu une conception exclusivement individualiste du salut et de sa mission. La pensée de l'Eglise ne le quitta jamais.

A la seconde Mission St-Michel il espérait faire entrer quelques personnes "dans le sein de notre Eglise catholique."⁽¹⁸⁾ Au mois de décembre 1863, il ouvre la Mission du Village de la Mère de Jésus "au nom de la sainte Eglise catholique, au nom de notre Saint-Père le Pape qui nous a députés et aussi au nom de notre chère Congrégation."⁽¹⁹⁾ Lors des premières cérémonies de baptême, il écrivit au P. Tempier: Il est juste que vous "assistiez au berceau d'une Mission et d'une chrétienté naissante."⁽²⁰⁾ Même réflexion à l'occasion du premier baptême solennel à la Mission Ste-Monique: "Comme c'était, écrit-il, le jour de prise de possession de ce pays par l'Eglise et notre chère Congrégation, nous avons fait tout notre possible pour faire voir aux yeux du pays la grandeur et la beauté de ce grand acte dans la sainte Eglise catholique."⁽²¹⁾

Attitude vis-à-vis des institutions sociales et politiques

L'attitude des premiers missionnaires auprès des Zoulous et surtout auprès des Basotho fut assez tolérante et positive par rapport aux institutions sociales et politiques⁽²²⁾.

D'abord ils ont compris assez tôt le rôle central du Chef. Partout et toujours, en entrant en relation avec une tribu, ils ont d'a-

(17) P. Pennerath, *Sum. P.D.*, p. 72; A. Roche, *Clartés australes*, p. 244.

(18) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 10 juin 1860.

(19) P. Gérard au P. Fabre, 7 décembre 1863.

(20) P. Gérard au P. Tempier, début 1866.

(21) P. Gérard au P. Fabre, 12 octobre 1878. Les Basotho sont conscients de faire partie de l'Eglise. En 1870 et en 1874 ils envoient un don au Pape, cf. P. Gérard à Mgr Allard, 20 avril 1870, au P. Martinet, 10 septembre 1875.

(22) J.L. Richard, *op. cit.*, pp. 53-57.

bord parlé avec le Chef pour obtenir les autorisations nécessaires. Certes, au Natal, ils ont eu des difficultés à comprendre et à accepter l'extension de cette autorité jusqu'à la vie religieuse des sujets: "Ils ne font qu'un tout bien compact avec leurs Chefs. Personne n'est assez courageux pour faire bande à part et se convertir", remarquait avec douleur le P. Gérard en 1860⁽²³⁾. Vingt ans plus tard, à Ste-Monique, il regrettait de voir que certains Chefs abusaient de leur autorité⁽²⁴⁾, jamais cependant il n'osa intervenir de quelque façon dans ce domaine.

Même attitude envers le mariage coutumier, décidé surtout par les pères des deux futurs époux. On ne rejettera, avec détermination, que la polygamie. Moins exigeants que les Calvinistes, les Oblats accepteront la coutume de la dot ou des boeufs que la famille du jeune homme devait donner à la famille de la fille. Les catholiques devaient ensuite se marier à l'église où on parlait alors de la dignité de la femme. Le P. Martinet écrit à ce propos en 1873: "Au commencement, ces pauvres gens s'étaient imaginé que la loi chrétienne prohibait le mariage. Maintenant qu'ils voient de quels honneurs et de quel respect est entourée cette union, figure d'une autre union plus sublime à laquelle nous devons tous notre naissance spirituelle, ils confessent que le mariage chrétien est plus élevé que le leur. Les femmes surtout semblent proclamer bienheureuse celle d'entre elles qui devient l'unique épouse d'un unique époux, et qui lui est ainsi présentée des mains de l'Eglise pour être sa compagne en tout soumise, mais en tout égale..."⁽²⁵⁾

Si les missionnaires ne songèrent pas à changer les institutions, ils ont cependant essayé de répondre à l'attente de Moshoeshoe dans le domaine de l'éducation, du soin des malades et de techniques nouvelles en agriculture, dans les arts ménagers, etc. Les Religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux, venues au Lesotho sur demande expresse de Mgr Allard et du P. Gérard à l'encontre de plusieurs autres Pères⁽²⁶⁾, ont joué un rôle indispensable à ce propos⁽²⁷⁾. Dans toutes ses lettres, le P. Gérard redira son admiration pour leur conduite et leurs oeuvres.

(23) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 10 juin 1860.

(24) P. Gérard à Mgr Jolivet, 17 octobre 1884.

(25) *Missions O.M.I.* 1873, pp. 443, 446-447; P. Gérard au P. Martinet, 10 septembre 1875.

(26) *Sum P.D.*, p. 318; P. Gérard au P. Fabre, 7 décembre 1863.

(27) Rapport de Mgr Allard, cf. *Annales de la Prop. de la foi* 1867, pp. 481-482; Rapport du P. Martinet, cf. *Missions O.M.I.* 1873, pp. 443-448.

Réservé vis-à-vis de certains aspects de la culture sesotho, il n'a cependant pas craint de partager la vie des Basotho. Il a parlé continuellement leur langue et s'est nourri comme eux, surtout de sorgho. Des centaines de fois il est entré et a passé des journées entières dans leurs huttes, au point où la plupart des témoins Basotho au procès de béatification ont souligné cette identification de la vie de leur missionnaire avec la leur⁽²⁸⁾.

Attitude envers les rites religieux ⁽²⁹⁾

Mgr Allard et le P. Gérard ne cherchèrent pas beaucoup à comprendre si les Zoulous ou les Basotho avaient une religion quelconque, s'il fallait simplement purifier, baptiser certains rites ou tout rejeter en bloc⁽³⁰⁾. C'est plutôt cette dernière orientation qu'ils suivirent. Ils condamnèrent sans pitié les rites d'initiation des adolescents et adolescentes, l'immolation d'animaux aux mânes des ancêtres et toutes les pratiques des sorciers, en particulier leurs médecines magiques.

C'est évidemment lors de son séjour au Natal que le P. Gérard s'élève avec plus de force contre des coutumes qui, en ces premiers contacts avec un peuple africain, le surprennent, mais il ne propose pas tout de suite des réformes radicales. Tout en étant ferme au besoin, il essaie d'attirer par la bonté, "de prendre par le coeur."⁽³¹⁾

Au début de son ministère à la seconde Mission St-Michel, par exemple, il prend soin de parler d'abord contre "les sorciers des hommes blancs... mettant sur leur dos bien des choses que les devins font chez les Cafres". Il avoue qu'il fait ce détour pour ne pas "effaroucher trop" les Zoulous et "pour préparer les voies à une autre instruction sur les devins des Cafres."⁽³²⁾ De la même façon, à la Mission de N.-D. des Sept Douleurs, il ne dit d'abord

(28) *Sum P.D.*, pp.27, 84.

(29) J.L. Richard, *op. cit.*, pp. 50-53.

(30) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 29 septembre 1856; Mgr Allard a quand même cherché à comprendre quelque chose de la religion des Zoulous, cf. sa lettre à l'Oeuvre de la Propagation de la foi, 28 février 1857.

(31) Retraite du premier juillet 1863.

(32) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859.

rien de la polygamie. "Si nous l'avions fait, écrit-il en une des rares occasions où il plaisante, nous aurions été obligés de faire notre paquet et de nous en aller."⁽³³⁾

Au Lesotho, on sent que le P. Gérard n'aurait pas condamné en bloc par exemple la coutume de manger des viandes immolées aux mânes des ancêtres. En 1894, il demande aux chrétiens de s'en abstenir, d'abord parce que les protestants accusent les catholiques d'imiter les païens sur ce point, et ensuite, citant saint Paul, afin d'éviter le scandale. J'ai donc "un motif suffisant, note-t-il dans le codex de Ste-Monique, de dire aux chrétiens de ne pas manger des viandes immolées... Il me semble aussi, continue-t-il, qu'on doit faire beaucoup pour empêcher ces gens... de retourner dans leurs coutumes païennes, comme des sacrifices. Si on leur permet de manger, de manger à immoler la distance n'est pas grande. Voilà ma pensée et voilà ma manière d'agir, à moins qu'on ne me montre évidemment le contraire."⁽³⁴⁾

C'est surtout au point de vue des moeurs qu'il a exigé des Basotho une véritable conversion, conversion qui effrayait tant les Zoulous au Natal et leur faisait écouter la Bonne Nouvelle avec beaucoup de tristesse⁽³⁵⁾. Sur ce thème, Mgr de Mazenod avait écrit dans l'Instruction relative aux missions étrangères: "...tous ces efforts n'auraient pas de lendemain, si l'on ne déployait une vigilance spéciale et un zèle de tous les moments pour former les néophytes aux bonnes moeurs. Ainsi donc, dans la mesure du possible, les missionnaires s'attacheront à célébrer tous les mariages d'après les rites de la sainte Eglise, à inoculer, dès le bas âge, aux enfants le sentiment de la crainte de Dieu, à éloigner la jeunesse de l'occasion du péché et des réunions dangereuses, à inspirer aux femmes, avec l'amour de la modestie et de la chasteté, le goût de la piété et des occupations domestiques, à éveiller dans les hommes le sens de la tempérance et de l'honnêteté, enfin, à faire

(33) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861.

(34) Codex, janvier 1894. Le P. Gérard avait eu l'historien Rohrbacher comme professeur à Nancy. Il avait emporté en Afrique ses volumes sur l'histoire de l'Eglise; il cite ici un extrait du 2ème volume.

(35) Mgr Allard à l'Oeuvre de la Prop. de la foi, 28 août 1859. Le P. J.L. Richard souligne fort justement que les premiers missionnaires des Basotho "s'examinèrent sur la méthode à suivre dans l'enseignement du catéchisme, mais il semblerait qu'ils ne se soient pas demandé si le contenu d'un tel enseignement avait une signification et était acceptable pour les Basotho. "Op. cit., p. 43; Codex de Roma, juillet 1867.

des vieillards, par le rayonnement du bon exemple et la sagesse des conseils, des auxiliaires pour leur ministère et des consolateurs dans leurs fatigues..."

Le P. Gérard suivra ces conseils et cherchera à former une chrétienté exemplaire. "Nous catholiques, nous ne voulons pas de pacotille", écrivait-il encore en 1913⁽³⁶⁾. C'est dans ce but, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, qu'il exigea un engagement sérieux dès l'entrée dans le catéchuménat, catéchisa ensuite sans arrêt et prêcha longuement, organisa des retraites pour préparer les catéchumènes à la réception des sacrements et les néophytes aux grandes fêtes liturgiques de l'année.

Les trois piliers de la méthode missionnaire du P. Gérard

Le P. Gérard a tôt compris, et tous les missionnaires du Lesotho après lui, que le travail le plus important et le plus fructueux était celui des visites à domicile. "Le poisson ne sort pas de l'eau si on ne va pas l'en tirer" écrivait le P. Cenez en 1908..." De même, le Cafre ne sortirait pas de son doux paganisme si on n'allait le chercher. Aussi la plus grande partie de leur temps, les Pères le passent à cheval, pour visiter leurs chrétiens et catéchumènes; ils ont ainsi l'occasion de trouver des malades à soulager et à convertir; ces conversions sont nombreuses; elles ne remplissent pas beaucoup nos églises et n'augmentent pas le nombre de la chrétienté; mais ce sont toujours des âmes sauvées. C'est aussi en visitant les villages qu'on se fait connaître et aimer; on instruit là et on attire à l'église beaucoup qui ne viendraient pas autrement. C'est le travail le plus important: c'est là qu'on jette le filet; on ne visitera jamais trop les villages. Il faut avouer aussi que c'est un travail pénible, sous notre soleil, sans jamais un arbre pour s'abriter, par tous les temps et à toutes les saisons, courir ainsi le pays de village en village et par quels chemins! Ce n'est pas tout le monde qui peut faire ce ministère! Cependant c'est là la vie du missionnaire, et le salut des âmes, du plus grand nombre d'âmes, est à ce prix."⁽³⁷⁾

(36) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 29 mars 1913.

(37) Rapport de 1908, dans *Missions O.M.I.* 1909, p. 95; 1910, p. 49; P. Gérard au P. Martinet, 17 juillet 1878; Codex de Roma et de Ste-Monique et toutes les lettres du P. Gérard surtout à la fin de sa vie.

Le P. Gérard a passé de cette façon la plus grande partie de sa vie missionnaire. Il en a parlé dans toutes ses lettres, mais il avouera seulement en 1914 qu'il s'agit d'un ministère difficile: "Nos Basotho, écrit-il, n'ont pas de chaises, de tables, de lits; c'est assez pénible pour moi de rester longtemps à genoux; il faut aussi endurer la fumée, leurs maisons n'ont pas de cheminée. Il y a aussi de petits animalcules, petits anthropophages que vous connaissez par ouï-dire seulement."⁽³⁸⁾

Dans ses courses le missionnaire ne manquait jamais de parler avec les bergers qu'il rencontrait. Dans ce pays où les troupeaux forment une portion importante de la richesse, l'instruction des nombreux bergers le préoccupait particulièrement; il organisait une retraite spécialement pour eux chaque année⁽³⁹⁾.

Dans ses voyages il pratiquait ce qu'il a appelé l'apostolat de plain-pied, s'arrêtant pour causer un moment avec tous les gens qu'il croisait sur son chemin, ce qui faisait particulièrement plaisir aux Basotho. Lorsqu'ils font l'éloge de quelqu'un ne disent-ils pas *u bua le batho*: "il parle avec les gens."⁽⁴⁰⁾ Son cheval avait tellement pris cette habitude qu'il ne manquait jamais de s'arrêter à côté de toute personne qu'il rencontrait et que le cavalier n'avait pas vue⁽⁴¹⁾.

L'Instruction de Mgr de Mazenod relative aux missions étrangères invitait les missionnaires à mettre les vérités de la foi "sous forme de cantiques qu'ils feront chanter à leurs populations, composeront des catéchismes illustrés, bref, useront de tous les moyens capables de mettre la doctrine en belle lumière sous les yeux, de la fixer avec plus de force dans les intelligences et de la graver avec plus de vigueur dans les mémoires."

Dans ce but pédagogique, et avec un certain sens des moyens de communication, Mgr Allard et le P. Gérard introduisirent, dès l'ouverture de la première Mission St-Michel, la coutume de solenniser les moments importants de la vie. Au Natal ces moments se réduisirent à l'ouverture de chacune des trois Missions; ils devinrent de plus en plus nombreux au Lesotho: entrée dans le catéchuménat, baptêmes et confirmations, principales fêtes liturgiques

(38) P. Gérard à sa famille, 5 mars 1914.

(39) P. Henri Lebreton, *Sum P.D.*, pp. 212-213; D. Kefase Mōhasi, *ibid.* p. 306; Mgr Em. Mabathoana, *ibid.* p. 310, et aussi, 43, 273.

(40) P. Gérard, retraite été 1866, 3ème jour; *Sum P.D.*, p. 55.

(41) *Sum P.D.*, p. 251.

ou simplement eucharistie des dimanches. On convoquait alors les Chefs et les habitants de la région, on décorait l'église de guirlandes et de tissus de couleur, habillait le mieux possible les principaux participants. Les processions, l'harmonium, les chants dont les paroles furent composées par le P. Gérard⁽⁴²⁾, la splendeur des cérémonies⁽⁴³⁾, tout contribuait à mieux honorer Dieu, à attirer les foules, faire connaître l'Église, fixer dans les intelligences les moments importants de la vie de Jésus et du chrétien, développer le sens de l'unité dans la charité⁽⁴⁴⁾.

Enfin, le troisième trait caractéristique de l'activité missionnaire du P. Gérard consistait à former solidement les catéchumènes et les néophytes. On a considéré comme un point moins brillant de sa méthode l'insistance sur la sacramentalisation⁽⁴⁵⁾. Certes, il a cru fermement que les sacrements étaient des signes sensibles efficaces pour transmettre la grâce. Son devoir consistait à les administrer aussi souvent qu'il le pouvait puisque ses supérieurs l'avaient choisi pour être le ministre des sacrements auprès des Basotho. C'est pourquoi il n'a jamais refusé de baptiser, d'entendre les confessions, d'administrer les autres sacrements, non seulement à la Mission mais dans toutes les huttes où sa présence était jugée nécessaire, le jour et la nuit⁽⁴⁶⁾.

Rien n'est aussi révélateur de sa foi que les quelques phrases qu'il écrivit dans le *Liber mortuorum* de la Mission Ste-Monique, à l'occasion des diverses sépultures, même des enfants décédés après leur baptême. Il les considérait déjà plus grands et plus puissants que lui auprès de Dieu. "Ce sont, écrit le P. Aimé Roche, des mémentos écrits le soir à la chandelle, des épitaphes rarement teintées de tristesse, presque toujours ruisselantes de joie, quelques lambeaux de ciel, accrochés à la terre": "Siméon! O bienheu-

(42) *Sum P.D.*, pp. 236, 299.

(43) Le P. Gérard parle souvent de ces cérémonies, cf. lettre à sa famille, mai 1856, à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861, au P. Fabre, 7 décembre 1863 et 12 octobre 1878, au P. Tempier, début 1866, à Mgr Allard, 2 août 1875; *Missions O.M.I.* 1884, p. 88; 1886, p. 338, etc.

(44) J.L. Richard, *op. cit.*, pp. 58-59.

(45) E. Lapointe, *op. cit.*, pp. 106-107. Dans son rapport de 1904, le P. Cenez parle de la "dévotion qu'ont les Basotho pour la réception des sacrements et que nous entretenons tant que nous pouvons comme le meilleur moyen de persévérance". Cf. *Missions O.M.I.* 1905, p. 444.

(46) Tous les témoins au procès soulignent ce point. Mgr Cenez écrit: "A peine appelé pour un malade, il était parti... Il lui semblait impossible de laisser quelqu'un en danger de mort sans l'assister jusqu'à la fin" *Sum P.D.*, p. 254.

reux petit, souviens-toi de ton père qui croupit encore dans le paganisme; pense aussi à moi: je suis malheureux!"

"Damaris est partie, à peine âgée de deux ans. O bienheureuse petite fille, porte notre souvenir jusqu'au cœur de Notre très Saint Rédempteur; loue la bienheureuse Trinité dont le sceau brille en toi!"

"C'est aujourd'hui, 25 août, que Joseph nous a quittés pour le royaume de la vie. Rendons grâces à Dieu pour cette insigne faveur!"

"X..., petit enfant, tu t'es envolé vers le ciel, sitôt ondoyé! O fortuné petit, prie pour ton peuple au cœur de pierre!", etc.⁽⁴⁷⁾

Pour éviter que les sacrements ne soient vus comme des rites magiques, le Père a passé sa vie à instruire, surtout par des leçons de catéchisme qu'il considérait plus simples, plus vivantes et efficaces. Dans ses instructions, il n'enseignait pas seulement la morale, mais aussi les grandes vérités de la foi et la bonne nouvelle du salut. C'est à ce propos qu'il parle de l'exemple de saint François Xavier. En juillet 1867, il écrit dans le codex de Roma: "Pour la Mission, la retraite a fait du bien en ce sens que je suis plus éclairé sur l'importance, la nécessité d'instruire d'une manière plus solide, non superficielle, m'étant laissé aller à faire de la dévotion, n'ayant pas appuyé sur la doctrine, comptant trop qu'ils la savaient... Il leur faut un bon catéchisme. Il ne faut pas passer légèrement; expliquer gravement, lentement la doctrine du catéchisme, la retournant en diverses manières, la faire répéter après pour voir si on a vraiment compris... On peut entremêler par des chants qui ont rapport à la chose expliquée. Quelquefois, faire faire une prière, un acte de foi là-dessus. On peut finir par un trait d'histoire frappant. J'ai besoin de m'examiner là-dessus, de m'instruire, lire la méthode de saint François Xavier..." Même réflexion dans le codex, au mois de juin 1870: "Instruire d'une manière plus catéchuménale; c'est bon de faire des exhortations quelquefois, mais j'en fais trop souvent. Observer donc la méthode de saint François Xavier, comme il est dit dans sa vie. Bien fixer le dogme, la doctrine, la portée du commandement, en des mots simples, précis, ensuite faire prier. Faire faire des actes de foi, des prières pour chaque article, chaque commandement..."

(47) cf. A. Roche, *Clartés australes*, pp. 307-308; textes écrits en latin dans le registre.

Il est généralement reconnu que le P. Gérard formait des chrétiens sérieux. On parlait du "moule du P. Gérard" pour signifier l'excellence de la formation donnée ⁽⁴⁸⁾.

Son projet aurait été de jeter les bases d'une Eglise vivante. Dès son premier séjour à la Mission de Roma, longtemps avant qu'on ne fonde une école pour catéchistes, il avait déjà formé des femmes catéchistes qui l'aidaient surtout à visiter les malades; en 1887, il regrettait de n'avoir pas réussi aussi bien à Ste-Monique, mais voulait faire de ses nouveaux baptisés "le levain de la nation."⁽⁴⁹⁾ Quelques-unes des femmes catéchistes avaient même fait des vœux. Le P. Martinet, dans son Acte de visite, en 1872, exigea la dissolution de ce début de communauté religieuse afin de favoriser le noviciat des Soeurs de la Sainte-Famille⁽⁵⁰⁾. Le P. Gérard ne voyait pas de difficultés dans la préparation d'un clergé indigène. Dès 1873, il confiait l'école des garçons au F. Bernard dans le but d'y déceler des vocations. Il fera souvent prier ses fidèles pour obtenir la grâce de vocations indigènes⁽⁵¹⁾. Ses confrères n'ont pas partagé ses vues, mais le vieillard a été heureux de voir un prêtre indigène en visite à Roma en 1912⁽⁵²⁾.

Enfin, au-delà de toute méthode, l'amour demeure le secret pour toucher et transformer les coeurs. "Que faire pour convertir les Basotho", s'était demandé le Père Gérard en 1886? "La réponse est à toutes les pages de l'Evangile, répondait-il: "Il faut les aimer, les aimer quand même, les aimer toujours."⁽⁵³⁾ C'est sans doute après l'avoir vu à l'oeuvre, à Roma, que le P. Martinet a écrit la page suivante dans le rapport du Lesotho en 1873: "Il y a sans doute, dans cette nature cafre, des obstacles très grands et très résistants à l'action de la grâce; mais il y a aussi en elle des éléments magnifiques par lesquels elle donne prise, et qui n'attendent que les prédications de l'Evangile pour se transformer en vertus chré-

(48) P. Lebreton, *Sum P.D.*, p. 214, cf. aussi *ibid.*, pp. 23, 298-300. Les Basotho ne trouvaient pas trop longues ses homélies, *ib.*, p. 153.

(49) Codex de Roma, 1868 et janvier 1868; P. Gérard à Mgr Allard, 2 mars 1887, au P. Soullier, 25 janvier 1889; *Sum P.D.*, p. 318.

(50) Acte de visite du P. Martinet, déclaration à son arrivée, 16 octobre 1871: "Il faut permettre aux Soeurs de la Ste-Famille de se recruter et ne pas fonder une communauté de Soeurs indigènes indépendante".

(51) Notes de retraite, 25 mars 1873; cf. aussi J.L. Richard, *op. cit.*, pp. 45-46.

(52) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 11 septembre 1912. Il s'occupa beaucoup des Soeurs indigènes dont il sera l'aumônier à Roma.

(53) Retraite, été 1886.

tiennes. La charité fera ce miracle. Non pas seule, cette charité incomplète qui s'abstient et qui endure: celle-ci est la charité du premier degré, du degré nécessaire, du degré indispensable; mais la charité qui fait des miracles, c'est la charité qui remue, qui transporte, qui remplit l'âme d'une âme nouvelle: c'est plus que la fidélité à la consigne, c'est plus que le sentiment du devoir, c'est la flamme du cœur, c'est la chaleur devenue communicative; en un mot: c'est la charité qui aime.

Il y a, en effet, une charité qui agit, on dirait presque sans amour; elle ne suffit pas. Il faut aimer pour éclairer, il faut aimer pour inspirer l'amour, il faut aimer pour faire des miracles. Aimer les âmes, c'est très bien, mais ce n'est pas assez: il faut aimer ce peuple... en qui elles se trouvent. Il faut l'aimer d'un amour de compassion, d'un amour de père; il faut l'aimer au point de ne voir ses défauts et ses vices qu'autant qu'il est nécessaire pour les combattre, et s'aveugler sur tout le reste; il faut l'aimer au point de lui vouloir donner, avec la justice, tous les autres biens par surcroît. Oui, quand il sera chrétien, ce peuple devra s'habituer à concourir de lui-même à l'œuvre de son salut en soutenant l'institution catholique comme un immense bienfait; mais avant d'être éclairé de cette lumière de la foi chrétienne, il a besoin d'être réchauffé par les brûlantes effluves d'un cœur généreux, et attaché à l'institution même par les judicieuses largesses d'une main libérale...⁽⁵⁴⁾

B – L'homme de Dieu

Le P. Gérard n'a peut-être pas été un homme de grande vision, ni un penseur original, mais les Basotho ont vu en lui un témoin vivant de l'amour de Dieu. Sa vie comme ses travaux, son silence comme sa parole, sa joie comme sa tristesse, ses célébrations comme ses pénitences étaient comme l'expression de ce que saint Paul a dit de lui-même: ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi [Ga 2,20]⁽⁵⁵⁾. Il n'a d'ailleurs jamais voulu être

(54) Rapport du P. Martinet, *Missions O.M.I.* 1873, pp. 438-439.

(55) P. Bernhard Albers, o.m.i., F. Joseph Gérard, op. cit., p. 247.

autre chose que l'instrument de Dieu: "C'est Votre Esprit seul qui peut donner de la force et de l'onction à mes paroles, faire qu'elles aient un écho dans les coeurs, écrivait-il un jour. Je serai seulement Votre porte-voix. Dites-moi ce qu'il faut faire, dites-moi ce qu'il faut dire, comment il faut le dire..."⁽⁵⁶⁾

Tendance à la perfection dans la vie religieuse

Le P. Gérard a toujours admiré Mgr de Mazenod et Mgr Allard. Il a parfaitement compris leur projet de sainteté par le moyen de la vie religieuse et apostolique, il s'est efforcé d'en vivre.

Premier fils de Mgr de Mazenod à être béatifié par l'Eglise, n'a-t-il pas vécu à la lettre cette belle page de la préface des Constitutions et Règles dans laquelle le Fondateur décrit à l'avance ce que doit être chaque Oblat de Marie Immaculée? "Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus-Christ, leur divin Maître, pour lui reconquérir tant d'âmes qui ont secoué son joug? Ils doivent travailler sérieusement à devenir des saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques, qui nous ont laissé de si beaux exemples de vertu dans l'exercice d'un ministère, auquel ils se sentent appelés comme eux, renoncer entièrement à eux-mêmes, avoir uniquement en vue la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise, l'édification et le salut des âmes, se renouveler sans cesse dans l'esprit de leur vocation, vivre dans un état habituel d'abnégation et dans une volonté constante d'arriver à la perfection, en travaillant sans relâche à devenir humbles, doux, obéissants, amateurs de la pauvreté, pénitents, mortifiés, détachés du monde et des parents, pleins de zèle, prêts à sacrifier tous leurs biens, leurs talents, leur repos, leur personne et leur vie pour l'amour de Jésus-Christ, le service de l'Eglise et la sanctification du prochain; ensuite, pleins de confiance en Dieu, ils peuvent entrer dans la lice et combattre jusqu'à extinction pour la plus grande gloire de son très saint et très adorable Nom."

Le P. Gérard a dit de Mgr Allard: "Il était un saint et il voulait que ses missionnaires fussent des saints... Ses missionnaires furent bien peu nombreux, mais si l'âme d'un seul chrétien est un

(56) A.P.R. DG I-7, cahier L.

royaume à elle-même, que ne peut-on dire de la grandeur d'une âme sacerdotale, religieuse, missionnaire?"⁽⁵⁷⁾

Dans ses nombreux écrits, Mgr de Mazenod n'a cessé de rappeler aux Oblats que le chemin sûr de la sainteté est celui de leurs Règles. Mgr Allard en a suivi avec rigueur toutes les prescriptions et a exigé de ses missionnaires la parfaite observance comme moyen de sainteté personnelle et d'efficacité apostolique⁽⁵⁸⁾. Il écrivait par exemple en 1863: "Ce qui frappe surtout nos Basotho c'est la modestie, la piété, la régularité qu'ils observent et qu'ils veulent voir dans un missionnaire; c'est l'esprit de sacrifice et de dévouement qui le porte à s'abaisser jusqu'au dernier des hommes pour l'instruire, quelque répugnance que son extérieur vous inspire. Voilà les miracles qui convertissent nos Basotho."⁽⁵⁹⁾

Religieux exemplaire

Le P. Gérard a d'abord partagé ces vues de ses supérieurs: "Le Religieux fait le missionnaire, notait-il en 1889. S'il n'y a pas le religieux, il n'y a pas le missionnaire."⁽⁶⁰⁾ Il s'est surtout efforcé de se renouveler sans cesse dans la ferveur et de vivre le mieux possible selon les Constitutions et Règles⁽⁶¹⁾. Si Mgr Allard n'a accordé toute sa confiance qu'au P. Gérard c'est qu'il l'a jugé le seul vrai religieux autour de lui. Tel est également le témoignage de tous les Oblats qui l'ont connu. Ils le désignent comme le "modèle du religieux"⁽⁶²⁾ par sa vie de prières, sa charité fraternelle, sa régularité et son zèle. Lui-même avoua candidement à son Supérieur Général, le 8 janvier 1893: "J'ai pu malgré beaucoup de faiblesse garder intact mes saints voeux de religion."

On a déjà vu comment il priait sans cesse en voyage et à la Mission, de jour et de nuit. Les Basotho ont particulièrement été frappés par cela. Les témoins au procès l'appellent: "homme de

(57) P. Gérard, Notes pour une notice nécrologique de Mgr Allard. A.P.R.

(58) *Ibid.* et *Mémoires* de Mgr Allard, 1856-1868, *passim*.

(59) Mgr Allard au P. Fabre, 13 mai 1867.

(60) Retraite 1889.

(61) Retraite 1896 et témoignage de Mgr Cenez en 1940, *Sum P.D.*, pp. 296-297.

(62) *Sum P.D.*, pp. 195, 206, 208, 222-223, 296-297; P. Augier au P. Gérard, 20 mai 1902; retraites de 1882, 1892.

prières", "qui vivait de prières", dont la prière était "le pain quotidien."⁽⁶³⁾

Il n'a vraiment vécu en communauté qu'à la fin de sa vie à Roma. Dans ses écrits, surtout de Sainte-Monique, on voit qu'il souffre d'être seul et exprime sa joie lorsqu'il peut vivre avec ses frères pendant quelques jours en allant au Natal en 1876 ou à l'occasion des retraites annuelles⁽⁶⁴⁾. Les Pères et Frères qui ont vécu avec lui de 1898 à 1914 parlent de sa réserve mais aussi de sa bonté. "En conversation, il était très réservé, timide même, écrit le P. Lebreton. En groupe il parlait peu, mais si on était seul avec lui, il s'efforçait d'être gai et aimable, il était la bonté même... Je puis affirmer que pendant les 10 dernières années de sa vie, je ne l'ai jamais entendu dire une parole pouvant blesser la charité fraternelle; jamais il n'a pris part à une conversation pouvant la blesser; au contraire, il était toujours prêt à dire du bien de son prochain quel qu'il fût. Dans ses notes, il ne parle jamais de ses confrères qu'en bonne part, même de ceux dont il a certainement eu à souffrir... Dans ses relations il était bon, aimable, surtout envers les jeunes qu'il accueillait avec une grande affection... Il était très réservé pour donner des conseils; s'il sentait qu'on les désirait, il en donnait volontiers..."⁽⁶⁵⁾

On demandait un jour au P. Lebreton s'il avait jamais vu rire le P. Gérard. Il répondit: "Non, je ne l'ai jamais vu rire aux éclats; mais il avait toujours un sourire aimable, excepté quand il pensait aux péchés, offenses au bon Dieu, et alors il pleurait."⁽⁶⁶⁾

D'après le P. Pennerath, le P. Gérard "avait des mots charmants, pleins d'à-propos; il savait être gai et en même temps très profond."⁽⁶⁷⁾ "Dans mes relations fréquentes et intimes avec lui, écrit Mgr Cenez, je n'ai jamais surpris trace de jalousie, d'égoïsme, de murmures, de récriminations ou d'acceptation de personnes; c'était la sincérité parfaite dans son désir de faire du bien à tout le monde... Ses confrères religieux missionnaires savaient qu'ils pouvaient absolument compter sur lui, de même que les Religieuses tant indigènes qu'européennes."⁽⁶⁸⁾

(63) *Sum P.D.*, pp. 146, 161; *Sum P.A.*, 268, 278, 281, 284, 295-296.

(64) P. Gérard au P. Fabre, 22 novembre 1876, à Elisa en 1894; Notes de retraites en 1876-1897, en particulier celles de 1882 et de 1892.

(65) *Sum P.D.*, pp. 206 et 208.

(66) *Sum P.D.*, p. 224.

(67) *Ibid.*, p. 72.

(68) *Ibid.*, pp. 224, 313.

Mgr Cenez, qui a vécu avec le P. Gérard à Ste-Monique et à Roma, reconnaît en lui: "le religieux le plus exact à tous ses exercices, quand il était à la maison. Je ne sais s'il sonnait la clochette quand il était seul, c'est possible, mais quand j'étais là, elle ne manquait jamais de me donner le signal pour chaque exercice."⁽⁶⁹⁾

En scrutant bien les écrits du missionnaire, on voit entre autres qu'il n'omettait pas la méditation et alimentait régulièrement sa vie spirituelle par la lecture d'ouvrages de piété et par des biographies de saints. Il mentionne par exemple: saint François Xavier, saint Léonard de Port-Maurice, saint François de Sales, Rodriguez, Suarez, le Curé d'Ars, le P. Yenveux [Le règne du Sacré Coeur], sainte Thérèse, la bienheureuse Marguerite-Marie⁽⁷⁰⁾, etc. Un petit livre, intitulé: *Neuvoaine complète en l'honneur de la très sainte Vierge* l'a accompagné partout et l'a réconforté souvent de 1850 à sa mort⁽⁷¹⁾.

Purifications intérieures à Ste-Monique

Le P. Gérard a rencontré beaucoup de difficultés sur son chemin et porté beaucoup de croix: travail sans résultats apparents pendant de nombreuses années, découragement et abandon de quelques-uns de ses confrères, solitude, pauvreté, accroc de santé, etc. Il a tenu bon toujours, encouragé au début de sa vie par Mgr de Mazenod. Celui-ci écrivait, par exemple après le départ du P. Logegaray en 1856: "Vous ne marchez pas dans cette voie. L'humilité et l'obéissance sont de fermes appuis et des guides sûrs. Remerciez Dieu de vous avoir fait comprendre cette vérité." En présence des refus des Zoulous, le Fondateur avait encore écrit en 1859: "Votre récompense, vous le savez, ne sera pas mesurée sur la réussite, mais sur le travail que vous aurez fait et sur les efforts de votre zèle."⁽⁷²⁾

Lors de sa première retraite annuelle au Lesotho, en 1863, le jeune missionnaire ne craint pas d'assumer volontairement les croix qui se présenteront: "en reconnaissance de tant de bonté et

(69) *Ibid.*, p. 296.

(70) Retraites 1 juillet 1863, 25 mars 1873, 1882, 1883, 1883; P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 20 avril 1909, 15 octobre 1910.

(71) P. Gérard à son neveu, 16 décembre 1912, à Soeur Anne-Madeleine, 16 juillet 1913.

(72) Mgr de Mazenod au P. Barret, 23 avril 1856, au P. Gérard, 28 octobre 1859.

en réparation pour tant de crimes dans ma vie passée, je promets de m'activer plus, sacrifiant aises, repos, timidité, pour faire adorer, aimer Jésus-Christ et sauver les âmes..."⁽⁷³⁾ Il comprit de plus en plus, au cours des années: "Qu'il faut bien que les oeuvres de Dieu, comme les âmes, souffrent quelques amertumes qui leur rappellent qu'elles sont les oeuvres du divin crucifié."⁽⁷⁴⁾

Il semble bien qu'en plus des nombreuses croix venues des événements et des personnes, le missionnaire ait vécu à Ste-Monique, sous l'action purificatrice de la grâce, une situation intérieure douloureuse et crucifiante, véritable nuit de l'esprit qui nous est dévoilée par ses notes de retraites et ses lettres de direction aux Supérieurs Généraux.

Lui qui avait toujours porté si allègrement sa croix semble affaibli et souffrant de 1878 à 1897. Il se plaint d'aridité et de découragement⁽⁷⁵⁾, de manque d'audace et de courage⁽⁷⁶⁾. Il se considère trop tiède et sans ferveur⁽⁷⁷⁾. Il se croit indigne de sa mission, grand pécheur, avec des moments de scrupules et sentant le besoin de renouveler les confessions générales chaque année⁽⁷⁸⁾. Si les conversions sont rares et peu solides c'est à cause de ses péchés, parce qu'il n'est pas un instrument suffisamment pur et saint⁽⁷⁹⁾, qu'il manque d'union à Dieu⁽⁸⁰⁾, de charité et de zèle⁽⁸¹⁾. "O mon Dieu, écrit-il en 1879, ayez pitié de moi! Ayez pitié des pauvres âmes des païens. Oubliez mes fautes, ne punissez pas les pauvres païens à cause de moi, rendez-moi votre amour, le zèle, la ferveur des autres temps! O bonne Mère Immaculée, priez pour moi, voyez où j'en suis, si manquant de zèle apostolique, si timide, si plein de distractions, si peu recueilli. O saint Joseph! O sainte Monique! Ne nous abandonnez pas comme je le mérite."

Cet état d'âme s'explique en partie par le caractère même du missionnaire. Il est plutôt timide et craintif par nature; il l'avoue

(73) Retraite, 1^{er} juillet 1863.

(74) P. Gérard au P. Soullier, avril 1889.

(75) Codex, février 1879; retraite de 1886.

(76) Ecrits spirituels et retraites 1879, 1880, 1883; lettres au P. Soullier, 30 novembre 1893 et 10 janvier 1896.

(77) Retraites 1879, 1880, 1882; lettre au P. Soullier, 10 janvier 1896.

(78) Codex, 29 juin 1880; retraites 1886, 1892, 1895; lettre au P. Soullier, 10 janvier 1896.

(79) Codex, mars 1879; retraites 1882, 1889.

(80) Retraites 1880.

(81) Retraites 1879, 1880, 1882, 1883.

souvent et ses contemporains confirment son jugement. Dans ses premières années de vie missionnaire, la vitalité et le dynamisme de sa jeunesse lui permettent de réagir spontanément. "Il faut que le missionnaire ait ici une grande audace, un front d'airain pour en imposer aux Cafres, avait-il écrit en 1860..., je ne les épargne pas."⁽⁸²⁾ L'année suivante il ajoutait: "Dieu m'a fourni l'occasion d'acquérir une plus grande fermeté de caractère."⁽⁸³⁾ A Ste-Monique, par contre où, pour la cinquième fois et âgé de près de 50 ans, il doit recommencer une Mission, le ressourcement de son courage doit provenir non plus de l'enthousiasme naturel de la jeunesse, mais du raisonnement et de la vertu. On est frappé par exemple des quelques réflexions qu'il fait à ce propos lors de la retraite du mois, le 28 septembre 1883. En une vingtaine de lignes, il répète cinq fois qu'il doit absolument parler, intervenir "plus rondement" auprès des malades, auprès des Blancs, "plus de rondeur aussi avec les païens, on ne peut pas les voir tous les jours; leur dire rondement que la religion est le seul chemin, que ce sont les choses du bon Dieu, notre Père, notre Maître, notre Vie."⁽⁸⁴⁾

Le P. Gérard se considérait aussi, sincèrement, par nature et par vertu, le dernier des Oblats. Le Maître des novices avait déjà dit de lui à la fin du noviciat: "Bien saint enfant, si humble qu'il se regarde sans peine comme le dernier non seulement des novices, mais de toute la maison."⁽⁸⁵⁾ En 1893, le missionnaire félicite le P. Soullier de son élection à la charge de supérieur général et ajoute: "Daignez prier pour moi, afin que je sauve au moins ma pauvre âme, reconnaissant bien que j'ai toujours été et suis encore un membre inutile de notre sainte Famille... Plus que jamais je m'estime heureux d'être Oblat de Marie Immaculée. C'est bien humiliant pourtant, quand je pense que je n'ai rien fait pour honorer ce beau nom, et que je n'ai pas répondu au si beau choix que notre saint Fondateur et le R.P. Tempier avaient fait pour les missions de la Cafreterie."⁽⁸⁶⁾

Cette conviction de sa nullité est alimentée par les nouvelles qui lui parviennent des Oblats de divers continents. Partout on parle de miracles dans les missions paroissiales et de conversions

(82) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 10 juin 1860.

(83) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 12 avril 1861.

(84) Retraite du 28 septembre 1883; cf. aussi en 1886.

(85) Rapport à Mgr de Mazenod, 15 février 1852.

(86) P. Gérard au P. Soullier, 20 juin et 30 novembre 1893.

parmi les infidèles du Nord-Ouest canadien et de Sri Lanka. Alors que les Zoulous refusaient de l'écouter en 1859, il avait écrit: "On est édifié quand on entend parler des infidèles d'autres pays qui demandent instamment les missionnaires."⁽⁸⁷⁾ Souvent il s'émerveille de l'audace, des succès, de la sainteté des Oblats alors que lui-même réussit difficilement à se sanctifier et à faire quelques baptêmes⁽⁸⁸⁾. En tenant compte de cette situation on comprend mieux son exclamation lors du premier baptême solennel à Roma: "Grâces à la miséricorde de Dieu qui a vu du haut du ciel notre opprobre parmi tous les missionnaires de la terre..."⁽⁸⁹⁾

Au-delà de ces motifs, il en est un plus profond. Ses souffrances, à ce stage de sa vie spirituelle, semblent provenir de la rencontre, au fond de son âme, entre l'action divine et la vue de ses imperfections humaines. Son âme, mise à nue sous l'éclat de la lumière divine, voit et comprend la gravité des péchés qui l'entourent⁽⁹⁰⁾ et sa propre condition de pécheur. Dans toutes ses notes de retraites et ses lettres de direction, il énumère ses fautes et ses imperfections⁽⁹¹⁾. Mgr Cenez a écrit de lui en 1940: "Les moindres ombres d'imperfection qui lui échappent, il se les reproche amèrement; son néant, ses misères, il y insiste; le bien qu'il aurait voulu faire et n'a pas fait, il s'en frappe la poitrine; il demande à Dieu de le faire disparaître de ce monde, si sa présence était un obstacle à un plus grand bien."⁽⁹²⁾ "Cette sévère plongée dans son âme, commente le P. Aimé Roche, embrassait maintes fois sa vie entière où les minimes défaillances prenaient souvent à ses yeux ces énormes proportions que les grandes âmes pénitentes sont seules à découvrir, guidées en cela par la mesure de l'amour qui n'a pas de mesure."⁽⁹³⁾

La distance énorme qu'il perçoit entre la sainteté de Dieu contemplée souvent dans l'oraison, et son état de pécheur lui fait jeter

(87) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859.

(88) Conférence, 17 février 1870; retraites 1879, mars 1880, 26 novembre 1882, 1885, été 1886, 1889.

(89) Codex, 8 octobre 1865.

(90) *Sum. P.D.* 175, 206-207, 225-226; *retraites* 1889, 1905; beaucoup de témoins au procès de béatification disent l'avoir vu pleurer pour les péchés de ses néophytes.

(91) Notes de retraites et lettre au P. Barret, 22 septembre 1865, au P. Soulier, avril 1889, 20 juin 1893, 10 janvier 1896.

(92) *Sum. P.D.*, p. 326.

(93) A. Roche, *Clartés australes*, p. 253.

ce cri: "Je ne me trouve pas... uni à Dieu dans la personne adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a comme un abîme entre moi et Notre Seigneur."⁽⁹⁴⁾

Cette crise s'atténue après son retour à Roma en 1899. On retrouve encore les mêmes expressions d'humilité, de douleur à la vue de ses imperfections, mais on ne sent plus cette espèce d'angoisse, de tourments qui l'étreignent à Ste-Monique; il parle surtout, de plus en plus, de miséricorde de Dieu et de confiance⁽⁹⁵⁾.

Joies spirituelles

Il ne faut pas voir dans les expressions du missionnaire une réalité objective de vie de péché et d'imperfection, mais bien une expérience douloureuse et nécessaire de l'action de la grâce en lui pour que son âme reste enracinée dans l'humilité de son néant, avant d'être souvent inondée de la tendresse divine.

Pendant la retraite annuelle de 1892, il a écrit: "Hier... après ma confession que j'avais faite assez détaillée et les larmes aux yeux, cela n'a pas mis encore la paix dans mon âme. Jésus s'est voilé à mon âme afin que je ne goûte pas encore la paix délicieuse. Que sa sainte volonté soit faite."⁽⁹⁶⁾ Dieu n'a pourtant pas attendu que la purification soit totale pour se manifester dans l'intime de l'âme du P. Gérard. Celui-ci a souvent pris conscience de la présence divine, en des moments de joie profonde, dans les grandes cérémonies liturgiques, dans l'administration des sacrements ou simplement en présence de Jésus dans l'Eucharistie. Alors, il n'a pas toujours gardé le secret de ces moments de bonheur. Relisons quelques-unes de ces pages.

Déjà en 1859, il rend grâce à Dieu de pouvoir habiter à deux pas de Notre Seigneur dans la nouvelle église de la seconde Mission Saint-Michel: "Nous avons donc maintenant l'ineffable bonheur d'avoir notre divin Sauveur au milieu de nous, et le jour et la nuit, écrit-il à Mgr de Mazenod. Et même, vous le dirai-je sans en être vivement attendri, Sa Grandeur et moi nous avons pu nous pratiquer deux cellules derrière la chapelle, et voilà que nous prenons notre repos, que nous étudions à quelques pas du saint autel;

(94) Retraite, mars 1880.

(95) Retraites 1895, 1901, 1904, 1906; lettre au P. Lavillardière, 5 janvier 1910.

(96) Retraite, 14 février 1892.

il n'y a qu'un mur de séparation. Ne vous semble-t-il pas vous-même entendre notre bon Maître dire sans cesse à votre petite famille: *Nolite timere, pusillus grex! Ego vobiscum sum.*"⁽⁹⁷⁾

En allant vers le Lesotho, à la fin de l'année 1861, il peut exercer son ministère sacerdotal auprès des catholiques rencontrés en chemin: "En quittant chaque mission, écrit-il, la pensée des miséricordes divines venait toujours à mon esprit. C'était bien naturel. Mon pauvre jeune coeur de missionnaire n'avait jamais encore goûté ce bonheur intérieur que l'on ressent quand le bon Dieu s'est servi de notre faiblesse pour lui réconcilier les pauvres pécheurs."⁽⁹⁸⁾

Le P. Gérard aime particulièrement les cérémonies de la Semaine Sainte et surtout celle du Jeudi Saint. En 1870, il prépare ses fidèles par une retraite, et écrit après Pâques: "Oh! Quelle sainte nuit fut celle du Jeudi Saint au Vendredi. Toute cette nuit, l'église resta remplie de ces pauvres néophytes. Comme l'on sentait que Jésus était là. Bien souvent leur coeur attendri leur fit verser des larmes. Le bonheur fut à son comble le saint jour de Pâques."⁽⁹⁹⁾

A l'occasion de l'arrivée à Roma de Mgr Jolivet, en 1875, on lui fait présider une cérémonie de 49 baptêmes d'adultes. Le Père donne les détails de la cérémonie et s'écrie: "C'était long, mais c'était délicieux. On aurait passé un jour entier à contempler ce saint va-et-vient de bienheureux passant devant vous, d'âmes innocentes, pures comme les anges, dans le calme de la prière! Comme l'âme du prêtre est doucement absorbée dans la contemplation muette de la miséricorde de Dieu et des sentiers admirables par lesquels il voit que le bon Dieu a tiré les pauvres infidèles du mal! Vous le savez, Monseigneur et bien-aimé Père, les effets admirables que produisaient dans les âmes ces saintes cérémonies du baptême. Jugez donc de notre bonheur à tous..."⁽¹⁰⁰⁾

En 1893 le P. Gérard fait le récit de ses difficultés au Supérieur Général et poursuit: "Le bon Dieu nous console de temps en temps par quelque conversion sérieuse. Comme, par exemple, il y a quelque temps nous avons le bonheur de baptiser, à une journée d'ici, un bon vieillard, l'oncle maternel de notre Chef Jonathan. Lorsque l'eau sainte eut coulé sur ce front qui avait été si en-

(97) P. Gérard à Mgr de Mazenod, 6 août 1859.

(98) P. Gérard au P. Fabre, 1^{er} avril 1962.

(99) P. Gérard à Mgr Allard, 20 avril 1870; retraite, 1908; *Sum P.D.*, p. 212.

(100) P. Gérard à Mgr Allard, 2 août 1875.

durci, il fut tout changé. J'essayais l'eau sainte de mon mieux et plusieurs fois ; lorsque je le marquais du saint chrême, ses pauvres yeux étaient remplis de larmes de joie et de bonheur. O divine grâce, comme vous savez amollir ce qu'il y a de plus dur, et éclairer ce qu'il y a de plus ténébreux ! Dans ces circonstances, on touche comme du doigt la puissance des cérémonies des exorcismes, prescrits par l'Eglise!''⁽¹⁰¹⁾

En 1896, le P. Baudry l'envoie en repos au Natal. Il demeure à Maritzburg et y passe quelques semaines dans le recueillement et la prière. Il lit plusieurs ouvrages de spiritualité et goûte surtout quelques pages du P. de Ravignan, s.j., qu'il copie parce qu'elles disent exactement ce qu'il ressent, ce qu'il désire être: "Le religieux et spécialement le religieux de la Compagnie de Jésus (et l'Oblat de Marie Immaculée) doit être l'homme de Dieu. Dieu est à la fois le point de départ et le terme. Nous partons de Dieu pour aller à Dieu. Sans l'esprit intérieur, sans la vie de prière, nous partons pour le voyage des oeuvres. L'âme vide de Dieu, pauvre nacelle sans conducteur; qui nous soutiendra, qui nous animera dans la tourmente du travail, dans l'activité de la manoeuvre?..."

Le religieux est un ouvrier en voyage, il n'a pas ici-bas de demeure permanente. Les lieux, les jours, les heures ne lui appartiennent pas, il va se dévouer au service du divin Maître. Mais il lui faut quelque lieu de refuge; il faut un terme momentané, un but que l'on ait atteint pour recommencer encore, où les trouver? N'est-ce pas uniquement dans l'oraison et dans l'asile sacré de la vie intérieure? Dans le cours de la route, comme à la fin du chemin, après le travail et la fatigue d'une pesante journée, où revenir se reposer, à qui s'adresser? si ce n'est au Maître bien-aimé qu'on sert uniquement et qu'on veut toujours servir. Il est le meilleur ami de l'âme, son consolateur, son soutien...''⁽¹⁰²⁾

En 1912, il s'extasie devant la crèche. Il écrit à sa petite-cousine: "J'ai célébré la Messe de Minuit au petit oratoire de la communauté. J'étais seul avec mon servent de Messe, mon bon Joseph et mon bien-aimé et saint Frère convers [Debs]... Voilà donc que je suis avec le bon Jésus. Je vois ses larmes, ses grelottements, j'entends les petits soupirs de son divin Coeur; il commence à battre

(101) P. Gérard au P. Soullier, 30 novembre 1893.

(102) Journal de voyage au Natal, mars 1896, cf. Ferragne, *Le P. Gérard nous parle*, vol. 3, pp. 98-101.

pour chacun de nous. Je vois cette grotte ineffable où l'Enfant Jésus commence déjà à souffrir pour chacun de nous! Vous les avez médité ces abîmes d'amour, d'humilité, comme nous tous; vous avez vu notre bonne Mère Immaculée, silencieuse, ébahie, gardant tous ces mystères dans son coeur!."⁽¹⁰³⁾

Les souffrances et les joies se sont alternées dans la vie et au fond du coeur du P. Gérard, pour le purifier et le reconforter; elles ont surtout produit des fruits de salut, lents à murir, mais succulents et abondants, dans l'âme des Basotho dont il fut et reste l'apôtre aimé et vénéré.

Lorsqu'il apprend qu'on a introduit à Rome la cause de béatification du P. Albin, le P. Gérard s'empresse d'écrire au Supérieur Général pour le féliciter de cette initiative et lui manifester sa joie: "Notre Congrégation, écrit-il, s'est multipliée. Elle a trois grandes fins qui forment la sainte carrière où notre frère, le Père Albin, s'est illustré en les parcourant toutes: l'apostolat des missions, l'enseignement des élèves du sanctuaire et la vie contemplative, la pratique des saintes vertus que nos saintes Règles exigent de ses enfants."

Le P. Gérard a également illustré ces fins de la Congrégation, telles qu'il les expose. Il a d'abord joui d'un charisme spécial pour convertir les infidèles. S'il n'a pas enseigné aux élèves du sanctuaire, il n'a cessé d'annoncer l'Évangile et de contempler les mystères de Dieu et de ses oeuvres. Il a aimé la Congrégation et pratiqué les "vertus que nos saintes Règles exigent de ses enfants."

"Quelle gloire pour notre très aimante Mère du ciel, si un de ses plus zélés serviteurs était reconnu saint par la sainte Église, poursuit le P. Gérard... Cela serait une récompense et un encouragement pour ses frères en religion, afin qu'ils se jettent eux aussi dans la sainte mêlée des Oblats de Marie Immaculée pour combattre les ennemis de Dieu dans le mauvais temps où l'Église de Dieu est persécutée si lâchement et à outrance."⁽¹⁰⁴⁾

L'apôtre des Basotho devance le thaumaturge de la Corse dans la gloire des Bienheureux. Fasse le ciel que ses voeux, si bien exprimés au sujet du P. Albin, se réalisent dans la Congrégation à l'occasion de sa propre béatification.

(103) P. Gérard à Soeur Anne-Madeleine, 25 décembre 1912: *Sum. P.D.*, p. 198.

(104) P. Gérard au Supérieur Général, 1913.

DOCUMENT 13

L'HOMME QUI "VIVAIT DE PRIÈRES"

Témoignage de Soeur Agatha Moklethi, née à Korokoro en 1880. *Sum P.A.*, p. 268.

Casimir, compagnon du P. Gérard dans ses longs voyages, avait coutume de dire: "Il y a quelque chose chez le P. Gérard qui me dépasse: il ne dort pas. Quand nous nous couchons, lui continue à prier; si nous nous levons la nuit, nous le trouvons encore en train de prier, et il en est de même sur le matin. En wagon, la nuit, il gardait une chandelle allumée. Et le plus remarquable c'est que jamais il ne semblait fatigué!".

Témoignage de Louis Qhobosheane, né à Roma en 1884. *Sum. P.A.*, p. 278.

Quand le st Sacrement était exposé il ne quittait jamais l'église. Même quand il n'y avait pas exposition il était très souvent à l'église. Il disait sa Messe lentement et avec grande ferveur.

Il avait une grande dévotion à la ste Vierge et avait son chapelet continuellement dans les mains. Quand il allait à cheval il tenait la bride et le fouet dans sa main gauche, et il tenait son chapelet dans sa main droite. Le dimanche avant la bénédiction du st Sacrement il entonnait l'invocation "Marie, refuge des pécheurs" qu'il faisait répéter par trois fois à la foule. Au cours du mois d'octobre et du mois de mai, il faisait une obligation aux fidèles résidant près de la Mission de réciter le chapelet ensemble à l'église.

Malgré les plus grandes difficultés il ne perdait jamais courage comme nous l'avons entendu dans la conversion d'un païen obstiné.

Il aimait à faire le chemin de la Croix très lentement. Il chantait le cantique "Mon Jésus" lentement, étendant les bras en forme de croix jusqu'à la fin du cantique.

Il était un homme de prière, priant dans l'église quand il était à la Mission, priant à cheval dans ses voyages, priant dans les maisons des gens.

Il aimait à inspirer au peuple la crainte du péché mortel. C'est pourquoi il imposait des pénitences sévères. Il leur passait la corde au cou. Il ne se fâchait cependant jamais, et en ces circonstances il pleurait et chantait des cantiques, v. g. le cantique des morts: "Vous, pourquoi pleurez-vous?" ou bien le cantique des morts et des vivants: "Oh vous qui demeurez dans le feu de l'enfer."

Témoignage de Setha Seseinyane Lepphoto, né en 1880.
Sum. P.A., p. 281.

L'on se rendait compte de son grand amour pour le st Sacrement par ses longues prières à l'église. Il disait la Messe lentement sans se presser. Quand il portait le st Sacrement aux malades il invitait les chrétiens et les enfants de l'école à l'accompagner en procession.

Il aimait beaucoup la vierge Marie. Il avait son chapelet à la main quand il visitait les malades, même s'il allait à cheval. La prière était son pain quotidien. Il priait lentement, avec douceur sans se presser. Quand je me confessais à lui, il m'exhortait souvent sur la prière. Il priait à genoux, parfois debout, souvent les bras en croix. Quand les gens se conduisaient mal je l'ai vu souvent verser des larmes.

Il était attentif aux choses de Dieu plus qu'aux affaires de la terre. La chose importante pour lui était les âmes des gens. Il ne prêtait pas attention aux choses de la terre. Il ne se décourageait jamais, quelque difficiles que furent les circonstances.

Témoignage de Antoine Maine, né à Maphotong en 1880. *Sum. P.A.*, p. 284.

Le P. Gérard n'arrêtait pas de prier; l'on peut dire qu'il vivait de prière. Son chapelet ne le quittait pas, il l'avait toujours à la main. Quand il priait il n'était pas assis mais toujours agenouillé. Quand il arrivait dans un village et qu'il voyait des enfants il disait: "Les enfants sont des créatures du Seigneur-Dieu, faisons une prière". Il était d'une grande miséricorde en raison de son grand amour à l'égard du Seigneur-Dieu et du peuple. Par sa prière le P. Gérard a fait deux conversions miraculeuses. Il a converti ainsi le chef Mohlohlo de Senqu. En outre il a converti Sepota, chef des Matebele, qui vivent près de Roma. Il a visité ce dernier de nombreuses années et a beaucoup prié pour lui; à la fin il le baptisa.

Témoignage de Maria Mamafefoane, née à Mokho-khong en 1895. *Sum. P.A.* pp. 295-296.

Il regardait le bon Dieu seulement, il était visible qu'il parlait avec Lui partout et toujours. De plus il ne regardait pas de tous côtés, ses pensées étaient prises par le bon Dieu.

Il faisait le signe de la croix tranquillement, avec piété; quand il avait terminé il inclinait la tête en signe de révérence à la Sainte Trinité.

Quand arrivait le premier vendredi du mois, la veille le jeudi, les anciennes femmes (personnes plus âgées) venaient dormir à la Mission pour consoler Notre Seigneur. Le P. Gérard leur faisait une petite retraite, faisait le chemin de la Croix avec elles, en priant tranquillement pour que les personnes comprennent bien.

Son amour pour la ste Vierge apparaissait dans le respect avec lequel il parlait d'Elle. Dans ses sermons il nous enseignait d'aimer la sainte Vierge et de dire notre

chapelet tous les jours, et de nous mettre sous sa protection. Quand au Père, lui, s'il allait à cheval il tenait les rênes de la main gauche et son chapelet de la main droite, et le cheval allait très tranquillement.

Il avait l'habitude de parler des choses de Dieu, il ne parlait pas des choses de la terre. Son amour pour le bon Dieu apparaissait dans sa tenue extérieure, ses paroles, ses actions et sa démarche. Sa ferveur pour convertir les païens et les pécheurs, de leur parler bien et facilement était un signe de son amour pour le bon Dieu.

En vérité c'était un homme de prière. Quand on le voyait, on constatait qu'il était recueilli et qu'il dirigeait ses pensées vers Dieu. Les chrétiens et même les païens témoignaient de l'esprit de prière du Père Gérard, comme en témoigne la conversion de ma parente qui était païenne; elle était présente lorsque le Père Gérard venait faire la réunion des enfants du village. Cette parente se convertit à voir l'esprit de prière du P. Gérard.

Témoignage d'Octavie Setsabi, née à Roma, en 1883.
Sum. P.A., pp. 301-302.

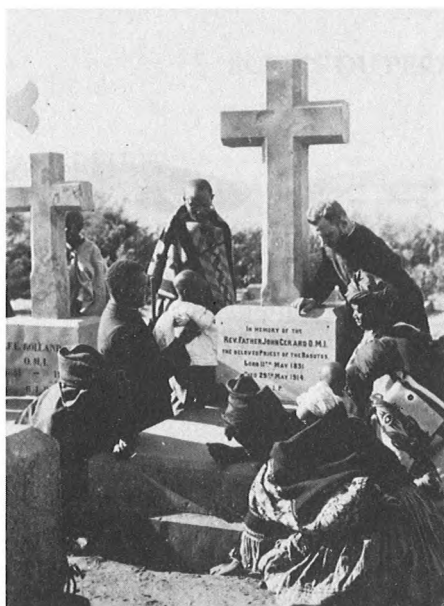
Un jour durant la procession de la fête de Corpus Christi, le P. Gérard portait le st Sacrement. C'est alors qu'il y eut une grande surprise parmi la foule. A un certain moment il s'arrêta et devint complètement immobile tellement que le P. Hugonenc dut aller le secouer. Alors le Père Gérard fit un mouvement comme quelqu'un qui sort du sommeil. Mais il ne ressemblait pas à un homme endormi; au contraire il donnait tous les signes de quelqu'un si profondément plongé dans la prière qu'il oubliait qu'il marchait. Cela se produisit plusieurs fois pendant la procession. J'étais moi-même présente à cette procession et ai pu voir de mes yeux ce fait étonnant...

Pendant toute sa vie il me semblait être un homme de prière et de sacrifice. Partout où il allait on le trouvait

en prière à l'église, à genoux, et très souvent il fallait aller le chercher pour les repas. Sa piété était la plus grande que j'ai vue et je n'ai jamais rencontré d'homme comme lui depuis que je suis sur la terre.

Il détestait le péché de toute son âme. Au confessionnal parfois il gémissait comme un vieux boeuf maigre pris dans la boue. On le voyait parfois la main au front et dire: "A quoi pensais-tu? Tu ne pensais pas au bon Dieu". Ceux qui avaient péché contre le commandement de la pureté, il leur mettait une corde au cou lorsqu'ils demandaient pardon à l'église en présence des gens et disait: "Ton âme est prise par les pièges de celui qui est mauvais".

Un certain homme, du nom de Qechane, avait à vendre un cheval rétif qu'on ne pouvait dompter. Il cacha ce défaut du cheval et le vendit aux Pères de Roma. Les Pères ignorant aussi cela le donnèrent au vieux Père Gérard. Tous les gens disaient que ce cheval serait la cause d'accidents. Mais ce cheval devint si obéissant qu'il ne pouvait passer sans s'arrêter à la croix du rocher où le P. Gérard faisait toujours une courte prière. Il fut toujours un cheval docile comme un âne.



Tombeau qui se trouvait au cimetière de Roma (1914-1940) avec inscription en anglais: "le prêtre bien-aimé des Basotho".



Tombeau du P. Gérard à l'extérieur des murs de l'église de Roma, depuis 1940.

ÉCRITS DU PÈRE GERARD

A - LETTRES

61 lettres aux Oblats, de 1856 à 1913.

56 lettres à sa famille et à d'autres correspondants, de 1856 à 1914.

L'original de la plupart de ces lettres se trouve à Rome, arch. de la Post. O.M.I.; lettres polycopiées par le P. Marcel Ferragne dans *Le Père Gérard nous parle*, Roma, Lesotho, 1972, 4 volumes.

B - JOURNAL ou CODEX HISTORIQUE de Roma (Lesotho) et de Saint-Michel, etc.

1 - Memorandum de la Mission de l'Immaculée Conception chez les Basotho ou Journal de la Mission du Village de la Mère de Jésus. Orig.: arch. archevêché de Maseru.

a) cahier blanc, 92 pp.: 25 décembre 1864-29 avril 1866.

b) cahier bleu, 69 pp.: 7 octobre 1866 - fin décembre 1868.

c) cahier bleu foncé, 43 pp.: juin 1869 - juin 1870; avril 1871 - septembre 1871.

d) cahier de 12 pp. 1^{er} septembre 1874 - février 1875.

2 - Notes sur la Mission de Saint-Michel, 1862-1875. Orig.: arch. archevêché de Maseru.

3 - Journal de la Mission Sainte-Monique, 1876-1897.

a) cahier 1876-1881. Archevêché de Maseru.

b) cahier 1881-1890 non retrouvé.

c) cahier 1890-1896, 45 pp. Orig.: Rome, arch. de la Post. DM II-2.

4 - Journal du voyage au Natal, mars 1896, pp. 45 et 46. Orig.: Rome, arch. de la Postulation.

N.B. Ce Journal ou Codex historique de diverses missions, etc., a été polycopié par le P. Marcel Ferragne, *op. cit.*, 4 vol.

C - ECRITS SPIRITUELS

- 1 - Notes de retraites, 127 pp. Orig.: Rome, arch. de la Post. DG II-1.
- 2 - Notes de lecture et brouillons d'instructions de 1851 à 1914, 24 cahiers, environ 2000 pp. Orig.: Rome, arch. de la Post. DG I-1 à 12.
- 3 - Vie de Jésus en sesotho: *Mehlala ea Jesu-Kreste*, s.d., 100 pp. Orig.: Rome, arch. de la Post., DG II-3.

D - ECRITS DIVERS

- 1 - Notes pour une Notice nécrologique de Mgr Allard, s.d. après 1889, 8pp. Orig.: Rome, arch. de la Post., DG II-4.
- 2 - Feuilles sans titres ni dates, env. 20 pp. Orig.: Rome, arch. de la Post., DG II-4.

BIOGRAPHIES ET ÉTUDES SUR LE BX PÈRE GÉRARD

- 1948 J.C. ZELTNER, o.m.i. *Le Père Gérard, apôtre du Basutoland*, dans *Etudes Oblates*, t. 7 (1948), pp. 196-210.
- 1951 A. ROCHE, o.m.i., *Clartés australes, Joseph Gérard, o.m.i., le "prêtre bien-aimé des Basotho"*. Lyon, éd. du Chalet, 396 pp.
- 1951 *Pôle et Tropiques*, n. 1, 1951, *L'Apôtre du Basutoland, le Père Gérard, o.m.i.*, Lyon 32 pp.
- 1954 Congregatio Rituum, *Positio super introductione causae Josephi Gérard*. Roma, 1954, circa 650 pp.
- 1955 A. ROCHE, o.m.i., *Le Cavalier des Malouti, Joseph Gérard, o.m.i., 1831-1914*. Lyon, éd. du Chalet, 169 pp.
- 1955 J. MORABITO, o.m.i., *Jamais plus comme lui. Vie et vertus du Seroiteur de Dieu le Père Joseph Gérard, o.m.i.* Lesotho documents. Roma, Lesotho, 52 pp. polyc.
- 1956 A. ROCHE, o.m.i., *Chez le lion de la montagne, le P. Gérard, o.m.i., apôtre des Basotho*. Illustration de C. Juillard. Lyon, éd. du Chalet, s.p.
- 1956 A. ROCHE, o.m.i., *Und seine Liebe siegte doch, Joseph Gérard, o.m.i., Apostel der Basotho*. Trad. de Clartés australes, par R. Simon, o.m.i. Würzburg, Echter Verlag, 215 pp.
- 1961 A. ROCHE, o.m.i., *Sotto la croce del Sud. Vita del P.G. Gérard, o.m.i.* Trad. libera di Clartés australes, da F. Trusso, o.m.i. Firenze, 137 pp.
- 1969-1972 M. FERRAGNE, o.m.i., *Le Père Gérard nous parle... 1854-1914*. Lesotho-documents, Roma, 4 vol.
- 1970 Congregatio pro Causis Sanctorum, *Positio super virtutibus Josephi Gérard*. Roma, 1970, circa 800 pp.
- 1976 Congregatio pro Causis Sanctorum, *Relatio et vota congressus peculiaris super virtutibus Josephi Gérard*. Romae, 70 pp.
- 1981 *Pôle et Tropiques*, Lyon, mars-avril 1981, *Joseph Gérard, o.m.i. l'apôtre du Lesotho*, pp. 65-96.

- 1982 B. ALBERS, o.m.i., *Father Joseph Gérard, o.m.i., apostle of the Basotho*, dans *Vie Oblate Life*, t. 41 (1982), pp. 233-248.
- 1987 J.G. BROSSARD, o.m.i., *Le Père Gérard, o.m.i., spécialiste des missions difficiles, nous parle de l'Afrique du Sud et du Lesotho*. Choix de textes. Rome, 66 pp. polyc.
- 1987 *Congregatio pro Causis Sanctorum, Positio super miraculo Josephi Gérard*. Romae, 70 pp.
- 1987 *Congregatio pro Causis Sanctorum, Relatio et vota congressus peculiaris super miro*. Romae, 37 pp.
- 1987 A. ROCHE, o.m.i., *Joseph Gérard, o.m.i., l'apôtre du Lesotho*. Illustrations de Claude Juillard. Ed. oblates, Moselle, 139 pp.
- 1987 V. SEVERO, o.m.i., *P. Joseph Gérard. Il suo lavoro di evangelizzazione presso i Basotho*. Frascati, Quaderni di Vermicino, n. 17, 74 pp.
- 1987 A. STEFFANUS, o.m.i., *Le P. Gérard, o.m.i., Choix d'écrits*, 35 pp.
- 1988 G. O'HARA, o.m.i., *Father Joseph Gérard, Oblate of Mary Immaculate*. Durban, 65 pp.
- 1988 Pôle et Tropiques, Lyon, juillet-août 1988, *Le Bienheureux Joseph Gérard, Père de l'Eglise du Lesotho*, pp. 34-62.
- 1988 Missioni O.M.I., settembre 1988, *Beato Giuseppe Gérard missionario nel Lesotho, di pura razza o.m.i.*, pp. 205-252.
- 1988 *The Pope among us. The beatification of Father Joseph Gérard, o.m.i.*, 15-09-88. [Johannesburg], *The Star*, 63 pp.

Index onomastique

— A —

Albini, C.D., o.m.i., 147.
 Algérie, 13.
 Allard, J.F., o.m.i., évêque, 15,
 25-39, 43-55, 58-60, 63-64, 80,
 88, 90, 91, 98, 118, 123, 126, 128,
 132, 137, 138, 156.
 Angleterre, 53, 78-79, 118.
 Anne-Madeleine, soeur, 29,
 105, 106, 110, 111.
 Antoine, J.E., o.m.i., 85.
 Artaban, cheval du P. Gérard,
 104-105, 132, 152.
 Aubert, Cas., o.m.i., 20.
 Augier, Cassien, o.m.i., 83, 95,
 112.
 Augustin, saint, 105,
 Aulmont, curé, 9.

— B —

Balaïn, M., o.m.i., évêque, 15.
 Barbier, abbé, 11.
 Barret, Justin, o.m.i., 21, 25-27,
 29, 52, 107, 110.
 Barthélemy, J.M., o.m.i., 49-51,
 64, 69.
 Basutoland, cf. Lesotho.
 Baudry, A., o.m.i., 83-84, 146.
 Bechuanaland, 83, 90.
 Bell, Major, 63.
 Bellon, Charles, o.m.i., 20.
 Bernard, Pierre, f. o.m.i., 25-26,
 30, 34, 43, 50, 91, 135.

Biard, Louis, o.m.i. 69, 74.
 Bloemfontein, 36, 64.
 Bompart, Victor, o.m.i., 29-31,
 33, 35, 38.
 Bouxières-aux-Chênes, village
 et église, 9-13, 15, 22, 71.
 Butler, catéchisme de, 47.

— C —

Calédon, rivière, 36, 43, 47-48,
 53, 70.
 Canada, 13-15, 143.
 Cap de Bonne-Espérance, 25-
 26.
 Cayens, curé, 11-13.
 Cenez, Jules, o.m.i., évêque, 9,
 14, 69, 74, 84, 95-99, 102, 108,
 115, 131, 139-140, 143.
 Chaka, chef, 48.
 Charles, saint, 9.
 Collier, Mgr, 25.
 Compin, Joseph, f. o.m.i., 26.
 Courtès, H., o.m.i., 20.
 Curé d'Ars, 124-125.

— D —

Dassy, Toussaint, o.m.i., 14.
 Debanne, Louis, o.m.i., 85.
 Debs, F.X., f. o.m.i., 107, 146.
 Deltour, Marcel, o.m.i., 51, 57,
 59, 75, 79-83, 85, 88, 108, 113-
 114.
 Derriennic, E., o.m.i., 99.

Devéreux, A., évêque, 26, 36.
 Dontenwill, Augustin, o.m.i.,
 119.
 Drakensberg, montagnes, 36, 43.
 Dumisa, chez zoulou, 27-30.
 Dunne, Laurent, o.m.i. 26.
 Durban, 25, 33, 64, 83.

— E —

Etat Libre d'Orange, 26, 35-36,
 43, 65, 70, 77.
 Etat Libre d'Orange, vicariat
 ap., 81-83.
 Eulmont, 12.

— F —

Fabre, Jos., o.m.i., 16, 37, 49,
 52-53, 64, 66, 77, 80, 84.
 Ficksburg, 65.
 Foulonneau, J., o.m.i., 102.
 Forbin-Janson, Charles,
 évêque, 12.
 François Xavier, saint, 89, 124,
 134.

— G —

Gaughren, Ant., o.m.i., évêque,
 81, 83, 88.
 Gaughren, M., o.m.i., évêque,
 107.
 Gendoles, abbé, 11.
 Gérard, Barbe, 12-13.
 Gérard, Elisa, 11, 71, 73, 97,
 101, 109.
 Gérard, Jean, père de Joseph,
 9-10, 14-15.
 Gérard, Jules, 71, 78.
 Gethsémani, Mission, 69, 74.
 Gibraltar, 25.
 Grahamstown, 63.
 Grégoire, 104.
 Griffith, R., vic. ap. du Cap, 26.

Griffith, N., roi du Lesotho,
 102, 117-119.
 Guibert, H., o.m.i., évêque, 52.
 Guilcher, Martin, o.m.i., 102-
 103, 105.
 Guyon, Léon, chanoine, 9-10,
 13.

— H —

Hidien, Anatole, o.m.i., 49, 55.
 Hoenderwangers, prémontré,
 36.
 Hoffmeier, H., o.m.i., 104.
 Hugonenc, H., o.m.i., 97, 99,
 151.

— I —

Ile Bourbon, 25, 91.
 Ile Maurice, 25, 124.
 Intonjana, rivière, 30.

— J —

Jean l'Evangeliste, saint, 9.
 Jésus-Christ, 47-48, 55, 65, 98,
 137, 144, 146.
 Jolivet, Charles, o.m.i., Evêque,
 53, 56, 63-69, 72-73, 80-81, 100,
 145.
 Jonathan, chef, 76-78, 86-87, 145.
 Joseph, saint, 79, 98, 110, 141.

— K —

Khomokhoane, rivière, 63.
 Kimberley, 64, 79.
 Korokoro, Mission, 50, 57, 59.

— L —

Lacombe, V., o.m.i., 21.
 Laval, Jacques Désiré, bx,
 spiritain, 25, 91, 124.
 Laverlochère, Nicolas, o.m.i., 14.
 Le Bihan, Fr., o.m.i., 33, 35, 52,
 63, 65, 67, 74, 79, 80, 88.

Lebreton, Henri, o.m.i., 139.
 Lenoir, H., o.m.i., 82.
 Léonard, Père o.m.i., 13-14.
 Lerotholi, chef, 78.
 Lesotho, 25, 26, 35, 36-37, 43-123.
 Lesotho, préfecture ap., 83-85.
 Logegaray, J.M., o.m.i., 19-20, 26, 29, 140.
 Louis de Gonzague, saint, 12.
 — M —
 Maama, chef, 114-118.
 Madeleine, sainte, 11.
 Mafisa, 65.
 Maketiketi, chef (Magidigidi), 33-34.
 Malouti, montagnes, 47.
 Mangin, Jos., o.m.i., 14.
 Manuel, Ferdinand, f. o.m.i., 29.
 Marchal, J.J., o.m.i., 16, 21.
 Marguerite-Marie, Mission, 74, 87.
 Marie Immaculée, 16, 31, 34, 43-48, 66, 67, 71, 79, 88, 89, 98, 102, 109, 110, 141, 147-150.
 Marseille, grand séminaire, 16-17.
 Martinet, Aimé, o.m.i., 52-53, 58-60, 66, 70, 82, 98, 128, 135.
 Masupha, chef, 74, 78, 102, 104.
 Matebele, 102, 125.
 Mazonod, Bx Eugène, évêque, 14-17, 20, 21, 27, 29, 30, 32, 35, 37, 49, 90, 123, 124, 126, 130, 132, 137, 138, 140, 142, 144.
 Menjaud, A. B., évêque, 12.
 Miller, G., o.m.i., 96.
 Mohlohlo, chef, 150.
 Molapo, chef, 36-37, 63, 65, 66, 76, 86.

Monginoux, Odilon, o.m.i., 57, 63, 65, 67, 80, 81, 83.
 Monique, Sainte, 67, 105, 141.
 Montolivet, Lesotho, 74, 80.
 Montolivet, Marseille, 21.
 Moran, maçon, 65.
 Moran, Patrick, f. o.m.i., 49.
 Moshoeshoe, chef du Lesotho, 36-37, 40, 43-54, 63, 65, 74, 76, 113, 117, 118, 128.
 Motse oa 'm'a Jesu, cf., Village de la Mère de Jésus.
 Mouchette, Ant., o.m.i., 14, 15, 17, 21.
 Mozambique, 26, 35.
 Mulligan, Ph., f. o.m.i., 64-65.

— N —

Nancy, Couvent de la Visitation, 10.
 Nancy, grand séminaire, 13-15.
 Nancy, N.-D. de Bon Secours, 10.
 Natal, 17, 21, 23, 25-37, 48, 51-53, 64, 65, 76, 81, 91, 107, 110, 128, 132, 146.
 Nicolas, saint, 11.
 N.-D. de l'Osier, 14, 15, 19, 20.
 N.-D. de Sion, 15.
 N.-D. des Sept Douleurs, 11, 129.
 N.-D. des Sept Douleurs, Mission, 33-35.

— O —

Odile, Soeur de la Doctrine chrétienne, 10-11.

— P —

Paul, saint, 130, 136.
 Pennerath, J.P., o.m.i., 102, 105, 111, 117, 119, 139.

Pietermaritzburg, 26, 29, 30, 35,
43, 47, 63, 64, 146.
Poirier, J., f. o.m.i., 68, 69, 70, 79.
Pont-à-Mousson, petit séminaire,
12-14, 18.
Porte, F., o.m.i., 69, 74, 83, 88-93.
Port-Elisabeth, vic. ap., 26.
Port-Natal (Durban), 25, 26.
Prétoria, 64.

— R —

Ravignan, s.j., 146.
Rey, Achille, o.m.i., 16.
Reynard, Alexis, f. o.m.i., 21.
Richard, Gustave, o.m.i., 16, 19-
20.
Richard, M., 11-12.
Roche, Aimé, o.m.i., 133, 143.
Rolland, E., o.m.i., 107.
Roma, Lesotho, 63, 66-69, 74, 76,
79-85, 95-121, 127-132, 144.
Rouffiac, A.M., o.m.i., 21.
Ryan, M., 65.

— S —

Sabon, Jean, o.m.i., 26, 33.
Sacré Coeur, 73, 100, 102, 106,
108.
Sainte-Monique, Mission, 63-94,
97, 127-128, 133, 135, 140-144.
Saint-Gabriel, Mission, 96.
Saint-Léon, ferme oblate, 74.
Saint-Michel, 1^{re} Mission au
Natal, 27-30, 33, 132.

Saint-Michel, 2^{me} Mission au
Natal, 29-34, 127, 129, 144.
Saint-Michel, Mission au
Lesotho, 50, 55, 57, 59, 65, 104.
Santoni, J.P., o.m.i., 15.
Semeria, Et., o.m.i., évêque, 21.
Sepota, chef, 102, 104, 150.
Simonin, G., o.m.i., 14.
Sion, Mission, 74.
Soullier, Louis, o.m.i., 73, 81-
84, 86-87, 95, 97, 109, 142.
Sri Lanka, 143.
Stofflet, Ursule, 9-10, 14-15.

— T —

Tempier, F. de Paule H., o.m.i.,
16-17, 20, 49, 127, 142.
Terpent, Jos., f. o.m.i., 33-35,
45.
Thaba Bosiu, 37, 43, 48, 63.
Thoutle (Thlo-o-thle), 37, 43.
Toulon, 25.
Transvaal, 26, 64, 81.

— U —

Umzinkulu, rivière, 33, 36.
Umkomazi, rivière, 28.

— V —

Vernhet, P., o.m.i., 69.
Village de la Mère de Jésus
(Roma, Lesotho), 43-62.
Vincens, A., o.m.i., 20.

— W —

Weimer, Jos., f. o.m.i., 70.

Index des sujets

— A —

Anglais, 48, 78.
 Apostasies, 54-56, 63, 77, 115.
 Apostolat de la prière, 73, 100.
 Apôtres, 46, 125.
 Association des veuves chrétiennes, 50, 135.

— B —

Baptêmes, 9, 13, 35, 48, 67, 73, 101, 126.
 Basotho, 25, 36-37, 45, 59-60 et passim.
 Boers, 35-36, 47-48, 53, 65, 70, 92, 118.
 Bréviaire, 107.

— C —

Catéchisme, enseignement, 46, 54, 73, 101, 103, 132-135.
 Catéchisme, traduction, 38, 47.
 Catéchistes, 50, 135.
 Catéchuménat, 47, 52, 54-56, 60, 68, 133.
 Célibat, 46.
 Chants, 28, 32, 49, 60.
 Chapelet, 148-152.
 Charité fraternelle, 19-21, 97, 107, 125, 135-136, 139.
 Chefs, 31, 33, 45-46, 50, 127-128.
 Chemin de croix, 13, 149, 150.
 Circoncision, 54, 66, 76, 129.

Clergé indigène, 135.
 Codex historique de Roma, 48-51, 55, 134, 155.
 Codex historique de ste-monique, 68, 73, 75, 76, 130, 134, 155,
 Collège St-Joseph, 50.
 Communauté, 26, 32, 96, 107, 139.
 Confessions, 52, 55, 100, 103.
 Confirmation, 12, 48, 101.
 Confrérie du Sacré Coeur, 100, 106.
 Confrérie du Coeur de Marie, 74, 100.

— D —

Démon, 76, 126.
 Devins, sorciers, 32, 45, 129.

— E —

Ecoles, 49-50, 55, 59, 64, 67, 68, 70-72, 74, 99, 128, 135.
 Eglise, 48, 54, 126-127, 137, 137.
 Espérance, 32, 39, 45, 50-51.
 Etudes du P. Gérard, 18.
 Evangile, 31, 37, 43, 125, 130, 135, 147.

— F —

Fins de la Congrégation, 147.
 Frères, 77-78, 107.
 Frères maristes, 96.
 Funérailles, 117-118.

— G —
Guerres, 47-48, 65, 71, 77-78,
109.

— H —
Humilité, 16, 19, 20, 34, 108,
142.

— I —
Ivrognerie, 77.

— J —
Joie, 30, 32, 48, 68, 96, 102, 107-
111, 139, 144-147.

— L —
Langues, 26, 38-39, 44.

— M —
Malades, 72 73, 92, 93, 103-106.
Maladies du P. Gérard, 51, 87,
105, 108-110.
Mariages, 56-57, 128.
Martyre, 34.
Méthodes missionnaires, 25,
67, 124-136.
Miséricorde, 109.
Mort, 109-111, 114-119.

— N —
Néophytes, 8, 54-56, 73, 133.
Noviciat, 15, 19-20.
Nuit de l'esprit, 140-144.

— O —
Obéissance, 19-21.
Oblation, 16, 20, 107, 112.
Oblats de Marie Immaculée,
16, 49, 55, 64, 79-85, 107, 137-
138, 142-143, 147.
Ordination sacerdotale, 26,
107-108, 113-114.

— P —
Paganisme, 76, 127-131.

Pauvres, pauvreté, 64, 68-69,
77-80, 86-87.
Péché, 102, 140-144, 149, 152.
Pénitences publiques, 56, 149.
Persévérance finale, 108-109.
Piété, 19-20, 152.
Polygamie, 28, 32, 45, 54, 76,
128, 130.
Premières communions, 10-13,
100, 101.
Prière, 34, 66, 72-73, 104-106,
118, 138-139, 148-152.
Protestants, 32, 45-46, 54, 66,
92.

— R —
Réforme des moeurs, 46, 130.
Régularité, 51-52, 80-82, 88, 96-
97, 119, 137-140.
Religieuses de la Sainte-
Famille de Bordeaux, 49-50, 53,
65, 66, 69-72, 77, 86-87, 96, 101,
111, 128, 135.
Retraites, 27, 33, 44, 101, 130,
132, 140-141.

— S —
Sacrements, 133-134, 144-147.
Sacrifices, 19-21, 29, 51-56, 140-
141, 151.
Semaine Sainte, 101, 145.
Société évangélique de Paris,
45-46, 54, 63, 66, 88, 128.
Soeurs de Ste-Croix de Men-
zingen, 96.
Souffrances, 65, 68, 75-79, 103,
140-144.

— T —
Timidité, 141-142.
Traductions, 38, 47, 63.

— V —

Vie religieuse, 137-140.
 Visites à domicile, 31, 45, 66,
 67, 72-74, 99, 101, 103-106, 125,
 131-132.
 Visites au Saint Sacrement, 13,
 31, 32, 66, 71, 79, 100, 104-106,
 144-149, 151, 152.
 Vocation, 13, 17.

Volonté de Dieu, 85.

Voyages, 36-37, 45, 63-64, 72-
 74, 101.

— Z —

Zèle, 29, 35, 39, 47, 64, 91-93,
 97, 99, 115-117.

Zoulous, 25-37, 46, 123, 126,
 127, 129, 130, 140, 143.

Table des matières

	PP.
SIGLES ET VOCABULAIRE	7
JALONS CHRONOLOGIQUES	8
BIOGRAPHIE	
I Enfance et jeunesse (1831-1853)	9
II Missionnaire chez les Zoulous du Natal (1854-1862)	25
III Au Village de la Mère de Jésus (1862-1875)	43
IV Fondateur et directeur de la Mission Sainte-Monique (1876-1897)	63
V Missionnaire à Roma, Lesotho (1898-1914)	95
VI Le missionnaire. L'homme de Dieu	123
DOCUMENTS CONTEMPORAINS. Encarts.	
1 - Notes de classe de Joseph au petit séminaire (1844-1849)	18
2 - Rapports du Maître des Novices (1851-1852)	19
3 - Jugements de Mgr de Mazenod et du Modérateur des scolastiques (1852-1853)	20
4 - Appréciations de Mgr Allard et du Père Bompard (1858-1862)	38
5 - Extrait de l'Acte de visite canonique du Natal (1872)	58
6 - Extrait de l'Acte de visite canonique de la Mission Sainte-Monique (1889)	86
7 - Rapport de Mgr A. Gaughren sur le Vicariat de l'Etat Libre d'Orange (1894)	88

	pp.
8 - Les réminiscences d'un missionnaire du Basutoland (1896)	88
9 - Jubilé d'or de vie religieuse du Père Gérard (1902)	112
10 - Jubilé d'or de sacerdoce du Père Gérard (1904)	113
11 - Derniers jours du Père Gérard (1914)	114
12 - Funérailles (1914)	117
13 - "L'homme qui vivait de prières": témoignages	148

ILLUSTRATIONS

Le Père Joseph Gérard vers 1860	5
Bouxières-aux-Chênes	22
Maison natale de Joseph Gérard	22
Carte géographique du Vicariat Apostolique du Natal	23
Moshoeshoe vers 1833	40
Passage d'une rivière en chariot [wagon] dans l'Afrique australe au XIX ^{me} s.	41
Les principales Missions du Lesotho en 1914	60
Esquisses de la propriété oblate et de la Mission du Village de la Mère de Jésus (Roma) en 1872	61-62
Vue sur la plaine de Sainte-Monique	94
Eglise de Sainte-Monique	94
Le Père Gérard, vieillard	120
Les Oblats du Lesotho en 1912	120
L'église de Roma au début du XX ^{me} siècle	121
La Mission de Roma vers 1914	121
Tombeau du Père Gérard à Roma	153

ECRITS DU PERE GERARD	155
-----------------------	-----

BIOGRAPHIES ET ETUDES SUR LE PERE GERARD	157
--	-----

INDEX ONOMASTIQUE ET DES SUJETS	159
---------------------------------	-----

Tipolitografia Sped.im
Via Maremmana Km 3.500
00040 Monte Compatri

